UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 28. April 2026

Titel: L' Univers musulman
Ort: Paris
Jahr: 1907

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.62029

In diesem PDF ab Seite: 1907 1 1 1

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/index.html

Cette réussite est due à la générosité de Notre Bien-Aimé Padischah qui, dans une large conception de progrès, pourvoie largement à l'entretien des fabriques de Héréké, afin de conserver, dans le pays, la merveilleuse industrie des tapis qui honore son vaste Empire. D'ailleurs, tous ceux qui sont attachés aux fabriques de Héréké, petits ou grands, Musulmans ou Chrétiens, forment des vœux pour la santé et la prolongation de Notre Bien-Aimé Padischa, dont la paternelle et si prévoyante bienveillance fait vivre et prospérer ces braves gens dans le travail et l'honnêteté.

THÉODOSSIA.

MON SALUT A CONSTANTINOPLE

Salut Constantinople, astre resplendissant du Bosphore, auguste siège de la Seigneurerie et paisible foyer de la félicité !

Salut Ottomans, hommes hospitaliers, droits et justes !

Salut, Ottomanes, femmes honnêtes, pieuses et intelli gentes

Salut, intrépides soldats et marins hardis, valeureux défen! seurs de l'Empire du Grand Abd-ul-Hamid !

Et vous, profonds penseurs, écrivains éminents et poètes exquis de l'Islam, recevez mon salut respectueux !

Quant à mon salut parfumé d'amour, d'estime et de vénération au digne successeur du grand Prophète, commandeur des Croyants et Empereur des Ottomans, c'est ma muse d'Egypte qui le présentera à Sa Majesté.

Salut ! salut, ô magnanime
Abd-ul-Hamid Ghazy Sultan !
Salut ! salut, Khalif sublime
De l'Univers mahométan !
Que Dieu, que Tu nous représentes,
O Commandeur de valeureux,
T'accorde des longs jours heureux
Et des victoires éclatantes !

Que la paix soit donc avec vous tous et que le Très Haut répande sur vous le trésor de ses célestes bénédictions !

Ah ! que j'envie les habitants fortunés de la capitale Ottomane ! Ils réjouissent leurs yeux en voyant chaque vendredi leur souverain bien-aimé ; ils charment leurs oreilles en écoutant les notes harmonieuses de son hymne et de sa marche, et ils manifestent leur amour pour Lui en l'acclamant avec enthousiasme.

Que le Tout puissant le leur conserve et ne les prive jamais de sa vue !

***

Constantinople ! Constantinople ! Aucune langue ne pourrait te dire combien je te chéris !

Je soupire apres toi comme le jeune poète soupire après sa bien-aimée absente et mes yeux te cherchent comme les yeux de l'aveugle cherchent la lumière.

Pourtant ta radieuse image est imprimée dans ma prunelle et ton amour ardent occupe mon cœur.

Seigneur ! avant d'appeler mon âme aux pieds de ton trône de clémence et de miséricorde, accorde-moi la grâce de revoir la glorieuse cité impériale. Je l'aime tant, qu'elle brille devant mes yeux le jour et apparait la nuit dans mes rêves.

Ah ! qu'elles ont été courtes mes visites à cette ville incomparable ! Je ne les oublierai jamais. Leur doux souvenir est toujours présent à ma mémoire ; il m'inspire des notes suaves pour célébrer l'hôte auguste de Yildiz et chanter ses louanges.

***

Où me transportes-tu, ô ma fantaisie orientale ?

Est-ce sur les ailes de la pensée que je me sens emporté au beau pays favorisé par l'Eternel ?

Où suis-je ? Ah ! dites-le moi, vous, fils magnanimes d'Osman !

« Tu es sur les rives fleuries du Bosphore, me répondent-ils. Oui ; c'est le poétique Bosphore qui s'étend devant toi enlacé tendrement par les côtes d'Europe et d'Asie. »

Est-ce une vision ou une réalité ?

Que Dieu bénisse mon imagination, quoique les joies qu'elles m'accordent soient passagères ?

Salut, Bosphore, mer enchanteresse et magique miroir du ciel étoilé. Le Soleil et la Lune t'aiment et se baignent voluptueusement dans tes eaux limpides en s'illuminant de rayons dorés le jour et de clarté argentine la nuit.

Tu me rappelles mon Nil, ô Bosphore, mon Nil qu'hélas ! je ne reverrai plus, mon Nil aux bords duquel, avant mon exil, j'ai chanté la gloire des Khalifes et l'héroïsme de leurs guerriers invincibles.

Ne m'éloigne pas du Bosphore, ô ma pensée, et laisse-moi contempler les palais splendides et les coquettes villas qui la bordent.

O Dieu, si c'est un rêve, daigne le réaliser et je jure par ton nom sacré que je continuerai à plaider plus vaillamment que jamais la juste cause de ton élu et de sa nation.

Approche-toi, brave kaykdji, et prends-moi dans ta jolie gondole turque. Promène-moi le long de ces rives poétiques et tâche de suivre discrètement les barques des couples amoureux. J'aime admirer le Créateur dans ses belles créatures. Les visages angéliques et les chansons d'amour me rajeunissent et m'enivrent.

Il est permis d'aimer les belles ; aucune loi ne le défend ; car Dieu donna la femme à l'homme pour parsemer sa vie de roses et de jasmins.

Echangez donc, ô tendres amoureux, des regards passionnés, des doux sourires et des baisers ardents ; car le temps de la jeunesse passe vite et ne reviens jamais.

La femme est notre seul bonheur,
Le charme de notre existence ;
Elle est l'amour de notre cœur,
De notre âme, elle est l'espérance.

Pour moi, la femme est un ange
Doux, gracieux, gentil et bon,
Et c'est l'homme, hélas ! qui la change,
Par son inconstance, en démon.

***

Voyons, Cheikh, me dit mon cœur, ne nous rappelle pas l'époque heureuse où une tendre gazelle aux yeux doux me faisait palpiter d'amour. J'ai déjè dit adieu à ces joies célestes que le mortel goûte sur cette vallée de pleurs. Retire tes regards de ces couples qui rêvent de caresses voluptueuses et dirige-les vers Yildiz, le splendide palais impérial, dont la gracieuse silhouette brille dans les eaux bleues du Bosphore. Contemple ce château majestueux, ô Abou Naddara, et salue son Auguste Maître qui daigne t'accorder tant de bienveillance et tant de sollicitude !...

Au nom du Maître de l'Univers qui aime, protège et bénit tous ceux qui marchent dans le sentier de la rectitude, je te salue, ô magnanime Abd-ul-Hamid, glorieux Commandeur des Croyants sur qui les enfants de la vallée du Nil mettent toute leur espérence !

Daigne agréer, ô Padischah bien-aimé, les hommages respectueux qu'au nom de mes compatriotes, je dépose aux pieds de ton trône de justice et de clémence !

Seigneur, créateur des cieux et de la terre, étends ta puissante protection sur cette Turquie vers laquelle sont tournés les yeux des millions des fidèles de l'Empereur des Ottomans ! Ne sont-ils pas tous égaux devant ce monarque qui les guide dans la voie du progrès et de la civilisation ? Oui ; le Sultan aime toutes ses populations sans distinction de race ni de culte, pourvu qu'elles le suivent dans l'âpre sentier de la vertu et de l'honneur.

Pourquoi je célèbre Abd-ul-Hamid, me demandent Ses envieux? Parce que j'admire en lui la sagesse, la grandeur d'âme et l'amour du bien public. N'est-il pas le successeur de ces glorieux souverains de l'Islam qui ont su gouverner, combattre et prier tout ensemble ? Grâce à lui, l'esprit de concorde et de fraternité règne entre les Ottomans des différents cultes et de religions diverses. Voici pourquoi il est universellement aimé.

Quitte le Nil, muse chérie,
Et viens chanter en vers charmants !
L'amour des fils de ta patrie
Pour l'Empereur des Ottomans.

Dis combien ton humble poète
Aime le Sultan glorieux.
Dis combien mon cœur lui souhaite
Et par milliers des jours heureux.

Car d'Abd-ul-Hamid, l'existence
Est précieuse aux Ottomans.
Heureux de leur progrès immense,
Sont tous les bons Musulmans.

Seigneur, Dieu de miséricorde,
Exauce les vœux de mon cœur !
A ton représentant, accorde
Santé, prospérité, bonheur !

ABOU NADDARA.

Le Directeur-Gérant : ABOU NADDARA.

ÉPINAL. — TYP. & LITH. KLEIN & Cie

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0001

L'une des plus grandes œuvres du Sultan Abd-ul-Hamid a été la création du réseau de chemins de fer qui va porter la prospérité et l'activité dans toutes les régions de cet immense empire. Constantinople a été relié directement à toutes les capitales de l'Europe et l'Orient est définitivement soudé à l'Occident Puis nous avons vu se créer la ligne de Salonique à Monastir qui ira un jour jusqu'à l'Adriatique ; la ligne de Salonique à Dédéagatch d'une importance stratégique de premier ordre ; la ligne de Mendania à Brousse ; le réseau Syrien de Beyrouth-Damas-Alep ; enfin cette grande ligne qui ira de Scutari au golfe Persique et qu'on appelle déjà « la Route des Indes ». Mais un des plus grands titres de gloire du Souverain est la construction de la ligne de la Mecque, qui se poursuit dans des conditions de célérité, de sécurité et d'économie qui font l'admiration de tous les techniciens. Cette voie ferrée reliera directement Constantinople, siège du Khalifat, aux Villes Saintes et mettra fin aux intrigues européennes qui se donnent carrière en Arabie.

D'autres grands travaux en cours d'exécution pour la régularisation de l'Euphrate, pour l'amélioration des routes, les dessèchement des lacs, la mise en valeur des mines et gisements, les irrigations, etc.

A côté de ces progrès matériels, il ne faut pas oublier de mentionner l'essor merveilleux imprimé à l'instruction publique ; la création d'Ecoles spéciales pour l'Agriculture, les Arts et Métiers, d'Ecoles préparatoires militaires, d'Ecole professionnelles pour les deux sexes, etc.

Ajoutons que tous ces progrès s'établissent dans les conditions les plus admirables de tolérance religieuse, d'impartialité et de sollicitude pour toutes les croyances et toutes les nationalités de l'Empire. La liberté de conscience trouve toujours en Turquie son expansion complète ; les ministres et religieux de tous les cultes y sont respectés et protégés Une surveillance paternelle empêche les licences et les déportements de la presse qui ont donné des résultats si déplorables dans quelques êtats occidentaux ?

En Turquie chacun ne cherche qu'à travailler, à gagner sa vie, à assurer la subsistance de sa famille et l'avenir de ses enfants. Pour cela, les Ottomans savent qu'ils peuvent compter sur le concours éclairé des administrations publiques et sur l'appui paternel de S. M. I. le Sultan qui n'a d'autre souci que le bien-être moral et matériel des sujets de son immense Empire.

Aussi le peuple ottoman demeure-t il inaccessible aux passions haineuses et perturbatrices qui agitent en ce moment l'Occident. Avec son rare bon sens, son esprit de modération et de sagesse, il a compris que le progrès ne pouvait lui venir du côté de ces agitations stériles et trompeuses. Il s'est groupé sous la main de son Souverain comme sous l'égide d'un Protecteur naturel qui a consacré sa vie, ses forces et son activité à son bonheur et qui est le Chef aimé et vénéré de cette immense famille patriarcale qui s'appelle la Turquie.

DOST.

L'entente Franco-Ottomane

L'amitié qui unit la France et la Turquie ne date pas d'aujourd'hui ; elle est séculaire, puisqu'elle date de François Ier et qu'elle figurait dans les projets gigantesques de Napoléon Ier. Mais elle a pris, depuis quelques années, une forme plus précise et plus efficace parce qu'elle rentre dans les plans profondément sagaces et prévoyants de S. M. I. le Sultan Abd-ul-Hamid, qui a, en toutes circonstances, témoigné le haut prix qu'il attache aux bons offices de la France.

Le rapprochement a d'ailleurs été réalisé avec une habileté merveilleuse par deux éminents diplomates qui sont chacun l'honneur de leur pays : nous voulons dire S. E. Munir Pacha et S. E. M. Constans.

Depuis longtemps les sympathies personnelles de S E. Munir Pacha pour la France étaient connues, ainsi que les affinités de son esprit, de son caractère et de son éducation pour la culture parisienne. Aussi, lorsque S. M. I. le Sultan envoya Munir Pacha — alors Munir Bey— le représenterà Paris, ce choix fut-il considéré comme une marque évidente du désir qu'avait l'Empereur des Ottomans d'être agréable au gouvernement français. Cela explique la faveur exceptionnelle que la société parisienne et le monde politique ont toujours témoigné à Munir Pacha depuis onze ans. Le charme de ses manières, la courtoisie et la finesse de son esprit, son infatigable aménité lui ont assuré une influence qu'il a su fort adroitement utiliser pour le bien de son Auguste Maître et les intérêts de son pays.

De son côté, nul n'ignore que S. E. M. Constans est personnellement *persona gratissima* auprès du Souverain ottoman. La franchise de son caractère, son entrain plein de bienveillance et de bonhomie, la netteté de son attitude lui ont depuis longtemps assuré la confiance et les sympathies de S. M. I. Abd-ul-Hamid, sympathies qui n'ont jamais été ébranlées même dans des circonstances difficiles, résolues aussitôt par un égal désir de conciliation.

L'influence de M. Constans a eu les plus heureux effets au point de vue des intérêts français qui ont obtenu de larges satisfactions par des achats de canons, de contre-torpilleurs, de mitrailleuses, de harnachements, par l'extension des lignes de Syrie et par d'autres concessions accordées à des maisons françaises.

Tout le monde a vu avec plaisir l'arrivée au ministère des affaires étrangères de M S. Pichon, qui fut longtemps le collaborateur de M. Clémenceau. La haute intelligence, l'impartialité et l'énergie montrée par S. Ex. M. Pichon dans les hautes fonctions qu'il avait précédemment occupées, sont un sûr garant que les destinées diplomatiques du pays sont en bonnes mains et que l'amitié traditionnelle de la France et de la Turquie ont trouvé un ministre qui saura l'apprécier et, au besoin, la faire prévaloir. On a du reste été particulièrement frappé de l'accueil tout à fait courtois que S. E. le Président de la République a fait, aux réceptions du 1er janvier, à Naby Bey, chargé d'affaires de Turquie, et de l'empressement avec lequel M. Fallières a envoyé ses souhaits et ses félicitations à S. M. l'Empereur des Ottomans.

Hadjy L. H'SCEN.

LES FABRIQUES IMPÉRIALES DE HÉRÉKÉ

Constantinople, le 1er Octobre 1906.

Sous le règne glorieux et bienfaisant d'Abdul Hamid Khan II, les fabriques impériales de Héréké ont fait des progrès réels, et, à l'heure qu'il est, elles peuvent rivaliser avec les meilleures fabriques, en ce genre, d'Europe.

1.500 fillettes travaillent à la manufacture au tissage des tapis. Sous l'intelligente et habile direction de Fuad Effendi, chef d'atelier, ces petites fées font des prodiges, car, nul n'ignore que les tapis d'Orient forment la plus belle industrie de la Turquie.

Les fabriques de Héréké excellent, en outre, à la confection d'autres articles tels que : velours, sédjadis, écharpes, mouchoirs, flanelles, chaussettes, serviettes, broderies en soie, étoffes pour ameublement, soieries et lainages, châles, etc.

Tous ces produits eurent, à maintes reprises, des premiers prix ou des médailles d'or aux Expositions en Europe.

A ma dernière visite à Héréké, il me fut donné d'admirer un superbe tapis destiné à S. M. l'Empereur Guillaume.

La séduisante originalité du dessin, la délicatesse des tons en font un charme, et l'artiste, qui traça le dessin et présida à la coloration, mérite tout éloge.

Le Palais Impérial cessa, depuis longtemps, ses commandes en Europe, et se fournit aux Fabriques de Héréké. D'autres empereurs font aussi leurs commandes.

L'Amérique, surtout, montre une préférence marquée pour les tapis de Héréké. Les demandes du Nouveau Monde affluent et les fabriques peuvent à peine y faire face.

Tout le personnel des fabriques, même les employés mariés, ont leur maison près des manufactures.

Les petites ouvrières sont, par excellence, l'objet de la sollicitude impériale ; deux fois par an, elles reçoivent un habillement complet (cadeau de S. M.).

Si ces fillettes se marient, Notre Auguste Sultan les dote.

A côté de la fabrique, il y a une école Ruschdié, c'est là que font leurs études les enfants des ouvriers.

Les fabriques sont aussi munies d'une infirmerie, des médecins habiles soignent avec dévouement les ouvriers malades.

Dernièrement, sous l'humanitaire initiative d'Adul Hamid, on a ouvert une caisse de retraite pour les ouvriers, 2.000 en tout.

Les Fabriques impériales de Héréké ont deux magasins de vente Grand'Rue de Péra et rue de la Sublime Porte, à Stamboul.

Les recettes de ces deux magasins s'élèvent à plus de 3,000 piastres par jour.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0002

écrits sur l'Islam; puis, c'est la bienveillante attention que mes auditeurs prêtent à mes conférences sur la tolérance, la morale et l'humanité du Koran, sur la richesse et la sublimité de la littérature musulmane et sur la civilisation ancienne et moderne des Arabes, des Turcs et des Persans, et enfin le désir longuement exprimé par mes amis d'Orient de créer un organe musulman, non pas pour faire des prosélytes, mais faire aimer les adeptes du Prophète Mahomet des chrétiens comme mes trois journaux l'*Abou Naddara*, l'*Attawadod*, l'*Almonsef* font aimer les chrétiens des Musulmans.

Ce nouveau journal paraîtra, s'il plaît à Dieu, le 15 de chaque mois, et pour trouver grâce à vos yeux, chers lecteurs, il sera illustré d'une ou deux gravures. Quant à son abonnement annuel, pour le mettre à la portée de tout le monde, je l'ai fixé à **10 francs**.

Je suis heureux de vous informer, chers amis, que plusieurs écrivains distingués de France, de Turquie, de Perse, de Syrie, d'Arabie, d'Egypte et de Tunisie sollicités par moi, m'ont promis leur collaboration.

Cette modeste feuille étant destinée à faire connaître l'Islam aux Occidentaux, sera rédigée en français, langue connue de tous les peuples civilisés.

J'attends donc des abonnés et des collaborateurs en masse pour faire prospérer l'*Univers Mnsulman* par leurs gracieuses adhésions.

Salut, Arabes, Turcs, Persans,
D'Europe, d'Asie et d'Afrique.
Poètes, écrivains, savants
Dont fier est le monde islamique,
Salut, peuples intelligents
D'Océanie et d'Amérique
Qui respectez des Musulmans
Les mœurs et la loi Koranique,
Agréez mes remerciements
Pour l'accueil certes sympathique
Que vous ferez, lecteurs charmants,
A cette feuille pacifique.
J'attends donc vos abonnements
Par poste ou fil télégraphique
Ou par un chèque de dix francs.
Vous aurez un panégyrique,
Dont vous serez fiers et contents.

ABOU NADDARA.

Encouragements et Souhaits

Qu'ils sont gentils ! Qu'ils sont aimables mes confrères français, turcs, persans, arabes et même anglais ! A peine ont-ils lu le modeste article que j'ai consacré à l'*Univers Musulman*, dans mon numéro de décembre dernier de l'*Abou Naddara* que, de suite, ils empoignèrent leurs plumes d'or et m'écrivirent des lettres parfumées de roses et de jasmins pour m'encourager à publier cette nouvelle feuille, destinée à resserrer les liens d'amitié qui lie les peuples d'Orient et d'Occident. Quel dommage que l'abondance des matières du présent numéro ne me permet pas de reproduire ici *in extenso* toutes ces lettres gracieuses ! Inique fatalité ! Je me bornerai donc à donner de ces missives fraternelles les quelques passages que voici.

D'un confrère français :

« Bravo, Cheikh ! Naddara n'est donc pas *Abou* de journaux ; car vous voilà en train d'en créer un nouveau, l'*Univers Musulman*, qui va, sans doute, nous faire mieux connaître et par conséquent plus apprécier et aimer les trente millions de mahométans qui habitent nos colonies d'Afrique et d'Asie. En avant, vénérable Cheikh ! courage ! Vous aimez notre pays et ses enfants; il est donc juste que nous aimions l'Orient et ses fils. »

D'un confrère turc :

« Salut, Cheikh Effendi ! Que le Maître de l'Univers te conserve à ses fidèles Croyants qui t'aiment sincèrement ! Tu glorifies leur Livre saint; tu célèbres leur auguste Khaliphe et tu leur attires les sympathies des nations civilisées. Que Dieu bénisse l'*Univers Musulman* et couronne de succès tes efforts en sa faveur ! Tels sont nos vœux que le Ciel exaucera certainement. »

D'un confrère persan :

« Il a eu raison notre regretté souverain, Mozaffer-ed-Din Schah le Juste, de t'appeler *Chaèr-el-Molk*. N'as-tu pas toujours chanté les louanges d'Iran, le beau pays du Lion et du Soleil, de ses empereurs magnanimes et généreux, de ses guerriers valeureux et intrépides et de ses poètes exquis et sublimes ? Oui, ô bien aimé Chaèr-el-Molk ; les enfants de la Perse te chérissent pour tes écrits et discours en leur faveur et souhaitent à ton *Univers Musulman* développement et prospérité. Sache, ô vénérable Cheikh, que notre nouveau souverain, Mohammed Ali Schah, que Dieu bénisse et protège, est digne de l'amour, l'estime et l'admiration que tu avais pour ses illustres Père et Grand-Père de glorieuse mémoire. Aime-le donc et célèbre ses hautes vertus. »

D'un confrère arabe :

« Que ton âme, ô Abou Naddara, élève au Ciel des actions de grâce pour la Jeunesse que le Tout-Puissant te conserve ; car voilà plus de cinquante ans que tu plaides notre sainte cause et défends nos droits tant sur les bords du Nil que dans l'exil. Tu devrais te retirer et goûter dans le repos les charmes de ta renommée vaillamment acquise. Mais non ; tu veux travailler encore, les yeux presque éteints, pour le bien de l'Islam auquel ta mère t'a voué devant l'Imam centenaire de la Mosquée d'Acharawi qui lui a dit : « Tu auras un garçon, ô ma fille, et si tu veux que Dieu te le conserve, consacre-le à la défense de son peuple Elu. » Et le saint homme eut raison : Dieu t'accorde une longue vie en récompense de ton amour pour ses fidèles croyants. Ton nouveau journal prospèrera, car tu le destines à l'Islam, dont tu te proposes de proclamer la tolérance, la morale et l'humanité. »

D'un confrère anglais :

« N'avez-vous donc pas assez de vos trois journaux réunis, de leurs nombreux suppléments et de vos grandes et petites brochures dans toutes les langues de la Tour de Babel pour ajouter à toutes ces publications un nouveau journal ? L'*Univers Musulman* est certainement un beau titre ! Mais est-ce que dans cette feuille, où nous nous attendons à goûter les charmes de la littérature musulmane, vous allez maltraiter John Bull et nous rendre antipathiques aux 300 millions d'adeptes du Prophète Mahomet ? Nous espérons que non ; puisque dans votre programme paru le mois dernier dans l'*Abou Naddara*, vous dites que l'*Univers Musulman* ne s'occupera pas de politique. Cela rassure la presse britannique qui mentionnera élogieusement votre nouvelle publication ; car nous serons heureux de connaître la loi religieuse de nos 120 millions de sujets musulmans. Nous souhaitons donc beaucoup de succès à l'*Univers Musulman*. »

(RÉDACTEUR AU *Times*)

Je remercie sincèrement ces aimables confrères de leurs gracieux compliments et souhaits et je tâcherai d'être digne de leurs encouragements.

ABOU NADDARA.

La Turquie contemporaine

Constantinople, le 19 Janvier 1907.

Toutes les personnes qui ont visité la Turquie ces dernières années, ont été frappées des progrès considérables qui se sont effectués dans ce pays et qui sont, hâtons-nous de le dire, l'œuvre personnelle du Sultan Abd-ul-Hamid II.

On sait dans quelle situation le Souverain trouva l'empire au lendemain de la guerre avec la Russie Sa première préoccupation fut de restaurer le crédit de la Turquie en créant la Dette Publique Ottomane et aujourd'hui la Rente Turque est classée comme une des meilleures et des plus solides valeurs qui existent.

En même temps le Monarque consacra tous ses efforts à la reconstitution et au développement de l'armée turque. L'armement a été renouvelé complètement : aujourd'hui le soldat possède un fusil qui est supérieur à tous ceux de l'Europe, y compris le Lebel ; son artillerie, qui vient des ateliers de Krupp et du Creusot, est merveilleuse. On a vu, du reste, pendant la dernière guerre contre la Grèce, avec quelle discipline, quel ensemble, quelle sûreté de tactique l'armée ottomane a eu raison des troupes hellènes ; celles-ci n'ont pu enregistrer un seul succès à leur actif tandis que les Turcs ont révélé chaque jour l'excellence de leur organisation et la perfection de leur commandement.

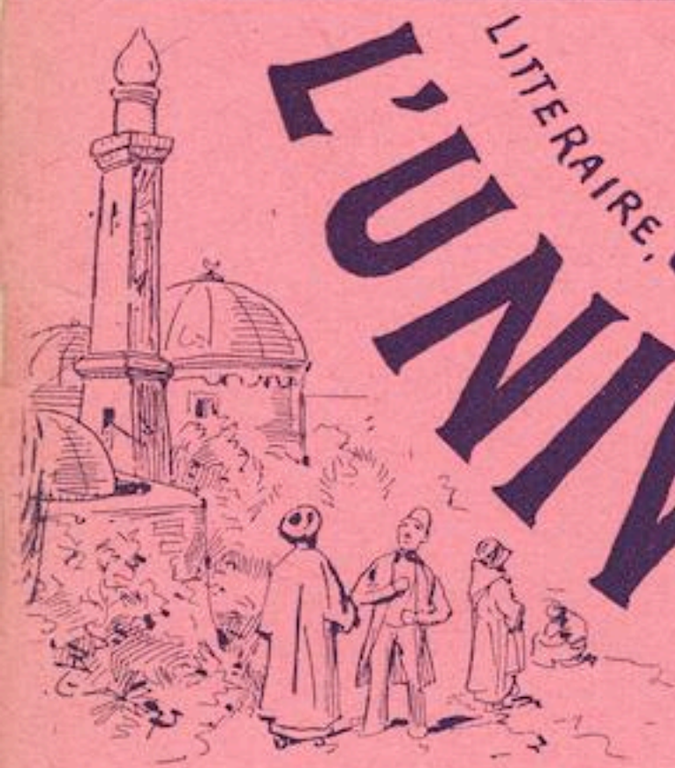
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0003

1re ANNÉE — N° 1 — 15 FÉVRIER 1907



L'UNIVERS MUSULMAN

الجامع لمرآة الاسلامية

LITTERAIRE, COMMERCIAL — ومحررها الاول — شاعر الملك — صدر الجريدة — INDUSTRIEL, FINANCIER

الشيخ جسانوا ابو نظارة

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIKH J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HILMI EFFENDI

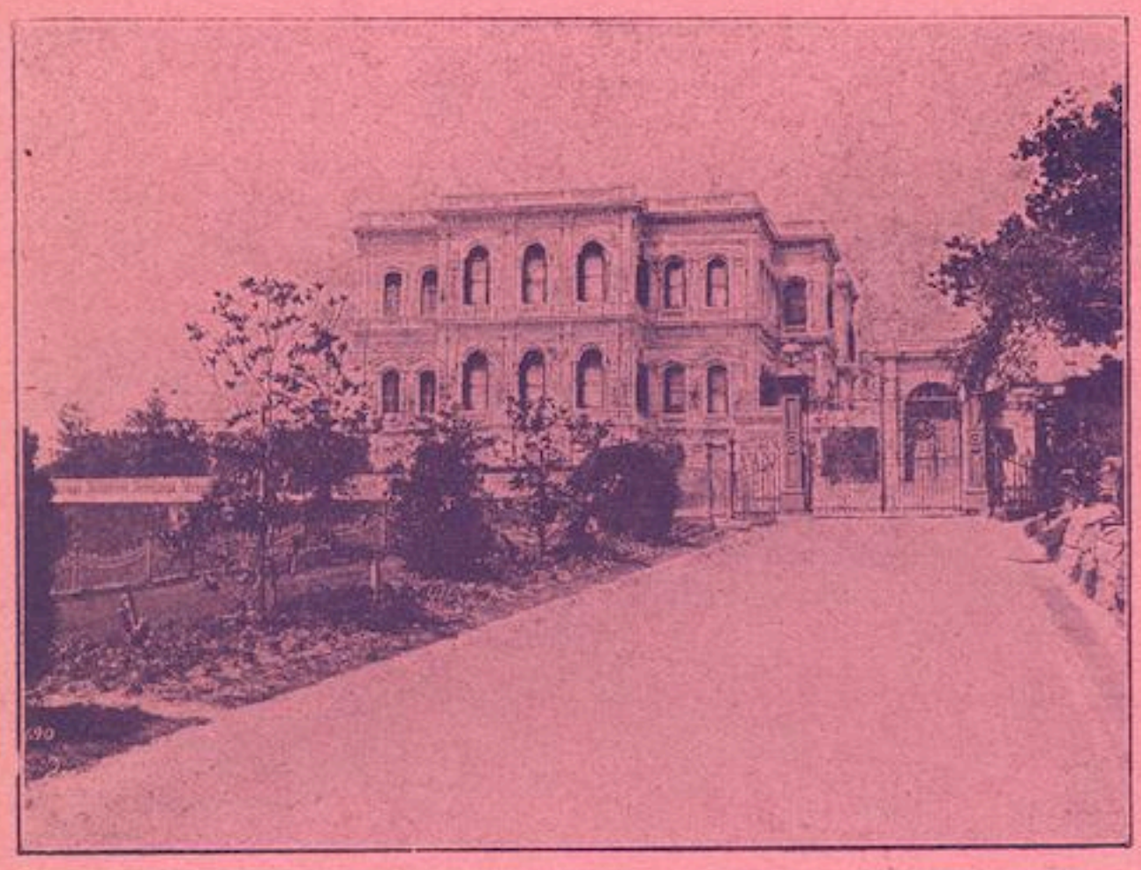
Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an	10 francs
Avec *« l'Abou Naddara »*	20 —
Les deux journaux avec leurs suppléments	25 —

SOMMAIRE

L'Univers Musulman.
Encouragements et Souhaits.
La Turquie contemporaine.
L'Entente Franco-Ottomane.
Les Fabriques Impériales de Héréké.
Mon Salut à Constantinople.



Palais impérial de Yildiz

Le Bosphore

L'Univers Musulman

Dieu sage, juste et clément,
En qui mon âme espère,
Protège et rends prospère
Mon *Univers Musulman.*

Inspire-moi, bon Seigneur,
L'ardeur et l'éloquence
En m'accordant la chance
D'être agréable au lecteur.

Mon but, tu le connais bien :
Prouver que l'Islamisme
N'a pas de fanatisme,
Ni haït-il le chrétien ?

Car tolérante est sa loi,
Morale, humanitaire,
Et son Koran vénère
Tout bon culte et sainte foi.

Que Chrétiens et Musulmans
Se traitent donc en frères,
Car, étant adversaires,
Ils nuisent à leurs enfants !

En paix, Dieu leur donnera
Ce que leur cœur désire
Et, sur sa douce lyre,
Ma Muse les chantera

Au nom de ce Dieu de bonté, Dieu de toutes les nations, dont je viens d'invoquer l'aide, je vous salue, nobles lecteurs et futurs abonnés de ce journal et vous présente son premier numéro.

Ce numéro est consacré à la Turquie, siège vénéré du Grand Kalifat et chacun des numéros suivants s'occupera d'un des pays Mahométans, ou d'une des colonies européennes habitée par des Musulmans, pour montrer leur marche en avant dans la voie du progrès et de la civilisation et leur attirer les sympathies des nations occidentales.

Ce qui m'a encouragé à fonder cette nouvelle publication, c'est d'abord l'accueil vraiment cordial que, depuis cinquante ans, mes confrères d'Europe et d'Amérique ne cessent de faire à mes

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0004

soutenir nos affirmations ; mais ceux que nous venons de faire entendre à nos auditeurs suffiront à les convaincre que le Koran n'est pas un livre de fanatisme, de superstition et de barbarie. Les adeptes du prophète Mahomet ne demandent pas mieux que de vivre en paix avec les nations voisines; que les nations voisines les traitent fraternellement !

ABOU NADDARA.

La Tolérance Musulmane

A la suite des troubles qui ont eu lieu à Alexandrie, l'an dernier entre indigènes et Européens, on prêcha la tolérance dans les mosquées

Voici le sermon du Cheikh Ata-el-Awami à la mosquée El Halwagy. Nous le reproduisons du *Phare de Port-Saïd* :

« L'obéissance aux ordres prescrits par Dieu, dit l'éminent cheikh Awami., est la cause du bien être de l'homme ; la désobéissance est la cause du mécontentement et la malédiction du Tout-Puissant La meilleure preuve d'obéissance c'est de se tenir calme et d'éviter les troubles et désordres, en secret ou en public.

« O Musulmans ! suivez la bonne parole ! aimez la patrie ! Vivez en bonne harmonie avec tous ceux qui habitent votre pays, traitez les étrangers de toute religion de manière bienveillante,

« Si la religion nous prescrit de faire les prières publiques, elle nous conseille également de faire du bien aux étrangers dans le pays.

« Ecoutez ses conseils et répandez parmi vos frères, compatriotes et camarades les conseils de suivre le bien envers les Européens et d'éviter tout mal. Indiquez à vos frères musulmans ce qui pourrait résulter des désordres : donnez-leur de sérieux et sages conseils, ne suivez pas les gens de mauvaise conduite qui n'ont pas de bonne foi ni de conscience. Les gens qui ne distinguent pas entre le mal et le bien, les gens qui ne connaissent pas le bon ou le mauvais. Soyez calmes et tranquilles. Instruisez vos enfants. Occupez leurs esprits aux sciences et à l'étude. Vivez comme une seule famille avec les Européens. Ils ont les mêmes droits que vous.

« Evitez tout malentendu qui les offense. Dieu a créé tous les hommes pour vivre fraternellement. »

Plusieurs orateurs de la Société *Makarem El Akhlak* n'ont cessé toute cette journée de donner les mêmes conseils aux Musulmans

Le Cheikh Abou Naddara a donc eu raison de dire dans son discours sur le Koran qu'on vient de lire ici, que l'Islam est une religion morale, humanitaire et tolérante.

LA RÉDACTION.

LES ÉCOLES IMPÉRIALES OTTOMANES

Discours du Cheikh Abou Naddara,

à la Fête des Elèves de l'Institution GRAILLOT

On lit dans le *Levant Hérald* du 17 mars, de son correspondant parisien :

Paris, le 12 mars 1906.

J'ai assisté hier à cette brillante fête artistique et littéraire et j'ai chaleureusement applaudi les monologues, les pièces diverses, les comédies et les morceaux de musique des charmants élèves de cette grande Institution.

L'immense Salle des Fêtes était littéralement bondée d'invités, tous appartenant à la haute société parisienne, parmi lesquels on distinguait beaucoup de jolies femmes et d'hommes de lettres bien connus.

Notre ami, le Cheikh Abou Naddara, présidait cette intéressante fête de l'enseignement. Il était vêtu de sa stambouline sur laquelle brillait une chainette d'une vingtaine de décorations et il portait fièrement son fez turc. C'est lui qui a clos le programme de la fête par un discours où, après avoir complimenté les élèves de leurs progrès rapides et les avoir salués au nom de leur camarades Ottomans, il fit le juste éloge de nos écoles impériales et des intelligents étudiants qui les fréquentent. Il a ensuite démontré par des preuves irréfutables que S. M. I. le Sultan est l'ami le plus sincère du progrès et de la civilisation et que c'est grâce à Ses constants efforts que l'instruction se répand dans Ses Etats d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

A ce propos, le Cheikh a dit :

« L'Empereur des Ottomans connait la valeur du savoir et sait que l'instruction est la source du bonheur et de la prospérité des peuples : N'est-il pas le digne Successeur du grand Prophète de l'Islam qui a dit : « Cultivez la Science, car l'étude des sciences « pour la gloire de Dieu, est une bonne action, leur recherche « un acte méritoire, leur culture approfondie une sainte lutte, « leur poursuite, une œuvre pie, leur enseignement une œuvre « de charité, l'action d'en faire part à ceux qui en sont dignes, « un acte qui rapproche de Dieu. » Il a dit encore : « La Science « est un fleuve et la Sagesse une mer, les savants se promènent « autour de ce fleuve, les anges plongent au fond de cette mer « et les personnes instruites dans la connaissance de Dieu « naviguent sur les barques du salut. »

» Ah ! mes chers amis, si je vous répétais tout le bien que le Prophète béni de l'Islam et ses Augustes successeurs ont dit en éloge du savoir, je vous parlerais jusqu'à demain. Il me suffit donc de vous citer quelques-unes de leurs pensées sublimes qui vous donneront une idée de leur amour de la science. Ils ont dit :

La science est la vie du cœur et le flambeau de l'âme.
Le savoir est le fils immortel de l'homme.
Les savants sur la terre sont comme les astres au ciel.

» Il ne faut donc pas croire, Mesdames Messieurs, à ceux qui vous disent que l'Islam est l'adversaire de l'instruction. Si cela était vrai l'Auguste Khaliphe n'aurait pas fondé des écoles pour garçons et filles dans tout Son vaste empire. J'ai visité par Son ordre impérial les Ecoles civiles et militaires de Constantinople et je puis vous assurer qu'elles rivalisent avec celles des pays les plus civilisés du monde. Cette visite m'a pris huit jours et j'ai eu le plaisir et la satisfaction de causer en arabe, en français, en anglais, en allemand, etc., etc., avec les élèves qui m'ont surpris par leur savoir et leur éloquence. Quant à l'instruction féminine, elle se développe grâce à l'encouragemunt de S. M. I. le Sultan. On m'a reçu à une des écoles impériales de jeunes filles par la marche *Hamidié*, très bien jouée à quatre mains au piano, et on m'a récité des beaux vers en turc, en arabe, en persan et en français. Je n'oublierai jamais le souvenir de cette visite et je conserve religieusement les étoffes, brodées par elles, que ces gracieuses filles m'ont données. J'aurais voulu avoir avec moi ce jour-là les demoiselles françaises présentes ; elles auraient été enchantées de leurs camarades ottomanes.

Cette partie du discours du bon Cheickh Abou Naddara a fait grande impression sur l'auditoire et le directeur de l'institution, en félicitant l'orateur, lui dit :

« Nous sommes heureux d'entendre l'éloge du Sultan et de ses Ecoles Impériales. »

FRANK.

Un autre correspondant nous informe que le Cheikh Abou Naddara viendra bientôt à Constantinople déposer ses respectueux hommages aux pieds du Trône Impérial et passer quelques jours sur les rives du Bosphore qui ont le don de l'inspirer. Il compose à présent un nouvel ouvrage : *Sur les rives du Bosphore*, qu'un grand éditeur de Paris attend pour le publier.

Le compte rendu de cette fête scolaire et du Cheikh a paru dans plusieurs journaux français et étrangers. Nous les remercions tous et en particulier, *Le Levant Hérald*. *La Revue diplomatique*, *L'Echo du IX^e^ arrondissement*, *Les Actualités diplomatiques et coloniales*, *L'Athénée de France*, *L'Africaine*, *La Gazette d'Arpajon-Rambouillet*, etc., etc.

LA RÉDACTION.

Le Gérant : G. MARFISI.

ÉPINAL. — TYP. & LITH. KLEIN & C^ie^

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0005

Est-ce la faute du vin si c'est un sot qui le boit et s'il s'en va à l'aveugle dans la nuit ? Nous, c'est vers Dieu qu'il nous guide.

Le décret de la religion le permet au sage, si celui de la raison le défend aux âmes.

Bois sagement d'un vin pur, comme Bon Ali; aussi vrai que Dieu existe, ton être en deviendra Dieu même.

AVICENNE.

Poésie Turque

TRADUCTION D'UN DISTIQUE

Aimer une belle, est-ce un crime ?
Demandais-je au savant Umer.
Pauvre esprit ! me dit-il, retiens cette maxime :
C'en est un de ne pas l'aimer.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS

De l'air calme et serein la fraîcheur tempérée
Ramène en ces lieux le Printemps.
Dans les cœurs heureux et contents,
De mille objets riants la nature parée,
Ranime le goût des plaisirs.
Déjà la faible tourterelle,
Autant qu'à son amant, à la plainte fidèle,
Des passants attendris réveille les soupirs.
Ruisseaux, rossignols aquatiques.
Dans vos murmures harmoniques,
Quels accords, quelle volupté !
Je vois du pur jasmin s'entr'ouvrir le calice,
Pour respirer cet air propice
Qui va lui rendre sa beauté;
Tandis que des zéphirs sur la terre engourdie
Le souffle répandu, porte partout la vie.
Le narcisse, la coupe en main
Au sein de la verte prairie,
Levant sa tige ennorgueillie,
Célèbre son heureux destin ;
De la Reine des Fleurs, de la rose divine
L'éclatante beauté, que le Printemps ranime,
Va briller au premier matin.
Déjà par son joyeux ramage
De son chant trop plaintif égayant les accents,
La Fauvette vient rendre hommage
A la simplicité de ses attraits naissants
Tout rit, tout inspire la joie.
O délicieuse saison !
Du bonheur tu m'ouvres la voie.
C'en est fait que Rouli dans les plaisirs se noie,
Que l'amour ait son cœur et le vin sa raison.

LE KORAN

Ce livre saint de l'Islam que les fidèles croyants appellent : « *Ketabohou'l aziz* » le Livre cher à l'Eternel, est aujourd'hui, plus que jamais, lu par le public et étudié par les savants et les littérateurs. Tout le monde désire connaître la religion, les lois, la littérature et les mœurs des trois cent millions de Musulmans qui demeurent dans tous les pays et marchent hardiment dans la voie du progrès et de la civilisation.

Le gouvernement français, toujours désireux de plaire aux trente millions de Musulmans qui résident dans ses colonies et dans les pays sous son protectorat, a ordonné à sa grande imprimerie nationale d'éditer le Koran en arabe en se servant de caractères tout à fait neufs, d'encre spéciale et de papier magnifique. Cette édition, faite avec soin, paraîtra bientôt et sera tirée par milliers d'exemplaires. Voilà pour les fidèles croyants en Dieu et en son saint Prophète Mahomet. Quant à nos amis, les Français, ils vont avoir une traduction magistrale du Koran due à la plume d'or de notre cher compatriote et excellent ami, le Dr Mardrus. Ce nouveau et fidèle traducteur du saint Livre de l'Islam. a bien voulu nous honorer de sa précieuse visite et nous lire plusieurs chapitres de sa traduction que nous avons écoutée avec recueillement, entendue avec charme et savourée avec délice. La version française du Koran par le Dr Mardrus est appelée à être admirée et estimée même par ceux qui disent que la traduction n'est jamais égale à l'original et que l'esprit d'un auteur, comme celui d'une essence. s'évapore en le transvasant.

Or, puisque le Koran, louange à Dieu est aujourd'hui en vogue ici, nos chers lecteurs français nous saurons gré en leur donnant les passages relatifs à ce livre d'inspiration divine, que « *l'Athénée de France* » a extraits de notre dernière conférence orientale et publiés dans son intéressante revue. Nous les reproduisons en remerciant M. Bonneval, l'intelligent directeur de *l'Athénée de France*. Voici ces passages de notre conférence :

Ah ! si les Européens connaissaient le Koran comme les Musulmads connaissent la Bible et l'Evangile, ils ne diraient plus que ce livre inspire aux fidèles croyants en Allah, de l'aversion pour ceux qui n'appartiennent pas à leur religion ; mais ils le trouveraient aussi tolérant, aussi philantrope et aussi humain que les saintes Ecritures de Moïse et de Jésus. Le Koran chante les louanges de tous les prophètes de la Bible et les considère comme envoyés par le Très-Haut pour guider l'homme dans le sentier de la rectitude qui fait son bonheur sur terre et lui assure une récompense au séjour des Elus.

Si la Bible nous dit que Moïse parla au Seigneur *face à face comme l'homme parle à son compagnon*. et l'Evangile nous assure que Jésus-Christ *est le fils de Dieu*, le Koran nous informe simplement que ce livre sacré fut communiqué par l'Ange Gabriel, verset par verset à Mahomet lequel s'avouait illettré. Pourtant le Koran est écrit dans un langage sublime; c'est le chef-d'œuvre de la littérature arabe et chacun de nous serait fier s'il était l'auteur d'un de ses nombreux chapitres J'ai étudié sérieusement en hébreux les Saintes Ecritures qui charment mon cœur et enchantent mon âme par la beauté. la douceur et la solennité de leur langage et j'ai étudié aussi le Koran en arabe, langue riche, auguste et sonore. Eh bien ! j'ose dire que je ne trouve pas le livre de Mahomet moins sublime que ceux de Moïse et de Jésus : je les lis tous trois avec égale joie, avec plaisir égal et je les trouve aptes à guider leurs adeptes dans le chemin de la vertu et de l'honneur.

Et maintenant pour ne pas abuser de la bienveillante attention des auditeurs en prolongeant ma digression sur le Koran, je me bornerai à leur citer quelques versets de ce livre de l'Islam pour leur en prouver l'esprit de tolérance, de morale et de philanthropie :

Certes, ceux qui croient, les (Musulmans), les Juifs, les Chrétiens et les Sabéens, en un mot quiconque croit en Dieu et au jour dernier, et qui aura fait le bien ; tous ceux-là recevront leur récompense de leur Seigneur, etc. (Koran, chapitre II, verset 59).

Dans quelles religions trouve-t-on une tolérance si claire et si nette ! Elles ne promettent la récompense dans la vie future qu'à leurs fidèles; tandis que l'Istam considère que tout homme qui a fait le bien sera récompensé après sa mort :

Le mal et le bien ne sauraient marcher de pair. Rends le bien pour le mal. et tu verras ton ennemi se changer en protecteur et ami ! (Koran, chapitre XLI, verset 34).

Peut-on mieux que cela prêcher l'amour du prochain et le pardon des offenses ? D'ailleurs le Koran est l'ennemi de la vengeance ; il nous montre que le Créateur ne nous a pas fait pour nous haïr et pour nous disputer mais pour nous aimer et nous entendre et il le prouve dans les versets suivants :

Une parole honnête, le pardon des offenses, valent mieux qu'une aumône qu'aura suivie la peine causée à celui qui la reçoit. Dieu est riche et clément. (Koran, chapitre II, verset 265).

Et maintenant, voici comment il prêche la charité :

Ils t'interrogeront comment il faut faire l'aumône. Dis-leur : il faut secourir les parents, les proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs Le bien que vous ferez sera connu de Dieu (Koran, chapitre II, verset 211).

Si quelque idolâtre te demande un asile, accorde le lui, afin qu'il entende la parole de Dieu ; puis, fais-le reconduire en lieu sur. (Koran, chapitre IX, verset 6).

Quant aux esclaves, voici commment il commande de les traiter :

Si quelqu'un de vos esclaves vous demande son affranchissement donnez-le-lui, si vous l'en jugez digne. Donnez-leur quelque peu de ces biens que Dieu vous a accordés, etc. (Koran, chapitre XXIV, verset 33).

De nos jours, l'esclavage est presque totalement aboli dans les pays musulmans.

Nous pourrions citer des centaines de versets analogues pour

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0006

Mahométans ne sont pas les ennemis de l'instruction comme leurs adversaires le prétendent. Et maintenant, avant de quitter la capitale de l'empire Ottoman, faisons un tour dans la grande rue de Pera, le boulevard des Italiens d'ici. Que dites-vous de ces grands beaux magasins ? Meubles, confections et bijoux viennent de France ! Etes-vous convaincus que votre commerce prospère ici.

J'espère que vous serez contents de l'accueil fraternel que vous aurez reçu à Constantinople et que vous le ferez, à votre tour, aux voyageurs Ottomans qui visitent votre Ville-Lumière.

ABOU NADDARA.

Les Finances Ottomanes

Marseille, le 5 Mars 1907.

VÉNÉRABLE CHEIHK,

Grâce à vos sages conseils que j'ai suivis en Octobre 1905, non seulement vous m'avez sauve d'une grande perte, mais vous m'avez fait gagner une somme ronde qui me procure les moyens de faire un beau voyage en Orient et passer un bon mois sur les rives du Bosphore et connaître de près les vaillants Ottomans dont les fonds d'Etat sont toujours en hausse.

Occupé comme vous êtes par vos journaux et vos correspondances aux feuilles arabes, vous ne pensez plus à moi et aux bons conseils que vous m'avez gratuitement donnés et pour lesquels je vous suis profondément reconnaissant.

Le jour où tous les fonds d'Etat à cause de la malheureuse guerre Russo-Japonaise avaient baissé d'une façon épouvantable, les Turcs inclus, vous m'avez conseillé de vendre certaines obligations et d'acheter du Turc Unifié et de la Banque Impériale Ottomane, ce que j'ai fait sans hésiter. Eh bien, le Turc Unifié que j'ai acheté ce jour-là à 73 est aujourd'hui à 97 et la Banque Impériale Ottomane a hausse de plus de 100 francs, tandis que ce que j'ai vendu a continué à baisser.

Vive donc le Sultan, ses fonds d'Etat et sa Banque Impériale Ottomane.

Je vous apporterai de Constantinople un beau narguilé en argent avec une embouchure en ambre.

Au revoir, mon cher Professeur.

Signé : Albert R.... N.

POÉSIE PERSANE

Hommage à S. E. Montazos Saltané,
Ministre de Perse à Paris.

Nous avons lu avec un vif intérêt le livre de M. J. Darmesteter, d'heureuse mémoire, sur *Les origines de la Poésie persane*, publié par l'éditeur bien connu Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, Paris. Nous recommandons à nos lecteurs l'acquisition de ce volume, dont nous extrayons ces quelques morceaux qui démontrent la sublimité de la poésie des schahs.

I

Avec les cils de tes yeux, tu m'as volé mon cœur; tu me voles avec tes cils et tu prétends me condamner avec tes lèvres. Faudra-t-il que je te paye l'amende pour m'avoir volé mon cœur ? Avez-vous vu jamais pareille merveille : un voleur qu'on indemnise.

ABOU SALIK.

II

Laisse couler ton sang sur la terre, cela vaut mieux que de laisser s'écouler ton honneur. Crois-moi vaut mieux encore s'agenouiller devant les idoles que s'agenouiller devant l'homme.

III

Une seule fois dans l'année vient le grand jour de fête ; ton regard pour moi est une fête éternelle.

Une seule fois dans l'année vient la rose ; ton visage est pour mio une rose éternelle.

Une seule fois dans le jardin je cueille la violette en bouquet ; tes tresses parfumées sont un éternel bouquet de violettes

Une seule fois éclot le narcisse dans les champs ; le narcisse de tes yeux éclot toute l'année.

Le narcisse endormi ne revient pas ; ton narcisse noir endormi revient et se réveille.

Il y a bien le cyprès qui dans le jardin verdoie toute l'année ; mais près de ta taille il est courbé et penché.

ROUDAGUI.

IV

Je ne me noircis pas les cheveux pour redevenir jeune et pécher à nouveau. On met des vêtements noirs au jour de malheur ; je noircis mes cheveux pour pleurer ce malheur : ma vieillesse.

ROUDAGUI.

V

La rose est un trésor descendu du ciel; l'homme au milieu des roses en devient plus noble.

Marchand de roses, pourquoi vends-tu des roses pour de l'argent? Que pourrais-tu bien acheter avec l'argent de tes roses qui soit plus précieux que tes roses.

KISAÏ.

VI

Cela te fait de la peine que je me farde et me teigne les cheveux. Je ne cherche pas à me rajeunir : seulement j'ai peur qu'on ne cherche en moi la sagesse du vieillard et qu'on ne la trouve point.

KISAÏ.

VII

J'entrai dans ce monde pour voir ce que je pourrais bien y dire et y faire :

Y dire des vers et faire la vie.

Or j'ai passé toute ma vie dans ce bas monde sous le faix, comme un chameau, esclave de mes enfants, enchaîné dans les liens de la famille. Tout compte fait, que me laissent dans la main mes cinquante ans ? Un livre de compte avec cent mille fautes.

Comment à la fin solderai-je ce compte qui s'ouvre avec le mensonge et se ferme avec le néant ?

Hélas ! où est la gloire de ma jeunesse ? où est le charme de ma vie ?

Hélas ! où est la beauté ? où est la grâce ?

Ma tête est blanche comme le lait, mon cœur est noir comme la poix Mais joues sont comme le nénuphar; mon corps comme le maigre rameau. Jour et nuit, la crainte de la mort me fait trembler, comme un enfant indocile qui tremble devant le fouet.

Tout est passé et je suis passé. Ce qui devait être a été. J'ai été, et mon chant n'est plus qu'un conte d'enfant.

O Kisaï, la cinquantaine a étendu sur toi ses cinq doigts ; elle abat tes ailes à coup de poing et de griffe.

KISAÏ.

VIII

On me dit : « Pourquoi ne fais-tu pas bonne chère ? Pourquoi n'ornes-tu pas ta demeure de tapis bizarres ? » Que ferais je du chant des musiciens dans la clameur des guerriers ?

Que ferais-je des séances au bosquet des roses, sous le piétinement des chevaux ?

A quoi bon à présent le bouillonnement du vin et l'ambroisie bue aux lèvres de l'échanson ?

C'est le sang qui doit bouillonner sur les anneaux de la cuirasse.

Mon cheval et mon armure, voilà ma table de banquet et mon jardin

Ma flèche et mon arc, voilà ma tulipe et mon lis.

LE ROI IBRAHIM MUNTASIR.

IX

Le vin est l'ennemi de l'ivrogne et l'ami de l'homme sobre.

A petite dose c'est de l'antidote ; à forte dose c'est du poison.

Un vin généreux nourrit l'esprit ; la chose est sûre ; car en vérité sa couleur éclipse la couleur de la rose.

Dégoût amer comme le conseil d'un père, mais aussi utile : permis aux gens d'esprit, interdit aux sots.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0007

1re ANNÉE — N° 2 — 15 MARS 1907

L'UNIVERS MUSULMAN

LITTERAIRE, COMMERCIAL — INDUSTRIEL, FINANCIER

الجامعة الاسلامية

شعار الملك — سير الجريدة

وحرارها الاول

الشيخ جسانوا ابو نظارة

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIKH J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HILMI EFFENDI

Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

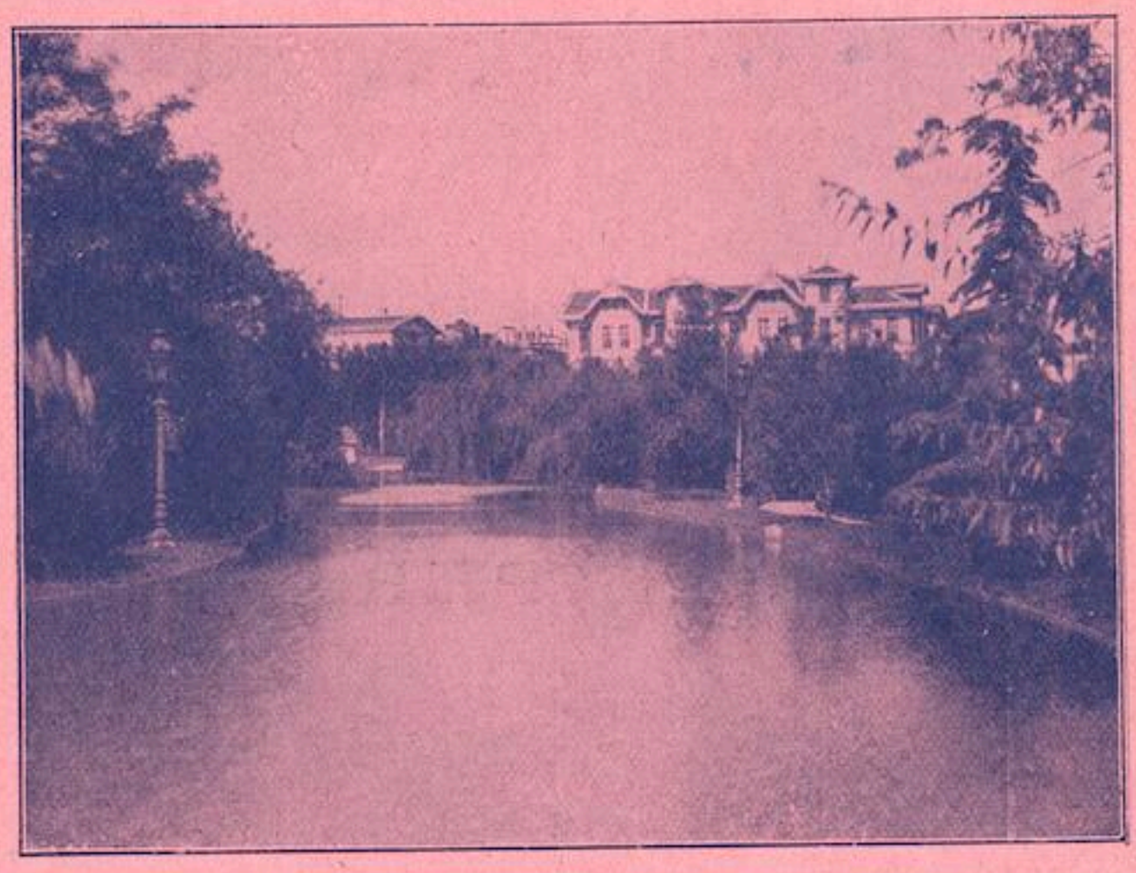
Un an	10 francs
Avec *« l'Abou Naddara »*	20 —
Les deux journaux avec leurs suppléments	25 —

SOMMAIRE

Les Français à Constantinople.
Les Finances turques.
La Poésie Persane.
La Poésie Turque.
Le Koran.
La tolérance musulmane.
Les Ecoles Impériales Ottomanes.

Nous remercions nos nombreux amis qui ont bien voulu s'abonner à « L'Univers Musulman »

Parade de Selamlik de vendredi.



Vue du Parc Impérial de Yildiz.

LES FRANÇAIS A CONSTANTINOPLE

Les fils magnanimes et généreux de la France sont sympatiques aux Ottomans. Voulez-vous vous en convaincre, chers lecteurs ! vous n'avez qu'à prendre l'Orient-Express qui part trois fois par semaine pour la capitale de l'empire Ottoman et en 2 jours 3 nuits vous y serez.

Vous voici donc sur les rives fleuries du Bosphore ; mais avant de visiter les splendides palais qui l'encadrent et qui vous rappellent ceux des *Mille et une nuits* et le grand trésor impérial, où vous verrez des pierreries et des joyaux plus nombreux et plus merveilleux que ceux que la *lampe d'Aladin* montra à son maître dans les souterrains, faisons un tour aux écoles impériales civiles et militaires ; car je désire vous faire éprouver un double plaisir, celui d'entendre votre langue correctement parlée par des étudiants intelligents et celui de voir que le programme des écoles ottomanes est l'applicatiou exacte du programme français et que la plupart des livres scolaires sont traduits des vôtres. Cela vous convaincra que S. M. I. le Sultan est l'ami de l'instruction qui est un précepte du Coran. Oui, le prophète des Arabes a dit à ses disciples que l'instruction était un devoir religieux que chaque fidèle croyant doit remplir et qu'il faut chercher la Science, même si elle était en Chine. Et à cette époque là, où les chemins de fer et les bateaux à vapeur n'existaient pas, la Chine était considérée comme à la fin du monde. Ceci prouve que le Prophète Mahomet appréciait le savoir. Il a dit aussi que les savants sont les héritiers des prophètes et qu'ils sont sur la terre comme les étoiles au Ciel. « La Science, a-t-il dit est la vie du cœur et le flambeau de l'âme. » Les docteurs de l'Islam ont aussi chanté le savoir. Pour ne pas abuser de votre bienveillante attention, je ne vous citerai que deux passages : « Le savant vit éternellement après sa mort, même lorsque ses membres sont réduits en poussière ; mais l'ignorant est mort quoiqu'il marche sur la terre ; on le compte parmi les vivants, mais il n'existe pas » Un poète musulman a dit : « Réside où tu veux et acquière de la science et des vertus, elles te tiendront lieu d'ancêtres, car l'homme est celui qui dit : « Voilà ce que je suis », et non : « Mon père a été ». Puissent les citations que je viens de vous faire, Mesdames et Messieurs, vous persuader que les

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0008

Il est évident que les arts de tous les peuples ont réciproquement exercé les uns sur les autres d'occultes, profondes et continuelles influences.

L'écrivain qui étudie d'une manière spéciale l'art d'un peuple a toujours des tendances non simulées à démontrer la suprématie de celui-là sur les autres.

On se rappelle, ainsi, qu'il y eut de tous temps en Europe des détracteurs de l'art bysantin refusant de reconnaître l'ascendant dont jouit celui-ci pendant une certaine époque sur les arts de l'Occident, ascendant réel quoique temporaire qui fut l'objet d'une controverse irrésolue encore à cette heure.

Du genre de ces négateurs systématiques il en est d'autres qui nient aujourd'hui la personnalité nationale de l'art turc et ne voient en celui-ci qu'une mixture hétérogène des arts arabe, perse et byzantin. Nous ne contestons aucunement que notre art soit né sous l'action éducatrice des autres, mais ses fortes traditions aidant, il a acquis depuis lors une individualité si pleine et si remarquable que pour ne pas la lui reconnaître il faut absolument que des sentiments voisins d'un parti pris évident aient obscurci les facultés d'observation et de jugement.

La démarcation est cependant devenue bien nette. Des monuments épars permettent de suivre la marche, l'individualisation et les progrès d'un art turc. Ils prouvent irrécusablement aux connaisseurs que l'art arabe trouva en nous des disciples et non des copistes. Nous innovâmes en profitant de lui et n'eûmes pas moins d'originalité puissante.

Je ne pense pas qu'il puisse se trouver un art — n'importe lequel — qui se soit développé dans l'isolement, à l'abri d'une influence étrangère si faible soit-elle. Quel savant peut nier l'action fécondatrice de l'art égyptien sur l'art grec, de celui-ci sur l'art romain, du chaldéen sur le perse et de ce dernier sur l'art byzantin ? On remarque ainsi une parenté plus ou moins visible dans les manifestations nationales de l'art. Les nombreux musées d'Europe, les ruines et les vieux monuments qui perpétuent le souvenir des âges révolus et des étapes parcourues par l'Humanité nous fournissent à ce sujet une somme suffisante d'exemples.

La théorie de filiation des styles est aujourd'hui unanimement acceptée. Chaque période, chaque nation ressentent l'action reflexes de celles qui les précèdent et qui les entourent.

Jusqu'à une époque récente, l'antinomie et l'irréductibilité des principes qui séparent les Eglises d'Orient et d'Occident avaient empêché les archéologues européens de s'intéresser aux choses byzantines avec la même ferveur savante qu'ils le font de nos jours.

De même, nous sommes persuadés que l'individualité de l'art turc jusqu'ici dédaigné et négligé, ressortira aussitôt qu'il sera soumis à une étude impartiale, consciencieuse, exempte des vieux préjugés.

D'autre part, nous reconnaissons que la faute de l'ignorance sur laquelle l'opinion publique européenne a été tenue si longtemps sur l'existence personnelle d'un art turc est aussi imputable jusqu'à un certain point à nos artistes qui n'ont pas su l'initier aux beautés originales de leurs œuvres. Que d'œuvres exclusivement ottomanes ont été considérées par des profanes comme appartenant aux Arabes et aux Persans !

On sait que la plupart des grands artistes qui ont édifié les plus beaux monuments de l'Italie et dont les œuvres décorent l'intérieur des principales églises avaient été encouragés par la religion. De même l'Islam provoqua l'éclosion et la floraison d'un art particulier. « Dieu, dit notre religion, aime le Beau, parce qu'il est Beau. »

Innallahé Djémilun Youhibbul Djémal.

L'interdiction même de la représentation de la figure humaine obligea les artistes à varier à l'infini la décoration végétale et géométrique. Ils produisirent des monuments dans toutes les branches, l'architecture, la sculpture, l'écriture, etc., et découvrirent des proportions nouvelles, des harmonies de couleurs et de formes entièrement originales, qui ont provoqué à juste titre l'étonnement admiratif de leurs plus célèbres confrères de l'Occident.

On distingue dans les œuvres de quelques dessinateurs des merveilles de formes obtenues sans étude préalable des proportions humaines.

Oui, il existe réellement *un art turc* devenu ottoman avec la race et qui s'est façonné, s'est transformé au fur et à mesure des évolutions successives de la nation.

Cet art qui ne s'est inculqué que la synthèse de ses devanciers n'est pas un simple appendice des autres arts musulmans. Rien ne permet de dire qu'il occupe une situation intermédiaire. Sa personnalité se détache et se manifeste avec relief dans l'architecture, la littérature, les arts décoratifs, l'écriture et même dans la musique.

Il serait malaisé d'esquisser aujourd'hui un historique de l'art turc faute de sources sufffsantes. Cette lacune n'est pas des plus faciles à combler. On ne peut se référer, le cas échéant, à aucune autorité irrécusable ou tout au moins sérieuse. On rencontre très rarement dans nos bibliothèques des documents qui facilitent la reconstitution de cette histoire. S. E. Hamdy bey a créé au Musée Impérial une section particulière affectée aux œuvres d'art nationales. Mais cette collection est encore loin d'être aussi complète qu'il le faudrait pour servir de base à une étude de ce genre.

DJÉLAL ESSAD.

(*Extrait et traduit de l'* Ikdam *par Birissi*).

L'ÉTUDE DES SCIENCES

Tiré du Khair-Namé-el-Naby-Effendy, poète turc

O mon Fils, tendre plante que mes mains ont cultivée dans le jardin de la sagesse; objet de joie et de consolation pour mes yeux et pour mon cœur ! occupe-toi nuit et jour à l'étude des sciences. Fuis l'ignorance qui te rendrait semblable à la brute, et remplis ton esprit des plus belles connaissances; mais garde-toi de ralentir l'application que tu leur dois : et c'est un axiome universellement reconnu, que l'on ne peut réussir dans ces dernières sans cette louable opiniâtreté, qui ne doit avoir d'autres bornes que celles des sciences mêmes. C'est en vain qu'on se flatte d'y réussir sans ce moyen : l'étude sans application devient stérile.

La science infinie est un des attributs de la Divinité. Que dis-je ? c'en est le plus excelleni. Aussi notre Saint-Prophète prend-il de là occasion d'établir comme un précepte l'étude de celles qui sont à la portée de l'homme. Recherchez, nous dit-il, recherchez avec empressement et ne cessez de cultiver les sciences depuis la plus tendre enfance jusqu'à la vieillesse décrépite : précepte qu'il nous a prêché lui-même d'exemple.

En effet, malgré l'étendue de ses vastes et sublimes connaissances, qui lui ont acquis le titre de Roi de lumière, il ne pouvait se rassasier d'en acquérir de nouvelles.

On a encore comparé cet Envoyé de Dieu à une ville qui renfermait dans son sein toutes les sciences et dont son gendre Aly était la porte, qui pourrait aujourd'hui mériter d'être l'objet d'une pareille comparaison ?

La science est la plus digne parure de l'homme. Elle semble nous tirer du néant et nous donner une nouvelle existence. C'est un banquet divin auquel nous sommes admis ; c'est un riche présent que nous fait la divinité ; c'est la campagne des honneurs et de la grandeur; c'est la source de la tranquillité et du bonheur; c'est le centre de la véritable gloire et le lien qui enchaine les cœurs bienfaisants. On la compare à une mer sans bornes et sans fond. Les savants qui la parcourent ne méritent que le nom d'ignorants. Que sera-ce de la vraie ignorance ? C'est la mort dit Dieu même, comme la science est la vie. Garde-toi donc mon fils, de te mettre au rang des morts. Ne te prive pas des grandes et utiles connaissances qui te donneront une seconde vie; elles t'apprendront surtout à distinguer le bien et le mal. Enrichis-toi de leurs trésors; elles peuvent te devenir très nécessaires un jour. Il vaut mieux en posséder tous les genres sans exception que d'être dans le cas humiliant de répondre à une question : *Je n'en sais rien.*

(*A suivre.*)

Le Gérant : G. MARFISI.

ÉPINAL. — TYP. & LITH. KLEIN & Cie

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

Heidelberg Centre for Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0009

« C'est bien à tort que l'on a dit que les revendications nationales prenaient la forme d'un mouvement xénophobe et fanatique. Je le nie de toutes mes forces. Le peuple égyptien est bon par nature, il est honnête, laborieux et il est tolérant. Quand on le traite avec douceur et bienveillance, il sait répondre à cette confiance. La rolérance est une des grandes lois de notre religion. Le Coran nous enseigne le respect de tous les prophètes, que ce soient le prophète des chrétiens ou celui des juifs. Nous sommes tous profondément attachés à notre foi et fidèles à ses enseignements.

« Croyez-moi, j'ai beaucoup voyagé, et si tous les hommes suivaient les préceptes moraux de leur religion avec le même scrupule que les musulmans, il y aurait moins de mal dans le monde. Je le dis moins pour glorifier notre race que pour répondre à des accusations de fanatisme qui nous révoltent.

« On a affirmé également que j'aspirais au rétablissement de mon pouvoir personnel pour l'exercer à la mode orientale, reprendre les habitudes de despotisme et de dissipation de certains de mes prédécesseurs. Je vous dirai, en réponse, que mon éducation a tout entière été faite en Europe, que j'y ai compris la nécessité de la coopération de la nation avec le souverain pour l'administration et le bien du pays.

« Le despotisme serait une tâche trop lourde pour mes épaules, et d'ailleurs si toutes mes pensées ne tendaient qu'à cette satisfaction de ma vanité personnelle, les quinze années de mon règne n'auraient été qu'une longue et insupportable souffrance. Mais je suis conscient d'avoir travaillé de toutes mes forces pour le bien du pays, et c'est ce qui a soutenu mon courage à des heures difficiles. J'ai toujours mis ma personne hors cause, et je n'ai qu'une ligne de conduite politique, une seule : travailler d'accord avec qui que ce soit pour le bien du pays. Je n'ai jamais fait d'oppposition aux mesures que je croyais utiles à l'Egypte, je n'ai jamais dédaigné un conseil. »

Le Pèlerinage aux Lieux Saints

(De notre correspondant particulier)

Les cérémonies du pèlerinage. — Détails. — Le nombre des pèlerins. — Leur retour.

Djeddah, le 2 février.

Le pélerinage aux lieux Saints a été, cette année, observé d'une façon tout à fait exceptionnelle, et, comme je vous en informais dans mes précédentes correspondances, le pèlerinage qui vient de finir peut être compté parmi les plus importants, étant donné la quantité énorme de fidèles qui se sont rendus au Hédjaz.

Caravane du Nedjd, 20.000 pèlerins; du Yémen, 30.000; de Médine et Damas, 30.000.

On évalue approximativement à près de 300.000 le total des pèlerins, y compris les habitants des trois villes saintes et les Bédouins des environs, présents, dans les vallées de l'Arafat et de Mina, aux cérémonies du Courban-Baïran, dont la célébration a mis fin au pèlerinage de cette année.

Le chiffre des pèlerins arrivés par la voie de mer au Hédjaz, s'est élevé à 107.999, celui par voie de terre à 80.000, celui des habitants et Bédouins du Hédjaz à 112.001, sot ensemble environ 300.000.

La décomposition des pélerins par pays d'origine, ne peut être donnée que pour ceux arrivés par la voie maritime et dont le détail s'établit comme suit :

Pèlerins venus du Nord : Anatoliotes, Rouméliotes, Bosniaques, Tripolitains, 4.189, 590, 29, 25; Syriens, Egyptiens, Boukhariotes, Tartares, Caucasiens, 3.432, 18.150, 7.681, 1.977; Algériens et Tunisiens, Marocains, Chinois, 2.454, 3.317, 49; Boukhariotes et Persans arrivés au Hédjaz par la voie de Yambo, 9.417.

Total des pèlerins arrivés du Nord : 51.310.

Pèlerins arrivés du Sud : Indiens, Afghans, Yémen et Hadramout, Irak, 24.007, 2.911, 3.603, 3.572; Persans, Soudanais, Javanais et Malais, Abyssins, 2.419, 6.684, 13.173, 133; Zanzibariens et Somalis, etc., 187.

Total des pèlerins arrivés du Sud : 56.689. — Total général : 107.999.

En temps ordinaire, la population de la Mecque s'élève à environ 80.000 habitants.

(Le *Levant Herald.*)

La ville de Jaffa

Notre estimé confrére ottoman, l'*Ikdam*, parle de divers travaux que l'on projette d'entreprendre à Jaffa. Cette ville se développe et son importance comme port de commerce augmente d'année en année. Elle est le principal, sinon l'unique débouché de Jérusalem et de toutes les régions environnantes. De nombreux pèlerins et touristes prennent cette voie pour se rendre à Jérusalem. Jaffa exporte, entre autres, des oranges jusqu'à un million de caisses par an.

Malheureusement, ce port est ouvert à tous les vents. De plus, il est hérissé de rochers, ce qui rend la navigation dangereuse même pour les allèges et autres embarcations qui transportent des voyageurs et des marchandises, car les grands navires sont obligés de stationner au loin.

D'après les projets à l'étude, arrêtés par des ingénieurs spécialement envoyés à Jaffa, on construira de nouveaux édifices douaniers parfaitement en rapport avec les exigences actuelles du commerce.

Ces constructions seront élevées sur l'emplacement des anciennes qui se trouvent dans le centre commercial de la ville.

On ouvrira une large rue entre la place de l'hôtel gouvernemental et les nouveaux bâtiments douaniers, en unissant ceux-ci d'un côté par une voie ferrée à la gare du chemin de fer, et de l'autre au quai que l'on élévera le long d'un espace assez large pris sur la mer où l'on construira également un port d'abri pour les allèges et les petits voiliers qui pourront alors faire facilement leurs opérations d'embarquement et de débarquement.

Les travaux à exécuter sur mer demanderont 300,000 livres turques. L'espace gagné sur la mer sera de 34,490 mètres carrés. Sur cette étendue de terrain, 5,000 mètres carrés seront attribués aux bâtiments douaniers, 7,000 mètres carrés au quai et à un promenoir, 2,490 mètres carrés au passage, au poste de police et au bureau des passeports, sans compter l'espace dont on aura besoin au cas où l'on voudrait construire un chemin de fer de la douane au quai. En tout cas, il restera encore disponible un terain de 20,000 mètres éarrés que l'on pourrait vendre au moins 250 piastres le mètre carré. Le produit de cette vente, après avoir couvert entièrement les travaux sur mer; laissera un excédent de près de 200,000 livres pour la construction des bâtiments douaniers.

Tous ces travaux pourront être terminés en deux ans. On voit qu'ils ne coûtent rien ou très peu de chose au Trésor.

L'architecture ottomane

L'idée qu'on se fait d'ordinaire en Europe de l'art turc, celle d'une servile imitation des arts perse, arabe et bysantin, est aussi contraire à la réalité qu'aux lois de l'histoire.

On prétend généralement que l'art persan s'est inspiré de l'art arabe qui lui-même aurait imité l'art copte propagé en Egypte avant l'ère musulmane. L'art copte à son tour a subi l'influence byzantine, de telle sorte que, par filiation directe, toutes les manifestations diverses de l'art musulman et de l'art turc découleraient par ricochet du génie chrétien et auraient de multiples affinités evec ce dernier. Rien n'est plus contestable.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0010

aperçu que S. M. sentait sa dignité souveraine offensée », c'est-à-dire l'incident de Fehim Pacha. S. M. I. le Sultan faisait comprendre qu'Il n'avait aucun désir de protéger un homme coupable si sa faute était prouvée, et pour cela Il a dit : « J'ai ordonné une cour d'enquête et si la culpabilité était prouvée il sera puni ».

S. M. I. le Sultan observa que c'était son premier devoir que justice soit faite ; et ensuite pour montrer qu'il serait monstrueux qu'on puisse douter d'une chose semblable, Il ajouta : « Même s'il s'agissait de Mon fils, Je ne le protégerai jamais contre la juste pénalité ! »

La Mission de S. E. Munir Pacha à Belgrade & à Bucarest

En revenant à Paris reprendre possession de son poste, S. E. Munir Pacha s'est arrêté à Belgrade et à Bucarest pour remplir les missions de confiance que lui avait confiées S. M. I. le Sultan. et dont l'éminent diplomate s'est acquitté avec autant d'habileté que de succès. Les journaux serbes et roumains ont publié à cette occasion de nombreux et sensationnels articles qui mettaient en lumière l'importance toute particulière qu'on attachait dans les hautes sphères politiques à la visite de S. E. Munir Pacha.

Le Roi de Serbie avait envoyé un de ses aides de camp à la frontière pour saluer l'envoyé du Sultan, qui a été reçu à la gare de Belgrade par les Hauts Fonctionnaires de l'administration et de l'armée, et par le personnel de la Légation ottomane. Le soir, un diner de gala a eu lieu à la Cour et S. M. le Roi Pierre Ier a porté un toast à l'Empereur des Ottomans, en exprimant le désir de voir encore se resserrer les liens d'amitié entre la Turquie et la Sérbie. Munir Pacha à bu à la santé du Roi et à la prospérité de la Serbie.

Le lendemain des fêtes ont eu lieu au Ministère des Affaires Etrangères et à la Légation, et après un long entretien personnel avec S. M. le Roi, Munir Pacha a été reconduit à la gare avec le même cérémonial, et au milieu d'une affluence considérable désireuse de saluer le représentant du Sultan.

Le succès n'a pas été moins grand à Bucarest. Un aide de camp du Roi, Karol, et S. E. Kiazim Bey, ministre de Turquie étaient allés à la frontière saluer S. E. Munir Pacha ; à la gare se trouvaient M. Zamfirescu, secrétaire général du ministre des affaires étrangères ; M. Diamandy, directeur politique ; M. Rosetti, chef du cabinet ; le général Ghéorgui, commandant la place; le major Toroceanm, aide de camp du Roi, etc...

Le Dimanche, S. E. Munir Pacha a été reçu par leurs Majestés le Roi et la Reine et a remis au Roi une lettre autographe de S. M. le Sultan, par laquelle le souverain ottoman annonçait qu'il conférait à S. M. la Reine le grand cordon du Chefakat, en brillants, et la médaille du mérite littéraire, en diamants, créée spécialement à son intention. Un grand diner a eu lieu, le soir, au Palais Royal.

Le lendemain, il y a eu dîner et réception du corps diplomatique du ministère des affaires étrangères, et le jour suivant à la légation de Turquie. Après aveir été reçu en audience particulière par le Roi et avoir eu un long entretien avec le ministre des affaires étrangères, M. Lahovary, S. E. Munir Pacha est parti en train spécial pour Vienne.

S. E. Munir Pacha, qui avait reçu à Belgrade le grand cordon de Serbie, a été décoré à Bucarest, du grand cordon de l'Etoile de Roumanie ; de plus, S M. le Roi lui a remis une superbe tabatière en or enrichie de diamants et ornée de son portrait en miniature

Edhem Bey, secrétaire de la Mission, a reçu une montre en émail décorée du chiffre royal en brillants. Nadgi Bey, aide-de-camp de S. M. le Sultan, a èté nommé commandeur de l'Etoile de Roumanie.

Nous apprenons avec plaisir que S. E. Naby Bey, conseiller de l'ambassade de Turquie, a été décoré de la plaque de grand officier de l'Etoile de Roumanie.

Djewil Bey, fils de S. E. Munir Pacha, a reçu les décorations de Serbie, de Roumanie et de François-Joseph d'Autriche.

Les Musulmans des Indes et la Turquie

Il semblerait qu'à l'occasion des visites de plusieurs personnages indiens musulmans en notre ville, les propriétaires de journaux indiens aient compris l'opportunité de donner dans leurs journaux, d'une façon régulière, les nouvelles de l'Empire Ottoman et tout spécialement celles qui concernent la capitale.

Ces nouvelles évidemment seront toujours les bienvenues pour une soixantaine de millions d'Indiens musulmans sujets du roi Edouard VII.

C'est ainsi que le *Mulk et Millut*, le principal journal islamique de Calcutta, le *Patriote musulman* de Madras, le *Daily Telegraph* de Luknow et l'*Observer* de Lahore ont pris des dispositions pour recevoir des lettres hebdomadaires de Constantinople.

De cette façon, les Indiens musulmans seront parfaitement renseignés et pourront apprécier sainement tout ce qui se passe ici sous le gouvernement paternel de S. M. I. le Sultan.

Le *Patriote musulman* commence sa série de lettres par une correspondance très documentée dans laquelle il fait ressortir la sollicitude constante et l'activité que met S. M. I. le Sultan à Sa tâche de tous les jours. Cette lettre relève notamment le fait qu'au moment où Sa Majesté Impériale Se trouvait indisposée, l'été passé, Elle n'a pas négligé un seul instant les affaires de Son grand Empire. La lettre énumère aussi les innombrables bienfaits que la construction du chemin de fer du Hédjaz apporte aux Musulmans, chemin de fer qui se construit sous la plus directe et minutieuse conduite personnelle de S. M. I. le Sultan. La lettre fait également allusion à l'inépuisable charité de sa Majesté Impériale et trace en quelques mots le vénérable caractère de l'auguste Souverain.

Le *Mulk et Millut*, dans un article intéressant, montre les grands progrès réalisés par la flotte Impériale ces dernières années, progrès que notre confrère de Calcutta remarque être dus aux soins incessants que S. M. I. le Sultan donne à Son Administration navale.

Un autre article dans ce même journal donne un portrait très vivant de S E Tahsin pacha, premier secrétaire de Sa Majesté Impériale, et relève ses capacités hors ligne. Il en parle comme d'une organisation humaine vraiment étonnante. On est, à bon droit, surpris de voir qu'aucune fatigue n'a jamais arrêté Son Excellence. Sa vigoureuse santé, son caractère toujours en train, sa belle humeur, malgré un travail considérable, toujours aimable et toujours souriante, ne se démentent jamais. Tous ceux qui ont l'honneur de le connaître diront que c'est bien là le vrai portrait de S. E. Tahsin pacha.

La Tolérance Musulmane

Interview de S. A. le Khédive Abbas

Son Altesse le Khédive, interviewé par le correspsndant égyptien du *Temps*, a fait les déclarations suivantes que nous reproduisons avec un vrai plaisir, car elles prouvent que nous avons raison de proclamer dans nos écrits et nos discours la tolérance musulmane et de constater avec des preuves à l'appui que la religion Mahométane n'est pas du tout fanatique comme ses adversaires l'accusent d'être.

Voici les passages que nous extrayons de l'interview Khédivial en faisant des vœux pour la longivité de notre Khédive bien-aimé :

« Les nécessités d'une situatiou politique particulière m'ont fait depuis longtemps renoncer à exprimer publiquement mon sentiment sur les effaires de mon pays. Mais puisque vous me dites que ce silence prête à l'étranger à des suppositions et à des erreurs, et puisque je sais qu'en Egypte même on interprète ma réserve de diverses façons, j'userai de l'occasion que m'offre la visite d'un ami, qui est en même temps l'envoyé du *Temps* en Egypte, pour faire connaître mes sentimenis et mes idées.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0011

1re ANNÉE — N° 3 — 25 AVRIL 1907

L'UNIVERS MUSULMAN

LITTERAIRE, COMMERCIAL — INDUSTRIEL, FINANCIER

المعالم الإسلامي — صدر الجريدة — وبحرها الاورن — شاعر الملك — الشيخ جي سانوا ابو نظارة

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIKH J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HILMI EFFENDI

Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

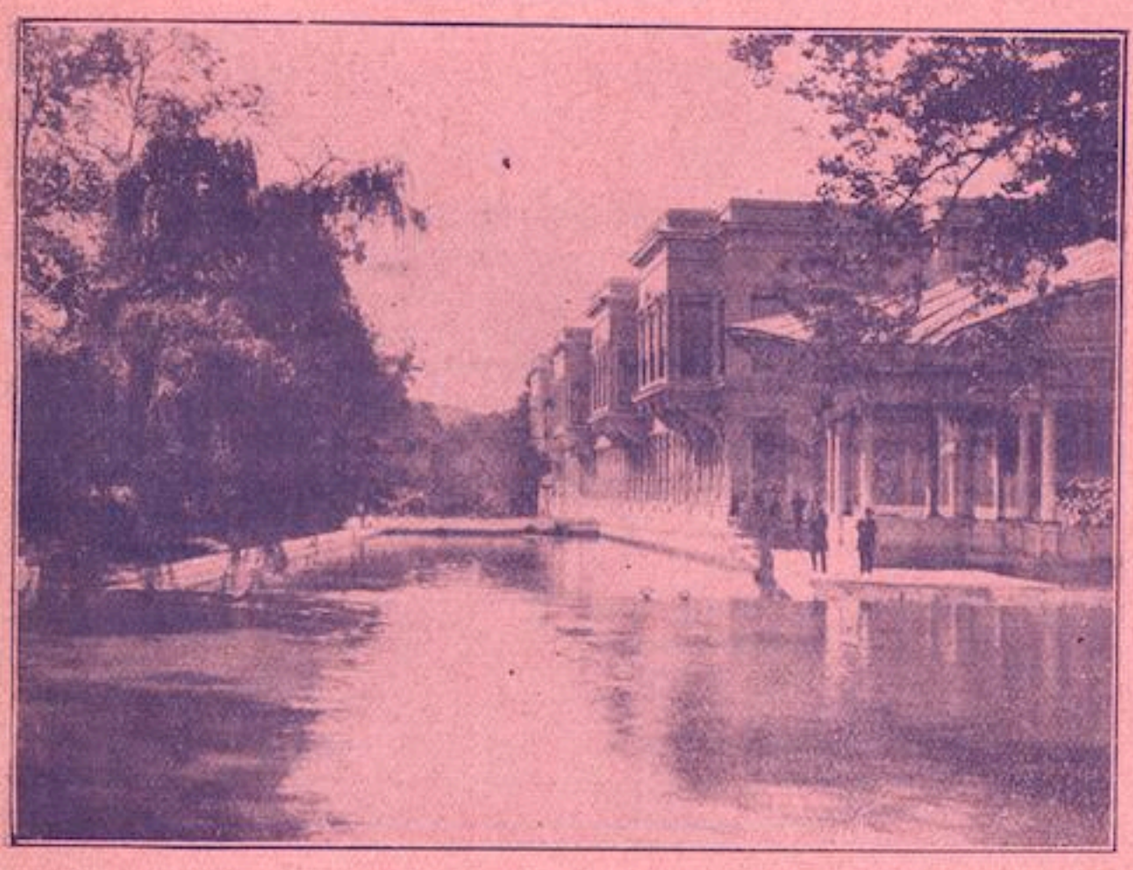
ABONNEMENTS

Un an	10 francs
Avec *« l'Abou Naddara »*	20 —
Les deux journaux avec leurs suppléments	25 —

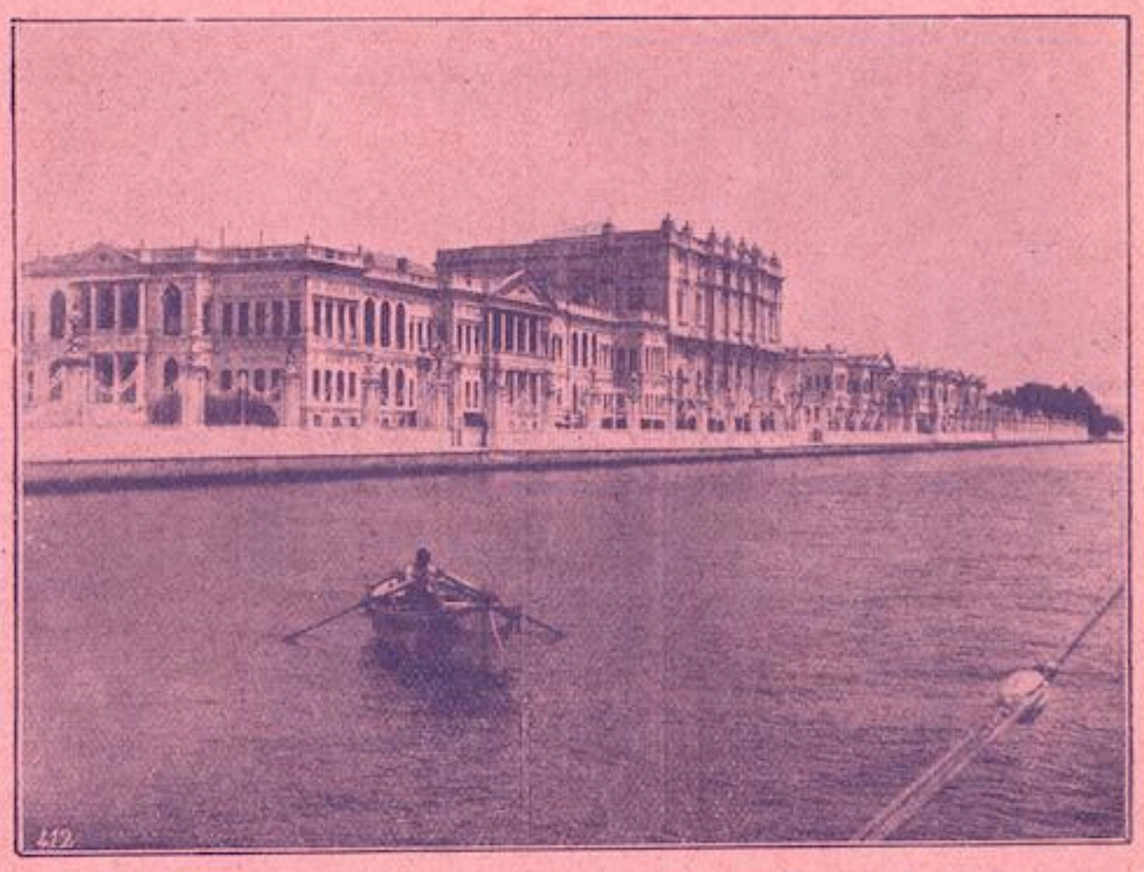
SOMMAIRE

L'Eloge de S. M. I. le Sultan, par le *Daily Mail*.
La Mission de S. E. Munir Pacha à Belgrade et à Bucarest.
Les Musulmans des Indes et la Turquie.
La Tolérance Musulmane (Interview de S. A. le Khédive Abbas).
Le Pèlerinage aux Lieux Saints.
La Ville de Jaffa.
L'Architecture Musulmane.
L'Etude des Sciences.

Les lecteurs qui auront reçu les trois numéros de « L'Univers Musulman », *recevront la quittance de l'abonnement par la poste*



Palais des Eaux-Douces d'Europe.



Palais Impérial de Dolma-Baghtché.

L'Eloge de S. M. I. le Sultan

par le *Daily Mail*

Nous avons lu avec un vif intérêt et un plaisir immense un article de deux longues colonnes sur le journal anglais le *Daily Mail*, où M. Sydned Whitman, correspondant de cette grande feuille londonnienne, chante les louanges de S. M. I. le Sultan et célèbre Ses hautes vertus et Ses qualités supérieures.

Il dit ceci : « En contradiction des bruits qui circulaient ces derniers mois, je trouve S. M. I. en parfaite santé.

« Je n'ai pas caché à S. M. mon désir de pouvoir dire aux lecteurs du *Daily Mail* quels sont les sentiments de l'Empereur des Ottomans pour l'Angleterre. Je L'ai assuré que récemment j'avais noté un sentiment de sympathie envers l'Angleterre, au milieu de mes amis Turcs, sentiment qui n'existait pas il y a quelques mois. J'ai observé qu'il paraissait évident partout un désir d'oublier et de pardonner une campagne de calomnies à laquelle s'était consacrée une partie de la presse anglaise contre la Turquie et son Auguste Souverain à l'époque de la question arménienne. En réalité les Turcs possèdent une capacité presque incroyable de pardonner et d'oublier les injures souffertes tandis qu'ils savent profondément apprécier les gentillesses.

« S. M. a daigné répondre que ce n'était pas Sa coutume ; convenait-il à Sa position de parler au monde par l'intermédiaire de la presse ? Cependant, me connaissant personnellement, Il n'avait aucune hésitation à m'assurer qu'Il se souvenait avec plaisir des relations cordiales qui avaient existé un temps avec l'Angleterre et Son pays.

« S. M. I. le Sultan aime individuellement les Anglais et Il attribue une grande importance à l'amitié qui existait une fois entre les deux pays et désirait que cette amitié soit renouvelée, même augmentée. Il ferait son possible dans ce but « et vous pouvez, conclut Sa Majesté, faire connaitre ces sentiments que Je viens de vous exprimer. »

En passant à d'autres sujets, S. M. I. le Sultan a parlé longuement d'un incident dont le correspondant dit : « Je me suis

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0012

DES PROVERBES

Usités chez le vulgaire et parmi les populations arabisées

C'est une mauvaise action que d'opprimer vos esclaves.

Assieds-toi là où, te prenant par la main, on t'accueille avec bonté et non là où, te prenant par les pieds, on te traîne.

Les hommes les plus hardis envers le lion sont ceux qui se sont trouvés le plus souvent en face de lui.

Le besoin paralyse la ruse.

Le charmeur de serpents n'est pas à l'abri de leurs morsures.

Le méchant est un glaive que plus on fourbit plus il se rouille.

La brebis égorgée ne souffre point quand on lui enlève la peau.

Le singe regarda dans une latrine et s'écria : C'est là un miroir qui convient à cette charmante figure.

Les hommes se rangent du côté de ceux qui sont les plus forts.

Un avertissement amical donné en public est une réprimande.

L'homme bien né, demeure noble, même quand le malheur le frappe ; l'esclave est toujours esclave possédât-il des trésors.

Le vieux mulet n'est pas effrayé par le bruit des grelots.

Corps parfait mais cœur perfide.

Rendez-vous mutuellement visite mais ne soyez point voisins.

Ayez ensemble des relations de frères ; mais en affaires traitez-vous comme des étrangers.

Le fruit de la précipitation c'est le repentir.

Le commerce des hommes aigrit les caractères les plus heureusement doués.

La salive de l'ennemi est un poison mortel.

La maladie est la dîme des corps.

Le faux pas du pied est un os qui se remet, mais le faux pas de langue, ni ne vous épargne, ni ne vous laisse tranquille.

Son langage et son urine sont identiques.

L'ami du père, c'est l'oncle paternel du fils.

L'obéissance envers les chefs est le piédestal de la force.

Le discernement du juge vaut mieux que deux témoins irrécusables.

La perfidie des cœurs se révèle dans les paroles que l'on laisse échapper et sur les fronts des visages.

La richesse de l'homme, dans l'exil est une patrie.

Il fuit la mort et il y tombe au beau milieu.

Bouche qui loue et cœur qui égorge.

LA JUSTICE DANS L'ISLAM

Al Mostatraf, le grand ouvrage arabe, qu'on peut appeler à juste titre le trésor de la littérature musulmane et que notre cher maître, M. G. Rat, l'éminent arabisant connu, a traduit d'une façon magistrale en français, consacre un long chapitre à cette vertu capitale. Nous allons lui emprunter les citations suivantes qui prouvent combien les Docteurs de la Loi, les Commandeurs des Croyants et les Poètes estimaient la justice et la recommandaient :

La justice est la balance du Dieu Très Haut sur terre.

Les meilleures époques sont celles où règne la justice.

Sachez que la justice des rois commande l'affection et que leur tyrannie la leur aliène.

Certes les œuvres d'un seul jour d'un Imâm juste envers ses sujets, a dit le Prophète, sont plus méritantes que les œuvres de cent ans ou de cinquante ans d'un saint homme envers sa famille.

Une heure de justice, a dit encore l'Apôtre de Dieu, vaut mieux que soixante-dix ans de piété.

Il y a trois personnes dont la prière n'est point repoussée ; c'est celle d'un Imâm juste ; celle d'un homme en état de jeûne, tant qu'il ne l'a point rompu, et enfin celle d'un opprimé, laquelle est portée sur l'aile des nuages et devant laquelle s'ouvrent les portes du ciel.

Alexandre demanda aux sages de la ville de Babylone ce qu'ils appréciaient le plus, de la bravoure ou de la justice ?

Ils répondirent : « Quand fleurit chez nous la justice, nous pouvons nous passer, grâce à elle, de la bravoure. »

Il y a un adage qui dit : Lorsque le roi ne fait point prospérer son royaume par la justice, son royaume s'écroule sous les effets de la révolte.

Nahb, fils de Monabbih a dit : « Quand le souverain est porté à la tyrannie ou s'y livre, Dieu fait naître le déficit chez son peuple, dans le commerce, dans les moissons, dans le laitage, dans toutes choses ; par contre, si le souverain est porté au bien et à l'équité et s'y adonne, Dieu fait fleurir la prospérité chez les sujets de ses Etats. »

La situation des sujets est prospère quand le souverain est juste et honnête ; malheureuse quand le souverain est injuste et pervers.

Il n'y a personne, à l'exception des prophètes, envoyés par Dieu, ou des anges qui l'approchent, qui jouissent d'une considération supérieure à celle d'un sultan juste.

LOGIQUE DES ENFANTS OTTOMANS

Soliman-le-Grand rencontra un petit garçon :

— D'où viens-tu? lui demanda-t-il.

— De l'école.

— Le *Khodja* (1) est-il content de toi ?

— Oui, *Effendim* (2).

— Où en es-tu ?

— Au deuxième livre de lecture. et je suis sur le point de commencer la dictée.

— *Afferime* ! (3) mon enfant ! Tiens, prends cette pièce d'or et rentre chez toi.

— Merci, mais je ne puis l'accepter.

— Pourquoi ?

— Mon *baba* (4) me battrait ; il se figurera que je l'ai volée.

— N'aie pas peur, mon enfant, tu diras que c'est le Sultan Soliman qui te l'a donnée.

— Il ne me croira pas davantage !

— Comment ?

— Oui... un monarque aussi généreux que le grand Soliman, ne donne pas une seule pièce d'or.

Soliman le Grand, ravi de la logique du petit enfant, lui fit don de sa bourse pleine de sequins.

(1) Professeur.
(2) Monseigneur.
(3) Bravo.
(4) Papa.

L'ELOGE DE LA POESIE

par ALWAHEDY

La poésie est ce qu'il y a de plus pur dans le langage et de plus sublime parmi les productions de l'esprit. Elle seule peut atteindre au plus haut degré de l'éloquence.

C'est elle qui fait le plus bel ornement des récits et des discours. De toutes les paroles que l'on entend, la poésie est ce qui se retient avec le plus de facilité ; elle est l'œuvre qui décèle le mieux le génie de l'homme. Oui, si la poésie était un bijou, ce bijou serait de l'or natif ; si elle était une plante, cette plante, sans doute serait un basilic odoriférant ; si elle se transformait en étoiles, leur clarté effacerait toutes les autres clartés ; si elle devenait sources limpides, leurs eaux ne cesseraient point de jaillir.

Enfin la poésie est plus tendre que ces perles liquides qui brillent dans le calice des fleurs, lorsque les parterres se sont épanouis après une abondante pluie ; elle est plus délicate que les larmes de l'amant éperdu, et plus douce que le vin légèrement tempéré par l'eau des nuages.

Le Gérant : Jean Dautézac.

Limoges, Imp. Commerciale Perrette.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0013

le gouverneur général et S. E. le commandant devancèrent les fidèles et rentrèrent au Muchiriet pour y attendre leur arrivée. La marche depuis Assali jusqu'au Muchiriet, se fit dans l'ordre suivant :

Un détachement de cavalerie militaire sur deux rangs, la musique militaire en tête ; un autre détachement d'infanterie, l'artillerie, la police, la gendarmerie, les hauts fonctionnaires, les autorités, les officiers de l'armée, les élèves des écoles Idadi et Elrochdi militaires, les ulémas et les notables de la ville, le caïmacam Nakib-El-Achrat de Damas, Fadilatlu Abi-El-Saoud effendi El Hassibi, S. E. Abdulrahman pacha, S. E. le Surré Amini et enfin le *Mahmal* et le Sandjak, précédés d'une grande multitude de monde.

En entrant au Muchiriet, la citadelle a tiré le canon, et les deux objets sacrés ont été livrés à S. E. le commandant pour être remis à leur place habituelle. Cette belle cérémonie qui présentait un splendide spectacle, se termina sans aucun incident.

« Levant Herald. »

L'ÉTUDE DES SCIENCES

Tiré du Khair-Namé-el-Naby-Effendi, poète turc

(*Suite et Fin*)

Dans les instructions du Souverain Maître, nous lisons ces mots : « Recherchez la science, dussiez-vous pénétrer jusqu'aux extrémités de la terre pour la trouver. » Qu'une mauvaise honte ne t'empêche donc pas de cultiver l'étude. Lis, instruis-toi avec les savants. Combien le savoir n'est-il pas préférable à l'ignorance ! A l'égard du savant, l'ignorant n'est qu'un animal digne de son mépris ; que dis-je ? C'est encore quelque chose de plus vil. Quel contraste ! c'est celui de l'aveugle et du clairvoyant. C'est en vain que l'ignorant marche au milieu de la pompe et du luxe ; il n'en impose point et la honte, l'avilissement font son partage. L'ignorance est un cachot ténébreux qui prive de toute lumière ceux qui y croupissent. C'est le symbole du néant, comme la science est celui de l'existence.

Il est cependant dans la recherche des sciences un écueil à éviter ; c'est celui de la philosophie ; ne navigue pas sur ce fleuve dangereux. Cette précaution, une fois prise, rien de plus élevé et de plus bienfaisant qu'elles : elles ne nuisent à personne ; elles attirent, au contraire, aux Ulémas la vénération des souverains et des peuples, auxquels leurs lumières sont également nécessaires. Leur excellence est comparable aux perfections du Tout-Puissant, qui sont sans fin et sans bornes comme lui. Ne les étudie pas superficiellement ; non content de réciter et de pénétrer le sens littéral, approfondis-en l'esprit. Les oiseaux ne prennent point leur vol d'une seule aile.

La lettre est comme un lieu de passage où le savant ne doit s'arrêter que comme voyageur ; l'esprit est au contraire le terme et le domicile où il doit séjourner.

La perle ne se trouve point sur le rivage de la mer ; il faut plonger dans ses abîmes pour l'en arracher.

Pour réussir dans l'étude des sciences, il faut, ô mon fils, commencer par celle de la grammaire, du nahv et de la langue arabe. Celle-ci, surtout, te sera très nécessaire ; mais, sans perdre trop de temps à ces premiers éléments, qui deviennent même inutiles lorsqu'on n'en fait point l'application aux sciences, passe promptement à celles-ci et instruis-toi de tous les genres de connaissances qui leur sont relatives, sans en excepter aucune ; ne les mets pas cependant toutes en pratique. De toutes celles dont tu auras orné ton esprit, le Droit, la Théologie et les décisions légales des Saints Prophètes sont les préférables et te suffisent. Ne néglige cependant pas les autres ; mais évite de te jeter dans la dispute de la controverse. Fuis également le sentier de la chicane judiciaire, et fais succéder à l'étude du Droit la prière et la contemplation. Ne t'occupe point non plus de cette partie du Droit qui concerne les ventes et les achats ; ton ignorance sur ce point ne diminuera rien de ton bonheur dans ce monde ni dans l'autre.

Les obsèques de Chesnel Bey

« Les obsèques de Chesnel bey, consul général et secrétaire particulier de l'ambassadeur de Turquie à Paris, ont eu lieu avant-hier en l'église Saint-François-de-Sales, sa paroisse.

« Le char funèbre disparaissait sous les croix et les couronnes. Munir pacha avait envoyé une grande et belle couronne de violettes, d'arums et de lilas, dont le ruban mauve portait cette inscription : « A mon ami et fidèle collaborateur Chesnel bey ».

« Les membres de l'ambassade impériale avaient déposé sur sa dépouille mortelle une magnifique couronne et étaient groupés autour de l'ambassadeur derrière le cercueil.

« L'assistance était fort nombreuse et comprenait des personnalités de la société parisienne, de la politique, de la finance et de la presse. Beaucoup ont suivi le convoi jusqu'à Vaucresson, où le corps a été déposé dans le caveau de la famille.

« Le cheik Abou Naddara, le plus parisien des Orientaux, prononça sur la tombe quelques paroles émues.

« Les malheureux de Vaucresson, où Chesnel bey était venu s'établir en villégiature depuis quelques années, connaissaient toute la délicatesse de sa charité, et parmi tous les regrets sincères ceux-là ne seront pas moins réels.

« Le Gaulois. »

Et maintenant voici quelques passages des paroles du cheikh, paroles inspirées par une amitié sincère d'un quart de siècle :

« La joie est gaie et éloquente ; mais la douleur, hélas ! est triste et muette.

« Pourtant, je ne puis me séparer d'un ami qui m'a toujours été bon, loyal et sincère sans exprimer sur sa tombe l'affliction dont sa perte accable mon âme.

« La perte d'un tel ami est irréparable ; car de nos jours, où l'égoïsme règne en souverain, un ami tel que Chesnel est rare à rencontrer et celui qui en possède un pareil doit en être fier.

« J'affronte hardiment le plus grave malheur qui me frappe ; mais à la mort d'un être chéri, mon courage m'abandonne et je livre mon cœur à la tristesse...

« ... Le roi David, l'immortel psalmiste, avait peut-être raison en disant à ceux qui, les larmes aux yeux, lui présentaient leurs condoléances pour la mort de son fils :

« Ne pleurez pas sur les morts que Dieu a appelés à lui ; mais « pleurez plutôt sur ceux qui l'aimaient et qui lui survivent. »

« Suivons, ô mes amis, les sages conseils de ce grand roi et unissons nos larmes amères à celles que la fidèle compagne de notre ami regretté a tant versées et verse encore sur ce mari adoré avec lequel elle passa presqu'un quart de siècle d'amour parfait et de bonheur ininterrompus...

. . . . . .

« Ah ! oui ; nous nous attendions tous à être invités à la célébration des noces d'argent de ce couple incomparable qui goûtait sur terre les joies célestes ; mais la destinée adverse a décrété autrement ; elle nous a conviés aux funérailles de cet homme de bien qui pendant toute sa vie a joui de l'affection, de l'estime et de l'admiration de tous ceux qui ont eu la fortune de le connaître et de l'apprécier . . . . . .

. . . . . .

« Le meilleur éloge que je puisse faire de cet ami que nous pleurons, serait certainement de répéter ici ce que l'éminent ambassadeur de Turquie a dit à celui qui lui annonça la triste nouvelle de la mort de son secrétaire particulier, qu'il honorait de son amitié et de son estime :

« Chesnel Bey est mort ? Quel malheur ! Quel homme vertueux ! Voilà 25 ans que je le connais et jamais le moindre nuage ne vint assombrir la sérénité de notre amitié, ni diminuer la grande confiance que j'avais en sa loyauté et en son dévouement ». . . .

. . . . . .

« Pauvre ami ! le voilà enlevé à sa femme pour laquelle il vivait, qu'il rendait si heureuse et avec laquelle il espérait passer encore de longs jours de félicité. Mort avant le temps ; car, si sain et si robuste, il avait devant lui trente ans de vie encore.

« Mais Chesnel n'est pas mort ! Il vit dans le cœur de sa veuve éplorée et de ses amis inconsolables et son âme qui fit tant de bien sur cette vallée de pleurs, doit être au séjour des Elus, priant le Maître de l'Univers de protéger la France, sa patrie bien-aimée, et de répandre la rosée de ses célestes consolations sur sa veuve désolée et sur ses amis en deuil. »

« Abou Naddara. »

Notre grand confrère le *Moniteur Diplomatique*, après avoir rendu-compte d'une façon touchante des obsèques de notre ami regretté, publie la note que voici :

« Chesnel bey sera remplacé dans ses fonctions auprès de l'ambassadeur de Turquie par Abdon-Boisson effendi, chancelier de la légation de Turquie à Berne, et qui remplit déjà depuis plusieurs années les fonctions de second secrétaire particulier de Munir Pacha. »

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0014

Paradis et le Maître de l'Univers exauce certainement leurs vœux pour la longévité de S. M. I. Mohammed Ali Schah, Leur digne successeur, dont la noble main, répand sur ses sujets les bienfaits sans les avoir promis.

Je n'entends faire que des éloges des voyageurs et des résidents qui connaissent Téhéran, dont notre vue ne donne qu'une faible idée.

Cette ville magnifique, chef-lieu de la province d'Irak-Adjémi, est située au pied de l'Elbourz, dans une plaine bien arrosée par 49° 5' longitude Est et 35° 42' latitude Nord. Ses habitants comptent plus de 150.000, tous amis des lettres, des sciences et des beaux arts. Leur commerce et leur industrie sont florissants. D'ailleurs, partout où l'on va on est sûr de rencontrer leurs marchands de turquoises, de tapis et de riches étoffes. Les jeunes étudiants Persans qui ont la bonté de venir voir leur vieux Chaër el Molk m'enchantent par leurs conversations pleines de savoir, d'intérêt et d'esprit. Il faut entendre leurs professeurs parler de leur intelligence, de leur assiduité et des rapides progrès qu'ils font dans leurs études.

Les princes Persans que j'ai eu la chance de voir, de connaître et de fréquenter m'ont vraiment fait plaisir par leur modestie, leur amabilité et leur amour de la civilisation.

Quant à mes confrères Persans, ils sont dignes d'estime et de respect. Ils ouvrent les cœurs de leurs lecteurs à l'amour de la Patrie, du Monarque, de l'Humanité et du Progrès et les guident dans l'âpre sentier de la vertu et de l'honneur. J'ai souvent lu avec mon cher ami Cheikh el Molk leurs journaux et j'ai admiré leurs écrits.

Puissé-je voir Mohammed Ali Schah comme j'ai vu ses glorieux Père et Grand'Père et parler de la France, amie d'Iran avec Sa Majesté, comme j'en ai parlé avec eux, et alors je remercierai le Tout Puissant pour ces souhaits réalisés.

ABOU NADDARA.

POÉSIE PERSANE

Les Persans ne sont pas inférieurs aux Arabes dans la poésie morale et religieuse. Je citerai ici, par exemple, ce morceau de Sady :

Qui pourrait compter les perfections de Dieu ? Quel est celui qui lui a rendu de dignes actions de grâces pour un seul de ses innombrables bienfaits !

Ouvrier rempli d'intelligence, il a déployé le vaste tapis de l'univers, et il y a semé les couleurs les plus variées et les plus séduisantes.

La terre, la mer et les forêts, le soleil, la lune et les étoiles sont les œuvres de sa puissance créatrice.

Ses bienfaits sont tellement multipliés que tu ne saurais le remercier d'une manière convenable, et les effets de sa miséricorde sont si nombreux que tu ne pourrais les compter.

Son infinie bonté embrasse le monde d'une extrémité à l'autre, et la voûte des cieux s'est affaissée sous le poids de ses bienfaits.

Sur un bois tendre et fragile il fait naître des fruits savoureux, il remplit de sucre l'intérieur d'un roseau, et d'une goutte d'eau il forme la perle éblouissante.

Il a posé comme d'énormes clous, les montagnes sur la terre, afin qu'elle demeurât affermie au-dessus des mers.

Par la douce influence des rayons du soleil, il a transformé des sols infertiles en vergers et en parterres de tulipes et de roses.

Du sein des nuages il fait descendre des pluies abondantes qui rafraîchissent les plantes altérées, et au printemps il revêt les branches qui étaient nues, d'une robe éclatante de verdure et de fleurs.

L'homme, dans la nature, ne jouit pas seul du glorieux privilège de proclamer l'unité infinie du Très-Haut. Les oiseaux cachés sous le feuillage la publient à l'envi dans leurs chants mélodieux.

Quel est le bienfait dont l'homme ait jamais témoigné dignement sa reconnaissance ? Celui qui réfléchit aux actions de grâces qu'il doit rendre au Dieu Très Haut reste interdit et confondu.

Sa générosité a répandu les biens cachés et visibles avec tant de profusion, que la langue embarrassée demeure muette dans la bouche de l'éloquence.

Il est prodigue de ses dons ; mais le plus grand, le plus ineffable de tous, c'est d'avoir gravé dans notre cœur l'espérance d'une vie future et bienheureuse.

O faible mortel, incline la tête de l'humilité sur le seuil de l'adoration ; souviens-toi que l'orgueil a précipité Eblis dans le séjour de la honte et du désespoir.

Evite le mal, car le souverain des cieux n'admet dans les demeures bienheureuses que l'homme qui fuit l'iniquité.

Quiconque n'a point supporté de fatigues, ne trouvera point de trésor ; celui-là seul recevra une récompense qui aura travaillé avec courage.

Insensé ! tu n'as point fait de bonnes œuvres et tu espères avoir part aux faveurs du Dieu Très Haut ! Tu n'as point semé et tu prétends recueillir une moisson abondante !

Le monde que le grand Elie nomme le pont qui mène à l'autre vie, n'est point le lieu où nous devons fixer notre demeure : passons donc rapidement.

Le jardin des suprêmes délices est le séjour éternel de l'homme. Cette terre n'est qu'une route ; marchons sans nous arrêter.

Que reste-t-il de tous ces ossements entassés par les mains de la mort ! Ils ont été tellemenl broyés dans le mortier des siècles qu'ils ne sont plus qu'une vaine poussière.

L'homme injuste ne reste point sur la terre ; mais le souvenir de ses iniquités subsiste après lui. Le juste quitte-il ce séjour, sa mémoire est honorée.

Le superbe Câroun a renoncé à la religion pour s'attacher aux biens du monde, et les biens du monde lui ont échappé. Aigle dégénéré, il n'a point eu honte de poursuivre une chétive proie.

Tout ce que tu adores à l'exclusion de Dieu n'est rien. Qu'il est à plaindre celui qui préfère le néant à l'Etre infini !

Ah ! mettons plutôt notre confiance en la miséricorde de Dieu secourable ; car fonder son espoir sur des objets périssables et qui ne sont qu'un prêt, c'est s'appuyer sur du vent.

Nul autre ne peut jouir de la félicité glorieuse que celui qui, de toute éternité, est prédestiné au bonheur.

Homme faible et impuissant, que peux-tu obtenir par tes efforts et par tes travaux ! Tout ce qui fut et tout ce qui existe a été arrêté immuablement par la volonté de celui qui règle les destinées.

Monarque absolu, il a créé les esclavages, les bons et les méchants, les heureux, les infortunés, les grands et les petits.

Chaque matin, lorsque le jour se répand par degrés sur la face de la terre, Saady pousse des soupirs religieux, et il souhaite que l'empreinte du bonheur soit le partage de tous ceux qui suspendront à l'oreille de leur cœur l'anneau de ses sages conseils.

Tout poète qui consacre ses talents à la louange des rois, reçoit pour prix de ses vers une pelisse d'honneur, ou bien cette récompense est l'objet de ses vœux les plus ardents.

Mais Saady, qui vient de célébrer les bienfaits toujours renaissants du Souverain des êtres, le supplie seulement, pour toute récompense, d'approuver ses chants religieux.

GRANGERET DE LAGRANGE.

LETTRE DE DAMAS

(De notre Correspondant particulier)

Retour de la caravane de la Mecque

Damas, le 17 avril.

Depuis un mois, la caravane de la Mecque revient par groupes à Damas. Le 4 avril, la cérémonie du retour du Mahmal (civière) et du sandjak (étendard) a eu lieu comme suit :

Une trentaine environ de voitures du tramway électrique ont travaillé de bon matin jusqu'à 8 heures avant midi à transporter les voyageurs à Midan, et à partir de ce moment jusqu'à vers trois heures de l'après-midi, elles ont cessé de circuler en raison de la foule qui remplissait la rue, depuis le Muchiriet jusqu'à la fin du quartier Midan.

Vers huit heures du matin, les ulémas et les notables de la ville, les hauts fonctionnaires, les autorités, les officiers de l'armée, les détachements militaires et leur musique, la gendarmerie, la police, S. E. Abdulrahman pacha, chargé d'accompagner chaque année la caravane de la Mecque ; S. E. le Surré Amini Hussein Badr-el-dine effendi ; S. E. Moustafa Nouri pacha, commandant du 5e corps d'armée et S. E. Chukri pacha, gouverneur général de Syrie, tous en grande tenue et portant leurs décorations, se rendirent à l'endroit nommé Assah, distant d'une heure de Damas, sis au village de Kadam, où déjà beaucoup de monde se trouvait et où la cérémonie commença.

Vers 10 heures avant midi, on dressa d'abord la Mahmal comprenant une sorte de petite tente carrée avec coupole revêtue d'étoffes en velours bleu foncé et brodé en or avec pommes dorées en haut et sur les 4 coins, placé à dos de chameau et logé par une personne, puis le Sandjak fait d'une étoffe en velours rouge brodé en or avec sommet doré tenu par un cavalier. Aussitôt des coups de canon furent tirés par l'artillerie qui se trouvait à Kadam. S. E.

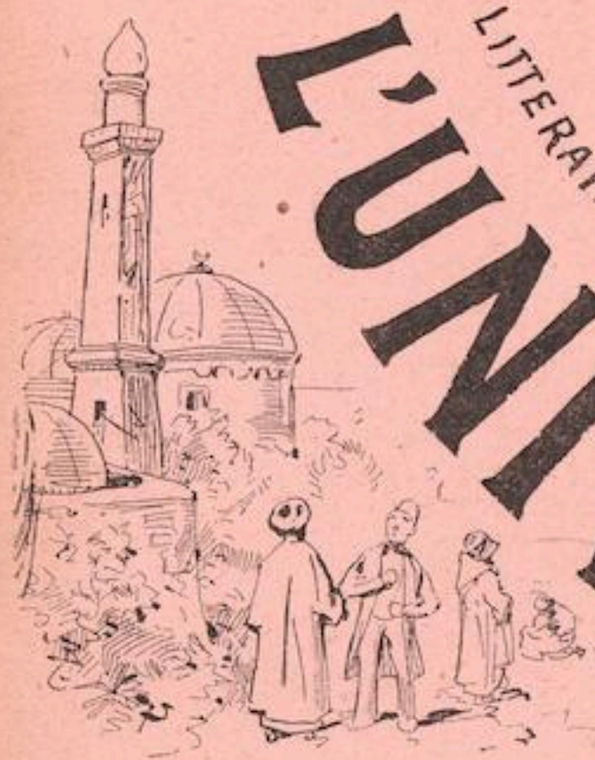
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0015

1re ANNÉE — N° 4 — 5 JUIN 1907



L'UNIVERS MUSULMAN

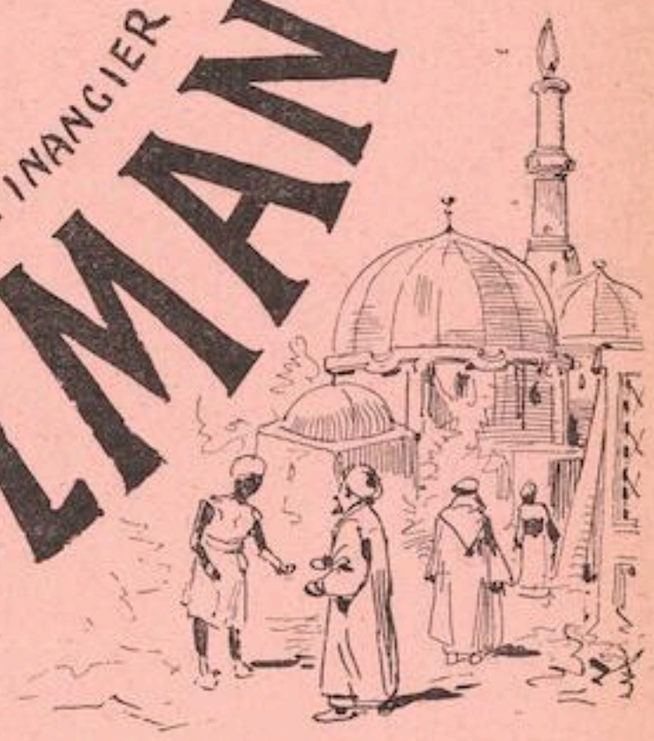
الجامعة الاسلامية

LITTERAIRE, COMMERCIAL — صدر الجريدة — INDUSTRIEL, FINANCIER

ومحررها الاول

شاعر الملك

السيد الشيخ جنا بوا ابو نظارة



DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HILENI EFFENDIJ

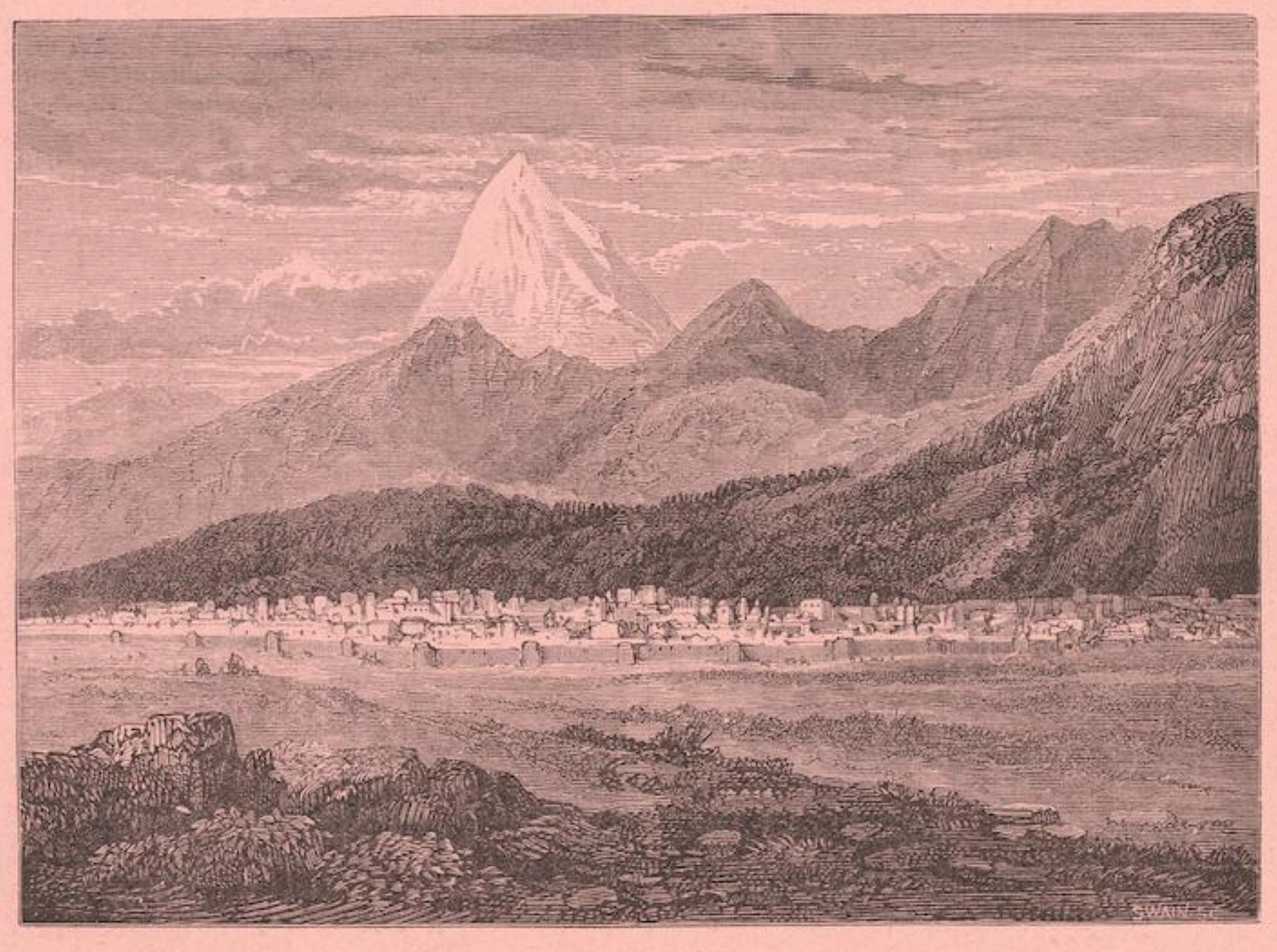
Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an	10	francs
Avec « *l'Abou Naddara* »	20	—
Les 2 journaux avec leurs suppléments	25	—

SOMMAIRE

Téhéran.
Poésie Persane.
Lettre de Damas.
L'Etude des Sciences (*suite et fin*).
Les Obsèques de Chesnel Bey.
Des Proverbes.
La Justice dans l'Islam.
Logique des Enfants Ottomans.
L'Eloge de la Poésie.



Téhéran, capitale de l'Empire Persan

TÉHÉRAN

Salut, Téhéran ! capitale glorieuse d'Iran, siège vénéré de héros invincibles, d'éminents écrivains, de profonds penseurs et de poètes sublimes !

Tous ceux à qui Dieu accorde le bonheur de te visiter admirent tes monuments et invoquent les bénédictions du Très Haut sur l'Hôte Auguste de ton Palais Impérial et la rosée du Ciel sur ces splendides jardins.

Revenez, revenez à ma mémoire ô heureux instants que la destinée amie me fit passer en présence du magnanime Nasser-ed-Dine et de Mozzaffer-ed-Dine le Juste !

Les figures de ces grands souverains brillent toujours devant mes yeux et leurs accents bienveillants et doux résonnent encore dans mes oreilles.

Leurs âmes saintes et pures occupent les plus belles places du

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0016

Le gouvernement en France encourage l'étude de la langue arabe et tous les jeunes gens qui se destinent à l'agriculture et au commerce dans les colonies françaises d'Afrique et d'Asie aprennent la langue du Coran pour s'attirer les sympathies des trente millions d'adeptes du Prophète Mahomet, qui peuplent ses contrée et avoir, avec eux des relations amicales.

Notre langue est si riche que nous avons plus de soixante mots différents pour nommer le vin, le jus de la vigne et une douzaine de vocables pour la coupe. Le lion, le chameau et cheval ont chacun plus de cent noms différents.

L'arabe n'esi pas seulement riche en vocables et en expressions, mais en rimes aussi. Nous avons de grands poèmes de cent et deux cents vers à rimes unique sans que cela soit monotone. La rime arabe est si facile et si abondante que la plupart des auteurs écrivent en prose rimée.

Ne croyez pas, mes chers auditeurs, que je vous fais l'éloge de la langue arabe pour vous faire envie de l'étudier et vous en donnez des leçons. Non, mais pour que vous lisiez les traductions magistrales de ses poètes immortels, par le baron Silvestre de Sacy, de Grandgerer de Lagrange, de Coussin de Perceval, de Hartwig, Derembourg et surtout le Mostatref (1) de M. G. Rat, qui contient les plus belles perles de notre littérature arabe.

ABOU NADDARA.

(1) Cet ouvrage est publié par M. Ernest Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris.

UNE MOSQUÉE A PERTH

Nos lecteurs musulmans apprendront avec plaisir que le projet de construction d'une mosquée à Perth, capitale de l'Australie occidentale, est devenu un fait accompli. Les pieux Musulmans de la colonie ont construit en effet, dans cette ville, une mosquée et quelques autres édifices qui ont coûté 1.850 livres. Ils ont cependant besoin d'une certaine somme d'argent pour construire quelques autres établissements de même genre.

On espère que les habitants du Punjab et particulièrement ceux d'entre eux qui ont fait fortune en Australie donneront dans cette circonstance une preuve de leur attachement à leur ancien pays adoptif et manifesteront leurs sentiments de piété. Ils peuvent envoyer leurs offrandes à Hassan Moussa Khan, secrétaire honoraire de la colonie musulmane à Perth.

La Société islamique de Londres

M. A. A. Suhrawardy, secrétaire de la Société islamique de Londres, a reçu la lettre suivante de S. E. Musurus Pacha, ambassadeur de Turquie dans cette capitale :

« C'est avec un vif plaisir que je viens vous informer, à la suite d'une communication de S. E. Tevfik pacha, ministre des affaires étrangères, que S. M. I. le Sultan, mon auguste Maître, S'est plu à vous conférer la décoration de son ordre impérial du MÉDJIDIÉ ».

En ce qui concerne la construction d'une mosquée à Londres, l'ambassadeur de Turquie renouvelle l'assurance que cette œuvre recevra, comme tous les autres établissements de ce genre, la protection du Souverain ottoman. Il demande seulement, comme il l'a fait précédemment, le chiffre des dépenses et celui des contributions fournies par les Musulmans.

Le DAILY TELEGRAPH des Indes publie, d'autre part, une lettre dont le signataire dit que la communication ci-dessus a produit une profonde impression sur les Musulmans des Indes qui sont très sensibles à l'honneur que leur fait le Kalife de l'Islam.

Admonitions d'Ali à ses Enfants

Ali, comandeur des Croyants, célèbre pour sa sagesse, sa justice et son humanité, après avoir été frappé par Ibsi Molgâm rentra chez lui et perdit connaissance.

Lorsqu'il eut repris ses sens, il manda auprès de lui ses deux filsAl-Hasan et Al-Hosan et leur dit :

« Je vous recommande la crainte du Dieu Très Haut, l'amour de la vie futur, le renoncement aux biens de ce monde ; ne vous désolez point de perdre en moi un bien du monde d'ici bas, car ce monde il vous faudra vous autres également, le quitter ; pratiquez donc la vertu ; soyez l'adversaire de l'oppresseur, le défenseur de l'opprimé.

» Il fit approcher ensuite son autre fils Mohammad et lui dit : « Tu as entendu les recommandations que je viens de faire à tes deux frères ? » Parfaitement, répondit Mohammad. Et bien, reprit Ali, je te fais à toi les mêmes recomandations ; il te faut être dévoué envers tes frères, les respecter et reconnaitre leur supériorité. Ne décide jamais rien sans leur concours ; puis, s'adressant à Al-Hasan et à Al-Hosaïn : Je vous recommande, leur dit-il, d'être bon pour Mohammad, car c'est votre frère et le fils de votre père et vous savez que sonpèrel'aimait ; aimez-le donc à votre tour ; ô mes chers enfants, ajouta-t-il encore, je vous recommande de nouveau la crainte de Dieu, et ostentiblement et dans votre for intérieur ; de dire toujours la vérité, que vous soyez de bonne humeur ou en colère ; de bien vous conduire dans l'opulence comme dans la pauvreté ; d'être justes envers vos amis comme envers vos ennemis ; de pratiquer le bien, que vous soyez diligents ou nonchalants, d'être entièrement soumis à la volonté de Dieu, dans le malheur comme dans la prospérité; ô mes chers enfants, ce n'est pas un mal que le mal au bout duquel est le Paradis ; ce n'est pas un bien au bout duquel est l'enfer ; tout bonheur qui exclu du Paradis est de peu de valeur ; toute calamité qui exclut de l'Enfer est un bienfait ; ô mes chers enfants qui considère ses propres défauts ne s'occupe point de ceux des autres ; Qui est satisfait du sort que Dieu lui a départi ne s'attriste point de ce qui lui échappe ; qui dégaîne le glaive de l'injustice périt du même glaive. Qui creuse un puits pour son frère y tombe lui-même dedans.. Qui déchire le voile qui couvre les fautes de son frère, ce sont les nudités de ses propres enfants qu'il dévoile ; qui passe sur ses travaux grossit ceux des autres ; qui se fie exclusivement à sa propre intelligence trébuche ; qui est orgueilleux envers les gens est rabaissé ; qui fréquente les gens vils est méprisé ; qui franchit le seuil du mal est mis à l'index ; qui fait société avec les savants est honoré ; qui plaisante est regardé comme un homme léger qui fait souvent une chose, ou la lui attribue pour toujours ; qui parle beaucoup se trompe souvent et qui se trompe souvent perd de sa pudeur et qui perd de sa pudeur n'est plus aussi scrupuleux ; qui n'est plus aussi scrupuleux a le cœur mort et qui a le cœur mort va en Enfer ; ô mes chers enfants, la politesse est le critérium de l'homme et un bon caractère, le meilleur compagnon ; ô mes chers enfants, la sécurité repose sur dix bases dont neuf consistent à se taire, àmoins de célébrer les louanges du Dieu Très Haut et la 10e à s'abstenir de faire société avec les sots ; ô mes chers enfants, la cupidité est la mère de la fatique et la monture des tracas.

Le Gérant : Jean DAUTÉZAC.

Limoges, Imp. Commerciale PERRETTE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0017

extraordinaire persanne qui se trouve actuellement à Constantinople, ont assisté : S. E. le maréchal Mirza Riza Khan Monayed-us-Saltaneh, ambassadeur, et tous les membres de sa suite ; la princesse Orbeliani, le prince Bariatinski ; le colonel Chevket bey, aide de camp de S. M. I. le Sultan, mihmandar de la mission ; Mirza Abul Féth Khan, premier secrétaire, Husséin Khan, attaché militaire, le général Ohannès Khan, Mem-us-Saltanah, premier drogman, Mufekhunus-Saltaneh Mirza Ali Khan, consul général. et tous les autres fonctionnaires de l'ambassade.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN TURQUIE

On lit dans l'*Ikdam* :

Nous constatons avec plaisir que de louables efforts sont faits pour répandre l'instruction dans le peuple, seul moyen pour un pays d'assurer son progrès et sa prospérité. C'est l'enseignement primaire qui est surtout nécessaire pour les enfants du peuple qui ne se destinent pas aux carrières libérales. Ces enfants devront chercher à acquérir une instruction suffisante à partir de l'âge de cinq ans jusqu'à celui de douze ans.

On crée dans les villes et bourgades des écoles primaires où enseignent des instituteurs sortant des écoles normales qu'on fonde au fur et à mesure des nécessités locales, dans les chefs-lieux des provinces. On réunit les villages de moindre importance en une seule commune et dans l'un de ces villages on ouvre une école pour les enfants de tous les environs.

Les dépenses sont à la charge, en partie de l'intruction publique et en partie des habitants aisés du pays. En même temps, qu'on ouvre ces écoles, on réorganise celles qui existent déjà. Enfin on accorde aux communes l'autorisation nécessaire pour créer des ressources destinées à subvenir à l'entretien de leurs établissements scolaires.

On est donc en doit d'envisager l'avenir avec confiance, et cela d'autant plus que les revenus de l'instruction publique, qui sont déjà considérables, augmentent d'année en année. Les municipalités et diverses personnes aisées prêtent leur concours aux autorités, en vue de la propagation de l'instruction primaire.

LE PARDON DES OFFENSES

Dieu, Son Prophète, et les Augustes Khaliphes de l'Islam, recommandent le pardon des offenses en ces termes :

« Le Dieu très haut (qu'il soit honoré et glorifié !) a recommandé à son Prophète le pardon et la clémence dans ces paroles où il dit : « Par conséquent,ô Mohammad, pardonne ton peuple d'un beau pardon », ce qui signifie, dit-on, pardonne de bonne grâce, sans faire entendre de récriminations. — Le Dieu a dit encore : « Sois indulgent, ordonne ce qui est juste et détourne-toi des ignorants. » Dieu a dit encore : « Ceux qui supportent les injures patiemment et pardonnent ; ce sont là assurément de leur part des actes d'une sage résolution. »

L'Apôtre de Dieu, ayant demandé à l'Ange Gabriel pour qui sont les palais qui dominent le paradis ? « Ils sont, répondit l'Ange, pour ceux qui maitrisent leur colère et pardonnent aux hommes qui les offensent ». Lorsque le Prophète envoya Moâd, fils de Gabriel, au Yeman, il lui dit : L'Ange Gabriel n'a cessé de me recommander d'être clément et, si ce n'était la connaissance que j'ai de Dieu, je croirais qu'il m'a recommandé d'abandonner tout châtiment corporel. »

Al Hassan, fils d'Abou-El-Hassan, a dit : « Quand le jour de la résurrection sera venu, un hérault proclamera ces paroles : « Que celui a qui Dieu doit une récompense se lève ! » et il n'y aura que ceux qui auront pardonné aux hommes leurs offenses qui se lèveront, et le hérault récitera ces paroles du Dieu Très-Haut : « Celui qui a pardonné et s'est réconcilé avec son ennemi, Dieu lui doit une récompense. »

Ali, puisse Dieu couvrir son visage de gloire ! a dit : « Les gens qui aiment le plus à pardonner sont ceux qui ont le plus d'autorité pour châtier. » Il a dit encore : « Viens-tu à triompher de ton ennemi, accorde lui son pardon, en reconnaissance de ce que tu as eu le dessus sur lui. »

Qu'on nous dise donc plus que le Musulman ne pardonne pas les offenses.

A. N.

Le Commerce en Turquie

L'administration des Contributions indirectes vient de publier les tableaux de statistique de ses opérations pour l'année 1321. Pendant cet exercice, la valeur des importations s'est élevée à 3.136.602.112 piastres et celle des exportations à 1.967.336.999 piastres.

Voici les pays dont les échanges sont les plus nombreux en Turquie :

	Importation	*Exportation*
Angleterre	1.099.180.137	638 008.180
France	266.883.737	481.080.666
Italie	244.619.984	99.595 111
Autriche	651,614.305	212.730.333
Allemagne	132 529.390	122 769.889
Russie	182.015.904	59.384.445
Belgique	98.614.555	48.791.779
Perse	73.375 047	65.448.445
Roumanie	79 530.028	39.999.889

Les tabacs et les vins ne sont pas compris dans les tableaux. Pendant le même exercice, ont été exportés : 21.576.605 kilog. de tabac et 9.290.035 kilog. de vin.

Par ordre d'importance en ce qui concerne les importations viennent : l'Angleterre, l'Autriche, la France, l'Italie, la Russie, la Belgique, la Perse, les Pays-Bas et la Grèce. Dans les exportations : l'Angleterre, la France, l'Autriche, l'Allemagne l'Italie, la Russie, la Hollande, la Belgique, la Grèce, l'Amérique, la Roumanie, la Serbie et le Monténégro.

Dans les importations viennent les villes suivantes de l'Empire : Constantinople, Smyrne; Beyrouth, Salonique, Alexandrette, Trébizonde, Bagdad, Djeddah, Tripoli d'Afrique, Andrinople, Scutari d'Albanie, Ezeroum, Preveza. Les villes qul exportent le plus sont Smyrne, Salonique, Beyrouth, Constantinople, Trébizonde, Alexandrette, Bagdad, Andrinople, Tripoli d'Afrique, Yémen, Djeddah, Scutari d'Albanie. (*The Levant Herald*).

LA LANGUE ARABE

Voici ce que je dis à ce sujet dans une de mes conférences à l'Institut Rudy, 53, avenue d'Antin :

Les Orientalistes, Mesdames et Messieurs, ont toujours reconnu l'importance de l'étude de la langue arabe, non seulement pour son utilité dans les recherches philologiques et archéologiques, mais aussi comme le meilleur moyens d'acquérir une parfaite connaissance de la force et du développement de l'esprit et de l'intelligence des fils de l'Orient. D'ailleurs il est incontestable que de toutes les langues orientales, l'arabe est la langue la plus parfaite, possédant une immense littérature poétique, scientifique, morale et religieuse. De plus l'arabe est la langue sacrée des Musulmans du monde entier ; et depuis les premières conquêtes de l'Islam, l'arabe a formé une partie intégrale de plusieurs des langues vivantes de l'Orient. Les langues turque, persane et hindoustane sont tellement pénétrées d'arabe, que pour les maitriser, il faut être un bon arabisant.

Voici pourquoi les Arabes, comme les Turcs et les Persans, font un grand cas de la poésie ; d'ailleurs le nombre de nos poètes anciens et modernes est formidable.

La poésie est l'éloquence des Arabes, le puits de leur sagesse et le trésor de leur littérature.

Nos classiques arabes ont de l'imagination, de la verve et de l'enthousiasme ; ils se distinguent principalement par des traits mâles et énergiques et par l'élévation de la pensée.

Les poètes arabes, dit Grandgeret de Lagrange, savent peindre à grands traits et avec les couleurs convenables les glorieux exploits, la grandeur d'âme et la générosité. Oui, Mesdames et Messieurs ; je voudrais que vous puissiez lire nos poètes, non pas en français, mais en arabe ,et vous verriez qu'ils sont dignes da'dmiration.

Dans l'élegie, la douleur leur inspire des accents tendres et vrais ; dans la poésie morale et religieuse, ils sont graves et pathétiques, quelques fois même ils rivalisent avec la Bible pour l'expression et le sentiment.

Les poèmes où ils chantent le vin et les transports de l'amour, contiennent des passages qui respirent la grâce et la volupté ; on y aperçoit ce délire qui nous charme dans les plus grands maîtres.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0018

tions à la grande Mosquée d'Omar et prier pour la longévité de l'auguste Khaliphe de l'Islam et des souverains et princes des 300 millions de fidèles croyants du globe.

Les éminents écrivains de toutes les nations célèbrent ton glorieux passé et ta splendeur présente et leurs grand poètes chantent ta grâce et ta beauté.

Jérusalem ! Jérusalem ! En proférant ton nom illustre et vénéré, je sens croître en moi, le désir de te voir avant de fermer les yeux pour toujours.

Abou NADDRIA.

(1) Yerouchalâyem, nom original de Jérusalem et signifie en hébreux : « héritage de paix ».

S. E. SALIH MUNIR PACHA

Ambassadeur Impérial Ottoman à Paris

Nous reproduisons avec plaisir, l'article qui suit du grand journal parisien : LE GAULOIS du 14 juin 1907 :

« Depuis hier, doyen du corps diplomatique. Doyen intérimaire, par l'absence momentanée du comte Tornielli, qui représente, comme on le sait, son gouvernement à la conférence de La Haye.

« Mais le hasard, qui est parfois malin, a voulu que précisément le doyen fût appelé ces jours-ci à exercer les prérogatives de son titre, et c'est ainsi que l'on verra — spectacle peu banal — le plus jeune de tous les chefs de mission, le plus ancien toutefois par rang d'ancienneté, appelé en cette dernière qualité à présenter ses collègues aux souverains danois et à occuper aux dîners de gala la place d'honneur.

« Salih Munir pacha représente, en effet, le Sultan de Turquie auprès du gouvernement français depuis bientôt douze années. Né en 1859, il n'avait pas trente-six ans lorsqu'il fut nommé ambassadeur à Paris. Ambassadeur à l'âge où l'on espère tout au plus passer premier secrétaire... voilà, pensera-t-on, un décourageant exemple de favoritisme. Et c'est là, pourtant, une erreur. Munir pacha ne doit qu'à son seul mérite ce rapide avancement. Attaché dès sa vingtième année au ministère des affaires étrangères, il dut à ses remarquables aptitudes l'honneur d'être désigné, à peine admis dans la Carrière, aux postes enviés de secrétaire général du ministère, en même temps qu'attaché à la personne du Sultan. Abdul-Hamid, qui s'y connaît en qualités diplomatiques, ne tardait pas à apprécier celles de son jeune secrétaire, auquel il se plut à confier des missions délicates. Un beau jour, le poste de Paris étant devenu vacant, il l'y nomma d'emblée, certain — et il ne se trompait guère — qu'il saurait y représenter avec autant d'intelligence, de finesse que de patriotique dévouement les intérêts de la Turquie, développant la cordialité des relations qui subsistent entre les deux pays.

« Ai-je dit que Munir pacha est un esprit des plus cultivés, et qu'il marque une prédilection toute spéciale pour l'étude de l'histoire diplomatique ?

« La communication récente qu'il a faite à la Société d'histoire diplomatique concernant BONNEVAL AHMED PACHA ET SON INFLUENCE DIPLOMATIQUE SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA TURQUIE, accueillie avec tant de faveur, n'est qu'une faible partie du dossier historique qu'il a patiemment amassé. Si Munir pacha consent un jour à livrer à la publicité le fruit de son ancien et passionné labeur, il acquerra des droits imprescriptibles à la reconnaissance de tous les amis de l'histoire.

« Faut-il ajouter, enfin, pour compléter ce portrait, que l'ambassadeur de Turquie est un causeur charmant, bien qu'un peu timide, et qu'il semble aussi jeune d'allures que le plus jeune de ses secrétaires ?

« Mais j'oublie que sa silhouette nous est familière : il n'est point de fête d'élégance dont il ne soit pas ».

Echos et Nouvelles de l'Empire Ottoman

Sollicitude Impériale

D'ordre impériale, la caisse du vilayet d'Angora doit avancer à la famille de Sadik bey, procureur impérial d'Angora, décédé dernièrement dans cette ville, une somme d'argent pour lui permettre de rentrer à Constantinople.

Un certain nombre de musulmans de Kiagir (Turquestan) sont arrivés dernièrement ici, en route pour la Mecque. Ces pèlerins ayant épuisé leurs ressources se trouvaient sur le pavé à Yéni-Djami.

S. M. I. le Sultan informé de leur état précaire, a bien voulu leur accorder une somme d'argent pour leur permettre de continuer leur voyage.

Le général Tcherkez Mehmed pacha, aide de camp particulier de S. M. I. le Sultan, a distribué hier, cet argent aux pèlerins et leur a acheté leurs billets de passage jusqu'à Djeddah.

Les Chefs du Yémen

Nous avons dit que de nombreux ulémas, chéikhs, chefs de tribus et notables du Yémen sont arrivés à Constantinople pour présenter leurs respectueux hommages au Kalife S. M. I. le Sultan et L'assurer en même temps de leurs sentiments de loyauté et de dévouement.

Tous ces personnages sont allés hier à Yildiz pour assister à la cérémonie du Sélamlik. Ils se rangèrent dans la cour de la mosquée Hamidié et ont eu l'honneur de voir Sa Majesté à l'arrivée et au départ du cortège Impérial. Ils firent aussi leurs prières dans la même mosquée.

A l'issue de la cérémonie, ces ulémas et chefs se rendirent à Stamboul et ont visité les grandes mosquées et autres monuments de la capitale. (*The Levant Herald*).

Turquie et Roumanie

S. E. Hassan Fehmi pacha, directeur général des Contributions indirectes ; S. E. Hakki bey, conseiller légiste de la Sublme Porte, et Nicolaki effendi Sgouridès, directeur des affaires commerciales au ministère des affaires étrangères, désignées comme délegués du gouvernement Impérial pour les négoéiations d'un nouveau traité de commerce avec la Roumanie, ont tenu hier une séance préliminaire au ministère des affaires étrangères.

Les négociations commenceront dès l'arrivée à Constantinople de S. E. M. Papiniu, ministre de Roumanie, premier délégué, et des autres délégués roumains.

La Marine Impériale

On sait que le gouvernement Impérial fait construire dans les fait construire dans les chantiers du Creusot, en France, 4 contretorpilleurs et 9 canonnières. L'officier de la marine Impériale qui surveille la construction de ces navires annonce qu'une des canonnières qui a pris le nom de *Marmaris* et lancée il y quelques jours, a donné des essais très satifaisants.

Grand Cordon

Le grand cordon du *Chefakat* est conféré à Eminé hanoum, belle-fille de S. E. Izzet pacha, deuxième secrétaire et chambellan de S. M. I. le Sultan.

Les ulémas et chéihks du Yémen

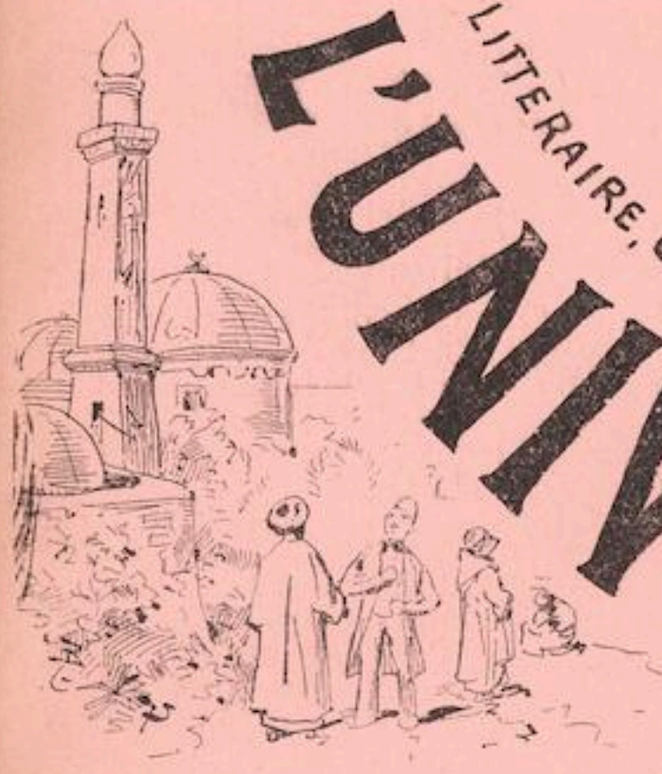
Les quarante-huit ulémas, chéikhs et autres chefs du Yémen qui sont arrivés ici pour présenter à S. M. I. le Sultan leurs hommages et l'expression de leurs sentiments de loyauté, continuent a faire des excursions dans la ville. Ils ont visité hier la mosquée de Ste-Sophie, le musée des janissaires et la fontaine de la place de Sultan-Ahmed. Pendant qu'ils se trouvaient dans la mosquée de Ste-Sophie, des chefs ont fait leurs prières et l'un d'eux, levant les mains, invoqua la bénédiction divine sur le Khalife S. M. I. le Sultan.

La mission extraordinaire persanne à Constantinople

Au déjeuner donné hier par S. A. le prince Mirza Riza Khan Arfa-ud-Dovleh, embassadeur de Perse, en l'honneur de la mission

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0019

1re ANNÉE — No 5 — 15 JUILLET 1907



LITTERAIRE, COMMERCIAL

الجامعة الاسلامية

ولحرها الاول

شاعر الملك

السيد الشيخ جي سانوا ابو نظارة

صدر الجريدة

INDUSTRIEL, FINANGIER

L'UNIVERS MUSULMAN

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HILENI EFFENDIJ

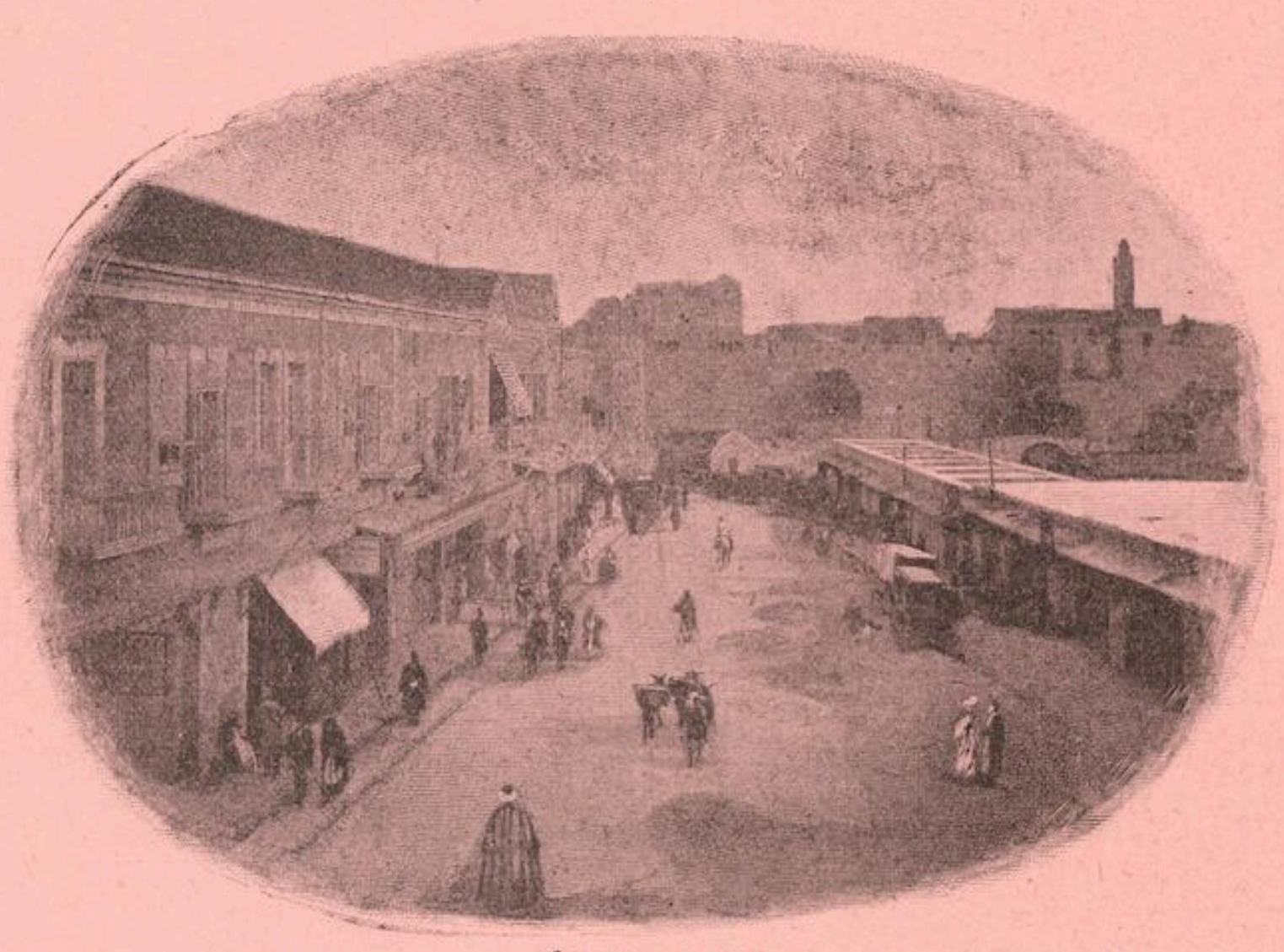
Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an..... 10 francs
Avec « *l'Abou Naddara* »..... 20 —
Les 2 journaux avec leurs suppléments 25 —

SOMMAIRE

Jérusalem.
S. E. Salih Munir Pacha.
Echos et Nouvelles de l'Empire Ottoman.
L'enseignement primaire en Turquie.
Le Pardon des Offenses.
Le Commerce en Turquie.
La Langue Arabe.
Une Mosquée à Perth.
La Société islamique de Londres.
Admonitions d'Ali à ses Enfants.



JÉRUSALEM

JÉRUSALEM

Yerouchalâyem ! Héritage de paix. (1) Ville glorieuse, bénie par le Seigneur et sanctuaire auguste de Sa loi divine, je te salue !

Sol natal de Rois justes, de saints Prophètes, de valeureux guerriers et de héros immortels, que la paix soit avec toi et que le Très Haut t'accorde Sa clémence et Sa miséricorde !

Cité de David, où Salomon le Sage, éleva un Temple admirable, pour y adorer « Eternel » je chanterais tes louanges si je possédais la harpe angélique de ton divin psalmiste, ou la lyre mélodieuse de tes poètes sublimes.

De quatre coins de la terre, des pieux pèlerins, de races et de religions diverses, dirigent leurs pas vers tes murs ; les adeptes de Moïse pour visiter les tombeaux vénérés de leurs Patriarches, de leurs Prophètes et de leurs Rois et pour prier Dieu, aux pieds du seul mur qui reste du temple de Salomon, pour le repos des âmes de leurs martyrs sans nombre ; les adeptes de Jésus pour se prosterner aux pieds de Son Saint Sépulcre et le couvrir de leurs ardents baisers et les adeptes de Mahomet pour faire leurs dévo-

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0020

point de dignité. Nul ne peut courber la tête devant l'étranger quand il a compris ce que le patriotisme a fait en Europe; que dis-je? quand il a vu que toutes les nations libres doivent leur existence au sentiment patriotique.

. . . . . .

La France et puis l'Europe ont rappelé à l'Egypte son histoire, ce qu'elle à été et ce qu'elle doit être, elle ne manquera pas, elle aussi, à son devoir et elle augmentera le patrimoine de l'humanité pensante et agissante.

. . . . . .

Peut-on sérieusement douter de l'avenir de cette admirable race égyptienne qui a su se conserver à travers les siècles malgré tant d'invasions, qui est la plus âgée de toute et la plus jeune à la fois, qui a plus qu'il ne faut de forces physiques et intellectuelles et qui a pour elle le nombre, l'unité de race, la langue et la richesse?

. . . . . .

C'est en répandant l'instruction, en éveillant les sentiments de dignité et de fierté, en faisant de l'être humain un homme et de l'homme un citoyen, que nous rendrons au monde l'Egypte telle qu'elle doit être.

. . . . . .

L'Europe, qui a tant applaudi au réveil de la Grèce et d'autres pays moins intéressants, ne peut pas voir d'un mauvais œil l'action de ceux qui veulent le réveil et la liberté de l'Egypte.

Et les Anglais, qui reconnaissent avoir toujours triomphé par l'union, l'énergie, la confiance en eux-mêmes et la fierté nationale, peuvent-ils, sans illogisme, condamner chez nous ces mêmes qualités auxquelles ils doivent l'empire britannique et toutes ses fortunes morales et matérielles?

. . . . . .

L'Angleterre n'a doté l'Egypte ni de son fellah, ni de son sol, ni de son Nil, créateurs et agents de sa prospérité. Elle a continué, dans le domaine des irrigations, l'œuvre de Méhémet Ali et des ingénieurs français et exécuté les plans préparés et mûris avant l'occupation.

. . . . . .

Que peuvent peser les millions et les millions, dans l'esprit d'un Egyptien, quand il voit ses frères pendus et flagellés comme à Denchawai? N'a-t-il pas là une leçon inoubliable entre toutes, pour apprendre que la justice et la dignité doivent seules dominer?

Le pays est gouverné par le consul général d'Angleterre, avec l'aide de quelques conseillers anglais. Les Ministres égyptiens sont des figurants derrière lesquels ces conseillers travaillent. Et ce qui rend la situation plus triste, ou plus comique, c'est d'entendre sir E. Grey répondre à toutes les questions relatives à l'Egypte qu'on lui pose à la Chambre des communes : *Nous n'avons pas à nous occuper de cela ; c'est l'affaire du gouvernement égyptien !*

L'HONNETETÉ MUSULMANE

Le Caire, le 15 Gamad thlar 1325.

Vénérable Cheikh,

Vous avez bien raison de célébrer dans vos écrits et dans vos discours les vertus des adeptes du Coran.

Oui. Les fidèles croyants sont sincèrement honnêtes et le fait que je m'en vais vous raconter le prouve pleinement.

Ce fait arriva ces jours-ci dans notre capitale égyptienue, et les journaux indigènes et européens l'ont tous publié. Le voici en deux mots :

Vous avez sans doute appris que nous venons de subir une terrible crise foncière et financière. De grands propriétaires et de richissimes banquiers ont perdu des millions de livres sterlings. Des gens, nageant dans la prospérité, sont réduits à la misère. Les terrains ont perdu les trois quarts de leur valeur. Tout le monde vendait à n'importe quel prix pour avoir de l'argent liquide afin de combattre l'adversité menaçante.

Mais revenons à notre fait.

Un fellah de la Haute-Egypte, dans l'affolement général, perdit la tête et vendit les vastes terres qu'il possédait à un prix relativement dérisoire. Il mit le montant de sa malheureuse vente, 6.000 livres sterlings (150.000 francs) dans son portefeuille, en des chèques au porteur sur la National Bank of Egypt. Entré dans un café pour se reposer et méditer sur sa mauvaise destinée, il ouvrit son portefeuille pour compter ses chèques, seule épave qui lui restait de son immense fortune.

Distrait par son gros chagrin, il oublia son portefeuille sur la table.

Arrivé chez lui, il s'aperçut de son oubli et courut au café, sûr de ne pas le retrouver. Mais quelle fut sa surprise, lorsque le garçon de l'établissement lui remit une carte d'un humble indigène l'invitant d'aller de suite le voir en lui donnant son adresse. Le fellah courut à l'appel, décidé de donner n'importe quelle somme exigée de lui pour recouvrer son portefeuille perdu.

Mais l'honnête personne qui lui avait succédé à la table du café, ramassa le portefeuille où il ne trouva ni le nom ni l'adresse du possesseur, donna son nom au garçon en le priant de lui envoyer celui qui viendrait chercher un objet perdu.

Après l'échange du salut d'usage, le fellah énuméra les papiers contenus dans le portefeuille, pour prouver qu'il était à lui, et dit à l'honnête personne qui l'avait sauvé en le ramassant : « Choisissez la récompense que vous méritez et elle vous sera immédiatement remise. »

« Ma récompense, dit le trouveur du portefeuille, est la joie d'avoir fait deux bonnes actions : avoir agi honnêtement et avoir sauvé mon prochain de la misère dans laquelle la perte de son argent l'aurait plongé. Je ne suis pas riche ; j'ai de quoi vivre et je n'accepte de récompense que de mon créateur ! »

Ce fait vint à l'oreille de notre bien-aimé khédive, qui décerna à cette honnête personne une belle décoration pour récompenser sa bonne action.

SETTI RAHEL.

L'Industrie Familiale

De même qu'un pays, dit l'*Ikdam*, a besoin pour améliorer sa situation économique, de développer son industrie et de se passer ainsi des produits étrangers, de même une famille doit travailler pour s'assurer l'aisance. Dans les autres pays, on encourage par tous les moyens possibles le travail dans la famille.

En Allemagne, de très nombreuses familles produisent divers ouvrages qui ont figuré l'année dernière à une Exposition spéciale à Berlin.

En France, ce sont des dames de la haute classe qui ont entrepris la tâche de propager l'industrie familiale dans le pays. Elles parcourent dans ce but les provinces en entrant dans les plus petits villages. Les résultats obtenus ces dernières années sont excellents. Des femmes et des jeunes filles travaillent partout jour et nuit à confectionner des dentelles. Elles s'assurent ainsi une douce aisance.

Ne pouvons-nous pas, ajoute notre confrère, imiter ce qui se passe dans les autres pays et donner les mêmes encouragements à nos familles ? Celles-ci, au lieu de passer leur journée dans l'oisiveté, pourront s'occuper de divers ouvrages à la main. Elles finiront par aimer le travail au fur et à mesure qu'elles en recueilleront les fruits. Les avantages seraient considérables pour elles au quadruple point de vue : matériel, intellectuel, sanitaire et moral.

Le Gérant : Jean DAUTÉZAC.

Limoges, Imp. Commerciale PERRETTE.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0021

sous le contrôle de la haute commission financière. Toutes les décisions prises dans ce but par cette commission seront rapidement examinées par le Conseil des ministres qui présentera le résultat de ses délibérations à Sa Majesté. D'autre part, on s'appliquera à trouver de nouvelles sources de revenus qui ne devront toutefois pas constituer des charges additionnelles pour les contribuables ni être de nature à créer des difficultés ultérieures au pays. Les mesures adoptées dans ce but seront également soumises à l'approbation du Souverain

Le système de centralisation des finances dans les vilayets étant utile, devra être conservé avec de nouvelles garanties. Dans quelques provinces les gouverneurs généraux n'appliquent pas ce système. Ils n'envoient pas toutes les recettes au Trésor, mais ils en distraient une partie pour les dépenses locales, ce qui oblige le Trésor à faire des mandats sur les revenus des provinces.

Des mesures seront prises pour mettre un terme à cet état de choses.

Les fonctionnaires financiers coupables de négligence devront être révoqués. Les dispositions prises à ce sujet ont subi des modifications depuis qu'on a donné toute latitude aux autorités provinciales en ce qui concerne le contrôle des finances. Ces attributions devront leur être retirées et confiées exclusivement aux fonctionnaires financiers comme par le passé.

Ainsi, désormais les gouverneurs généraux se partageront la responsabilité avec les defterdars ou receveurs généraux des affaires financières des vilayets.

D'autre part, la cour des comptes conservera entièrement le droit de vérification que lui confère la loi.

Les comptes de toutes les administrations publiques seront régulièrement vérifiés tous les trois mois. Les observations relatives à la composition de ces comptes seront examinées par le Conseil des ministres qui présentera son rapport à Sa Majesté. Toutes ces mesures régulariseront les dépenses et faciliteront l'établissement du budget annuel de l'Empire.

Le Souverain désire que ces dispositions soient promptement adoptées avec le concours de toutes les administrations publiques.

En même temps Sa Majesté a augmenté le nombre des membres de la haute commission financière. Les nouveaux membres sont : S. E. Saby bey, ancien ministre des finances ; S. E. Djémil bey, ancien comptable des contributions indirectes, actuellement membre de la section financière du Conseil d'Etat.

La Conférence de la Haye

Cette deuxième conférence humanitaire nous rappelle la première, qui inspira à S. A. le prince Arfa-Ud-Dovleh Mirza Riza Khan Danisch, ambassadeur de Perse à Constantinople, un remarquable poème, dans lequel l'éminent diplomate et poète fait parler tous les représentants des grandes puissances et fait dire à l'Oriental les paroles sages, raisonnées, que voici :

De grâce, mes amis, dit un Oriental,
Tirons d'abord au clair le principe du mal.

Quels sont donc les motifs des massacres, des guerres,
Qui de nos jours encore, aussi bien que naguère,
Sont le fléau du monde ?

...Avant de proposer
Un remède, il faudrait un peu mieux préciser
La nature des maux qu'il s'agit de combattre,
Et c'est, sans parti-pris, le grand point à débattre.

Egoïsme, ignorance, est-il d'autres facteurs
De carnages sans fin, et de tant de malheurs ?

Tant que ces deux poisons infecteront la terre,
Sur tout ils répandront leur souffle délétère.

Il faut en tout pays, bourg, village, cité,
Plaine ou mont, proclamer la sainte vérité,

Que les peuples ont tous une même origine.
D'Amérique, d'Europe, ou d'Afrique ou de Chine,
Tous n'ont qu'une patrie et la même pour tous :
La terre, qui nourrit le moindre d'entre nous,

Le Dieu qui du néant tira la race humaine,
Lui donna la raison, lumière souveraine
Pour conduire au bonheur toutes les nations,
Et pour en réfréner les viles passions ;

Dans le cœur de tout homme il y mit la conscience,
Ce noble instinct qui fait la divine science.
Et c'est là le vrai sens de la religion.

Qu'importent donc couleur, ou langue, ou région ??
Européens, Chinois, disons à tous : mon frère !
Ne sommes-nous pas tous enfants d'un même père ?

Et puisque la raison veut que, dans tous pays,
A des chefs respectés les peuples soient soumis,

Que ces chefs, s'inspirant d'une amitié sincère,
De la fraternité soient la leçon première,
Et, sur le monde entier, répandant leurs bienfaits,
Qu'ils lui donnent ainsi le bien-être et la paix !

Que pour tous leurs sujets leur souci soit le même,
Comme pour ses enfants un père qui les aime.

Le bonheur de la terre et sa prospérité
Seront le dernier mot de leur fraternité.

Si quelque nation, sur la route royale
Du savoir, du progrès, devance sa rivale,
Qu'avec toutes ses sœurs, partageant son trésor,
Elle les lie ainsi par une chaîne d'or !

Qu'au sort de l'Orient, l'Occident s'associe !
De celui du Midi que le Nord se soucie.

Quand les peuples enfin partout s'embrasseront,
Guerres et cruautés pour toujours cesseront.

Elargissez vos cœurs, ouvrez à vos pensées
Un plus vaste horizon, loin des haines passées,
Et vous verrez comment on peut vaincre le mal,
Lorsque du bien de tous on fait son idéal.

Tels furent les avis et telles les idées,
Au Congrès de la Paix longuement discutées ;
Noble effort des puissants pour conjurer les maux
Qu'enfanteront toujours la guerre et ses fléaux.

Et Danisch à son tour, écho sûr et fidèle
De cette Conférence auguste et fraternelle,
Adjure tous les chefs des peuples, en tout lieu,
D'en faire leur profit en Serviteurs de Dieu !

MES AMIS A CETTE CONFÉRENCE PACIFIQUE

Je suis vraiment fier de compter parmis les éminents diplomates qui composent cette conférence cinq hauts personnages qui m'honnorent de leur précieuse amitié : Je nomme LL. EE. M. Bourgeois, le grand homme d'Etat français ; Turkhan Pacha, l'ancien ministre des affaires étrangères de Turquie, bien connu ; M. le comte Tornielli, le trés estimé Ambassadeur d'Italie à Paris ; Momtazos-Saltaneh, le jeune et intelligent ministre de Perse à la Ville Lumière et notre cher ami Neby bey, le distingué conseiller de notre ambassade Impériale Ottomane.

Les aimables lecteurs de nos journaux, auxquels nous avons si souvent chanté leurs justes louanges, les connaissent, les estiment et les admirent. Ils se joignent à nous pour les saluer respectueusement et sincèrement les féliciter de la façon noble, brillante et digne dans laquelle ils représentent leurs souverains et chef d'Etat à cette conférence où ils prononcent des paroles éloquentes et donnent de si sages conseils. La France et l'Italie, la Turquie et la Perse ont donc raison d'être contentes de ces illustres ministres et ambassadeurs qui les font admirer dans cette assemblée et leur attirent les vives sympathies de tous les amis de la paix.

ABOU NADDARA.

MON PAYS

Sous ce titre, nous lisons au grand journal parisien *Le Figaro*, le remarquable article, vraiment patriotique, de S. E. Mustapha Kamel-Pacha, le publiciste égyptien bien connu. En voici quelques passages qui donnent raison au fils de la Vallée du Nil de n'être pas satisfait de l'occupation britannique :

S'il est douloureux, pour un patriote égyptien, de voir l'Angleterre continuer à occuper son pays, il lui est par contre agréable de constater que l'Europe, que le monde s'occupent de l'Egypte et réfléchissent au puissant mouvement national qui lui assurera finalement sa liberté et son indépendance.

. . . . . .

N'en déplaise aux impérialistes anglais, le mouvement national égyptien est l'œuvre et, pour ainsi dire, l'enfant de l'éducation nouvelle. Nul homme ne peut admettre l'asservissement de sa patrie, quand il a appris que, là où il n'y a point de liberté, il n'y a

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0022

Oui, Dieu l'aime, car Il consacre Sa vie au bonheur et à la prospérité de Ses fidèles sujets.

Ne les guide-t-Il pas dans l'âpre sentier de la vertu et de l'honneur ? N'ouvre-t-Il pas leurs yeux à la lumière de l'instruction ? N'encourage-t-Il pas leur agriculture, leur commerce et leur industrie ?

Le bien aimé Padichah fait tout cela pour mériter la protection divine et l'enthousiasme populaire dont Il est l'objet depuis son avènement au Trône.

Depuis trente-deux ans, je chante Ses louanges, et mes lecteurs et mes auditeurs m'ont toujours applaudi, non pas à cause de l'éloquence et de la poésie, dont mes écrits et mes discours sont parfumés, mais pour l'éloge impérial qu'ils contiennent, éloge dépourvu de flatterie.

Puissé-je vivre encore pour célébrer les noces d'or de ce glorieux avènement hamidien !

SONNET

Muse d'Egypte, dont la rime
Riche rend les vers si brillants,
Chante dans ton rythme sublime!
Le Commandeur des vrais Croyants.

Abd-ul-Hamid le magnanime,
L'Empereur des bons Ottomans,
Dont l'amour paternel anime
Le cœur de tous les Musulmans.

Aujourd'hui c'est l'anniversaire
De son long règne glorieux.
Puissé-je le cinquantenaire,

Célébrer de ce jour joyeux,
Puis mourir ; c'est mon vœu sincère !
Exauce-le, Maître des Cieux !

ABOU NADDARA.

Les Ulémas et Chéikhs du Yémen au Palais Impérial

Les quarante-huit ulémas et chéikhs du Yémen qui viennent de partir pour rentrer dans leur pays conserveront un souvenir reconnaissant des honneurs et des prévenances dont ils ont été l'objet durant leur séjour dans cette capitale. Avant leur départ, tous ont été reçus en audience par le Khalife, S. M. I. le Sultan, qui leur a conféré des décorations et les a comblés de multiples faveurs. Les chefs arabes ont exprimé leur profonde reconnaissance au Souverain. Ils l'ont assuré, une fois de plus, de leurs sentiments de loyauté et de dévouement et ont fait des vœux pour la conservation des jours précieux de Sa Majesté, vœux auxquels ils ont joint celui de voir complètement anéantis ceux qui s'écartent de la voie d'attachament et de fidélité au Trône du Khalife.

A l'audience assistaient également :

LL. EE. Galib pacha, grand maître des cérémonies ; le maréchal Edhem pacha, aide de camp général de Sa Majesté ; le premier secrétaire, Tahsin pacha ; le chambellan et deuxième secrétaire, Izzet pacha ; le maréchal Chakir pacha et l'uléma Eboul Huda effendi.

C'est S. E. Tahsin pacha qui a lu le discours Impérial à l'adresse des chefs du Yémen. Ce discours a été traduit immédiatement en arabe par Eboul Huda effendi. En voici le texte :

« En vous appelant du Yémen à Constantinople, Notre but était de prendre des renseignements détaillés sur la situation de cette contrée et vous faire savoir de vive voix Nos bonnes intentions Impériales et de témoigner à cette occasion Notre bienveillance Impériale à l'égard de nos fidèles sujets. Je suis très peiné des nouvelles reçues du Yémen par suite des actes de brigandage auxquels se livrent un certain nombre d'habitants de cette province.

Quoique la conduite de ceux-ci constitue ouvertement un acte de rébeillon méritant, d'après les lois et le Chéri, une punition, mais ne voulant pas cependant l'effusion du sang entre Musulmans, Je vous charge de leur faire savoir que leur conduite blâmable est contraire à la volonté de Dieu et du Prophète, et punissable dans ce monde comme dans l'autre, leur communiquer Mes bonnes intentions et transmettre aux habitants du Yémen mes salutations Impériales.

« Mon unique désir étant d'assurer le parfait bien-être et le bonheur de Mes sujets, ordre avait été donné au Conseil de Mes ministres de préparer sur cette base un rapport contenant les améliorations qu'il y avait lieu d'introduire au Yémen.

« Le rapport préparé à cet effet contient, conformément à Mon désir, les bases propres à assurer le développemeut de la prospérité et le progrès du Yémen, la bonne marche des affaires du Chéri, de la justice, des finances, de l'administration civile, de la police et la sauvegarde des biens, de la vie et de l'honneur de chacun. Je l'ai sanctionné et ordonné sa mise à exécution. Outre les décorations qui vous ont été accordées, Je vous ai décerné des médailles du *Liakat* en argent, comme souvenir de votre voyage.

« Ainsi qu'à votre arrivée, un bateau spécial est mis à votre disposition pour votre retour au Yémen.

« Plaise à Dieu que vous arriviez sains et saufs au Yémen et que vous y fassiez les communications conformes à Notre désir.»

De l'Obéissance que l'on doit aux Autorités investies

DU GOUVERNEMENT DES MUSULMANS

Le Dieu Très-Haut a prescrit dans son Saint Livre, cette obéissance, par la bouche de son glorieux Prophète ; en effet, le Dieu Très-Haut a dit : « O vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez à l'Apôtre de Dieu et à ceux d'entre vous qui sont investis de l'autorité.»

Comme on demandait à Cab El Akbar ce que c'était qu'un sultan, il répondit : « C'est l'image de Dieu sur terre ; celui qui lui donne de bons conseils est dans la droite voie ; celui qui le trompe, fait fausse route. »

Hodaïfah, fils d'Al-Yaman (que Dieu l'agrée !) a dit : « N'injuriez point le sultan, car il est l'image de Dieu sur terre ; c'est grâce à lui que fleurit la justice, que prospère la religion ; c'est grâce à lui que Dieu combat l'injustice et fait périr les méchants »

On relate, sur l'autorité d'Abou-Horairah (que Dieu l'agrée !) , que le prophète a dit : « Qui m'obéit, obéit à Dieu ; qui me désobéit, désobéit à Dieu ; qui se conforme à mes ordres m'obéit ; qui ne se soumet point à mes ordres me désobéit. »

Les savants ont exprimé une bien belle pensée en disant que l'obéissance envers le sultan est un phare qui indique le bon chemin à tous ceux qui s'éclairent à ses rayons lumineux.

Quiconque trompe le sultan fait fausse route et trébuche ; celui qui lui est sincèrement attaché et l'entoure de ses conseils désintéressés s'assure, ici-bas et dans le monde de là-haut, la place la plus élevée ; l'obéissance envers le sultan est un devoir que le Dieu Très Haut a prescrit dans son livre révélé à son Saint Prophète.

Nous nous bornerons, sous ce rapport, à ce que nous venons de relater et nous nous contenterons de ce que nous venons d'exposer.

Nous demandons au Dieu Très Haut de nous inspirer le chemin de la droite voie, de préserver nos âmes de toute turpitude, nos actions de toute ignominie et de nous rendre vertueux ; certes il est le Dieu présent et qui exauce ; Dieu nous suffit et c'est un excellent protecteur ! Puisse Dieu répandre ses bénédictions sur notre Seigneur Mohamed, sur sa famille et sur toutes ses compagnons.

LES FINANCES DE L'EMPIRE

Le budget. — Nouvelles sources de revenus. — Les Provinces

S. M. I. le Sultan, désirant voir améliorer la situation du Trésor par le développement des diverses sources de revenus de l'Empire et obtenir ainsi l'équilibre du budget, vient de promulguer un Iradé en vertu duquel les recettes et les dépenses seront placées

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0023

1re ANNÉE — No 6 — 25 AOUT 1907

L'UNIVERS MUSULMAN

LITTERAIRE, COMMERCIAL — العالم الاسلامي — INDUSTRIEL, FINANCIER

ولحررها الاول — شاعر الملك — صدر الجريدة

السيد الشيخ جرجس سانوا ابو نظارة

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NAODARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HILENI EFFENDIJ

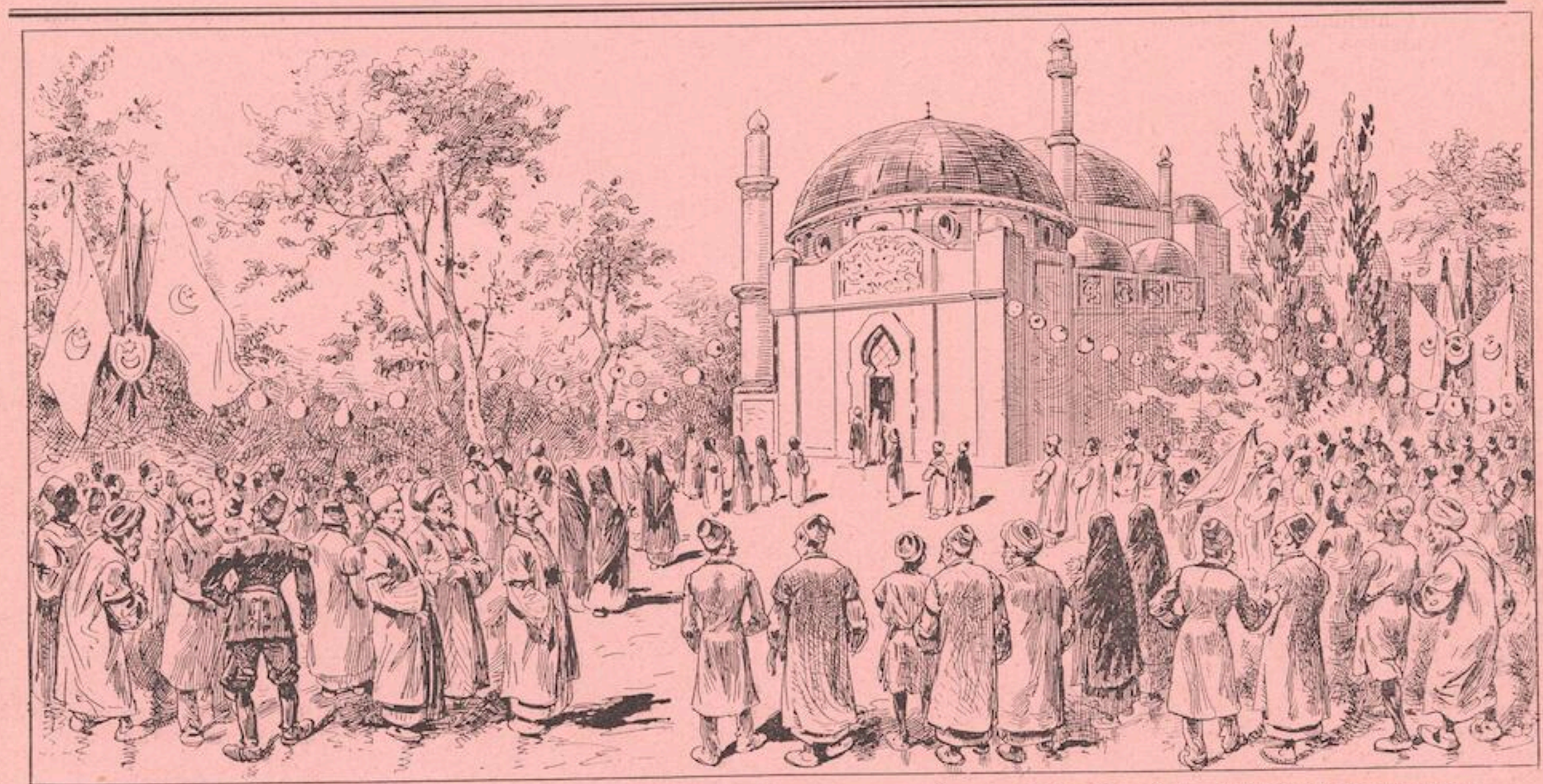
Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an	10	francs
Avec « *l'Abou Naddara* »	20	—
Les 2 journaux avec leurs suppléments	25	—

SOMMAIRE

Le 32e Augute Anniversaire.
Sonnet.
Les Ulémas et Chéikhs du Yémen au Palais Impérial.
De l'Obéissance que l'on doit aux Autorités investies du gouvernement des Musulmans.
Les Finances de l'Empire.
La Conférence de la Haye.
Mes Amis à cette conférence pacifique.
Mon Pays.
L'Honnêteté Musulmane.
L'Industrie familiale.



Les Fidèles Croyants se dirigeant vers la Mosquée pour y prier le Très Haut de bénir et conserver l'Auguste Khalifa de l'Islam.

LE 32e AUGUSTE ANNIVERSAIRE

de l'avènement de S. M. I. le Sultan Ghazi Abd-ul-Hamid Khan II au trône de Ses illustres pères

Rayonnant de joie et d'allégresse, le Chéikh Abou Naddara, l'ami sincère des Ottomans, s'adresse à ses frères d'Orient et leur dit :

Que la paix soit avec vous et que la clémence et la miséricorde de Dieu vous accompagne partout où vous dirigerez vos pas !

Vous allez à vos mosquées pour adorer l'Eternel et pour invoquer Ses saintes bénédictions sur la tête couronnée de gloire de son digne représentant sur la terre.

Tous les vœux ardents que vos âmes élèveront au ciel pour la longévité de l'auguste Khalife de l'Islam seront exaucés.

Dieu aime le Successeur béni de Son grand Prophète, le bon Abd-ul-Hamid, le Sultan magnanime, le juste Commandeur des Croyants.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0024

ce que va nous dire de réjouissant notre vieux cheikh, qui plaide si vaillamment notre sainte cause ! » Oui, ô Abou-Naddara, ton amour et ton dévouement pour les Ottomans et pour leur Empereur est universellement connu chez nous et ton journal patriotique, ainsi que ta nouvelle feuille rose l'*Univers Musulman*, sont des plus appréciés.

Tu as de la chance, Cheikh, car un heureux événement vient de te donner raison de dire aux Italiens dans tes journaux et dans tes discours qu'ils sont sympathiques à notre auguste Souverain et qu'ils sont aimés par Ses millions de fidèles sujets.

Cet événement qui t'approuve dans la mission que tu t'es donnée de nous rendre sympathiques aux fils de l'Italie, tu le trouveras dans l'article ci-inclus, paru dans nos grands journaux turcs et français de Constantinople. Reproduis-le, cher et vénéré Maître, et je suis sûr qu'il charmera les lecteurs italiens de tes journaux, comme ton ode franco-italienne charma tes lecteurs ottomans. Oui, ton ode à l'Italie sur ton récent voyage dans la Péninsule a été, par tes amis, traduite en turc et en arabe.

Continue donc à nous faire connaître par tes lecteurs d'Occident et le Très-Haut prolongera tes jours et éclaircira ta faible vue.

Je te baise la main en invoquant ta bénédiction.

OSMAN TEWFIK.

« A l'audience que S. E. le marquis Imperiali a eu l'honneur « d'avoir, hier, de S. M. I. le Sultan, Son Excellence a présenté à « Sa Majesté le général Trombi, aide de camp de S. M. le roi Victor-Emmanuel, envoyé spécialement par son auguste Maître « pour lui remettre son portrait en pied à l'huile richement encadré, ainsi qu'une lettre autographe. Le portrait montre le Souverain italien portant les décorations ottomanes *Imtiaz*, *Osmanié* « et *Médjidié* avec plaque en brillants. Le Souverain a été vivement « touché de cette marque d'amitié, et tout en ayant exprimé au « général Sa satisfaction, S'est plus à lui conférer le grand cordon « du *Médjidié*.

« A l'audience assistaient également le colonel Vittorio Elia, attaché militaire, et M. Cangià, premier drogman de l'ambassade.

« S. E. Ghalib pacha, grand maître des cérémonies et drogman « du Divan Impérial, a servi d'interprète au cours de cette au« dience. »

S. A. le Khédive à Yildiz

Un dîner a été donné, hier soir, au Palais Impérial, en l'honneur de S. A. le Khédive.

C'est vers 4 h. 30, que la mouche *Rehber* alla chercher le Khédive à sa résidence de Tchiboukli pour l'amener au quai de Dolma-Baghtché. Son Altesse était accompagnée du vice-amiral Husni-Pacha, son mihmandar, et d'Izzet bey, son secrétaire général pour la langue turque.

Des voitures de la Cour, qui attendaient sur le quai, prirent le Khédive et sa suite et le conduisirent au Palais de Yildiz.

Une escorte d'honneur, composée du capitaine Hassan bey, aide de camp de S. M. I. le Sultan, et de deux sergents, suivait à cheval la voiture du Khédive.

Après le dîner, Son Altesse a été reçue par S. M. I. le Sultan, Qui lui a fait l'accueil le plus affable. En prenant congé de Sa Majesté, le Khédive lui exprima ses vifs remerciements pour la bienveillance Impériale

Le retour à Tchiboukli a eu lieu avec le même cérémonial qu'à l'aller.

LE SURRÉ

C'est en grande pompe qu'a eu lieu, la procession du Surré, à travers les principales rues de la ville. Les caisses contenant les objets destinés aux Lieux-Saints ont été chargées, vers neuf heures du matin, au ministère de l'Evkaf, sur de nombreuses bêtes richement caparaçonnées.

Tous les hauts fonctionnaires et les huissiers en grand uniforme étaient présents à cette opération. Le convoi partit, précédé de Salih effendi, chef du personnel, ayant à sa droite et à sa gauche les cavass et huissiers de l'Evkaf tous à cheval, et se dirigea vers le Palais de Yildiz, en suivant les grandes rues de Sainte-Sophie, Salkim-Seugud, Baghtché-Capou, le pont de Carackeuy, Galata, Tophané et Béchiktache. Une foule de curieux stationnait sur tout ce long parcours. A l'arrivée au Palais, le Surré a été reçu par S. E. Mehmed Ali pacha, gérant du ministère de l'Evkaf, entouré d'Eumer Chevki pacha, chef de la Caravane Sacrée, et de plusieurs autres fonctionnaires supérieurs de l'Etat. Il fut remis ensuite aux dignitaires du Palais et déposé sous des tentes spécialement dressées devant les appartements de S. A. Gani agha, Darus-Saadet-ul-Chérifé aghassi.

Le soir, une grande cérémonie religieuse a eu lieu devant le Surré. Elle s'est prolongée jusqu'au matin. De nombreux Hafiz ont lu tour à tour des textes sacrés et des muezzins ont chanté des hymnes. De nombreux personnages assistaient à cette cérémonie.

Aujourd'hui, après sa visite par S. M. I. le Sultan, le Surré sera expédié solennellement à Scutari, où les autorités civiles et militaires l'accompagneront jusqu'au konak gouvernemental pour le déposer sous des tentes spécialement dressées dans l'enceinte de l'édifice.

Entre autres cadeaux, le Surré renferme de précieuses substances odoriférantes, dont les échantillons ont été déjà présentés, samedi, à S. M. I. le Sultan, dans des vases de porcelaine placés sur un plateau d'or couvert d'une riche étoffe en soie.

LE CHEMIN DE FER DU HEDJAZ

Meissner pacha interviewé. — Ce qu'il dit

Un des rédacteurs du *Sabah* a interviewé Meissner pacha, ingénieur en chef du chemin de fer du Hédjaz, qui vient d'arriver à Constantinople, avec Gaudin effendi, directeur du service d'exploitation de la même voie ferrée.

Meissner pacha est très satisfait des résultats obtenus jusqu'ici dans la construction de ce chemin de fer, résultats dont on est redevable à la constante sollicitude de S. M. I. le Sultan. Il reste encore 300 kilomètres à construire pour arriver à Médine. Meissner pacha espère que dans une année cette partie aussi sera achevée.

Il y a certainement des travaux d'art à exécuter, mais ces difficultés seront surmontées. Si on ne trouve pas de l'eau sur le parcours, les wagons-citernes en apportent jusqu'aux lieu des travaux.

Toutefois on fait des forages qui vont parfois jusqu'à 100 mètres de profondeur pour chercher des nappes souterraines. On ne trouve pas toujours non plus à portée, des pierres convenables pour les travaux de maçonnerie, mais on y remédie en les faisant venir souvent d'assez loin.

Meissner pacha fait l'éloge des terrassiers militaires qui travaillent toujours activement. On leur fournit des vêtements, des vivres et de l'eau et on leur paie régulièrement leur solde. En outre, ils touchent un supplément de paye qui se monte à 25 prs par semaine. Aussi, en partant pour leur pays après avoir terminé leur service, chacun de ces soldats emporte un pécule de 25 à 30 Ltq. Il y a aussi des travailleurs civils qui touchent de 16 à 25 piastres.

Les wagons du chemin de fer du Hédjaz sont du même système que ceux que la Société du chemin de fer d'Anatolie a fait venir dernièrement.

Meissner pacha s'exprime aussi d'une façon élogieuse sur le compte des ingénieurs de la voie ferrée. « Tous, dit-il, sont instruits et rendent d'utiles services. »

Progrès de l'Instruction publique dans l'Empire Ottoman

Un communiqué officiel du ministère de l'instruction publique porte ce qui suit :

Vu le nombre toujours croissant des élèves de l'école dedroit de Stamboul, dont le local est devenu trop petit, il a été décidé en conseil des ministres de créer, comme on a créé pour les mêmes raisons des écoles de médecine, une école de droit dans trois vilayets choisis comme mieux appropriés pour posséder des établissements d'instruction de cette catégorie. Cette décision a été approuvée par S. M. I. le Sultan.

Une de ces écoles sera ouverte à Salonique. Il n'y aura aucune différence au point de vue des droits légaux entre les licenciés de Constantinople et ceux des écoles de Salonique et des autres provinces. L'organisation et l'enseignement seront les mêmes. Seulement la durée des cours sera de trois ans dans les nouvelles écoles. On y admettra les diplômés des autres écoles supérieures de l'Etat, du Lycée Impérial de Galata-Séraï et des écoles Idadié des susdites provinces ou les élèves sortant avec des certificats de fin d'études des écoles musulmanes et non musulmanes des mêmes provinces, dont le degré d'enseignement est égal à celui des Idadiés de l'Etat et à condition que ces élèves parleront le turc et pourront faire des compositions en cette langue. Les élèves sortant des écoles de droit seront reçus de préférence aux autres candidats admis aux emplois des administrations civiles et judiciaires locales. L'école de droit de Salonique sera installée dans une des ailes du local assez vaste de l'école Idadié de cette ville. Le directeur et le personnel enseignant seront incessamment désignés afin que les cours puissent commencer dès la nouvelle année scolaire.

Le Gérant : Jean DAUTÉZAC.

Limoges, Imp. Commerciale PERRETTE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

Heidelberg Centre for Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0025

Patriarcat de Jérusalem, du Mont Sinaï, du Mont Athos et plusieurs laïques marquants. Dès que le Patriarche prit place sur son siège, la cérémonie débuta par un *Te Deum* d'action de grâce chanté avec beaucoup d'harmonie par le chœur et se termina par une prière dite par Sa Sainteté pour la prolongation des jours précieux de S. M. I le Sultan. Puis le chœur des élèves de l'école de musique chanta un hymne pour Sa Majesté et un autre pour le Patriarche.

Au moment où Sa Sainteté montait dans ses appartements, la foule poussa des cris de *Zito !* répétés pour S. M. I. le Sultan. C'est quelques minutes après que Sa Sainteté, accompagnée du capou-kehaya patriarcal, Antonaki bey Ikiadès, s'est rendu, comme nous le disons plus haut, au Palais de Yildiz pour présenter ses félicitations et ses souhaits à Sa Majesté.

—×—

Hier matin, également. S. B. l'exarque bulgare, Mgr Joseph, assisté du métropolite de Stromnitza, Mgr Gérassime, de l'évêque de Branitzay, Mgr Néophyte, du vicaire de l'exarcat, l'archimandrite Boris et des autres membres du clergé, a présidé, à la chapelle de l'exarcat bulgare, à Ortakeuy, à un *Te Deum* solennel chanté pour la prolongation des jours précieux de S. M. I. le Sultan. Y étaient présents tous les fonctionnaires et employés de l'exarcat, les professeurs du séminaire et des écoles bulgares à Péra et au Phanar et plusieurs membres de la communauté bulgare.

Vers midi, S. B. l'exarque Mgr Joseph, accompagné de M. I. Guéleff, adjoint du capou-kehaya de l'exarcat, s'est rendu au Palais impérial de Yildiz et a présenté à S. M. I. le Sultan ses sincères félicitations.

Le soir, la résidence de S. B. l'exarque était brillamment illuminée.

—×—

Parmi les nombreux télégrammes de félicitations adressés hier à S. M. I le Sultan, nous citerons ceux qui sont parvenus dès la première heure au Palais de la part de l'Emir de la Mecque, S. E. Chérif Ali pacha, de S. A. R. le prince Ferdinand de Bulgarie et de S. E. Ghazi Ahmed Moukhtar pacha, haut commissaire impérial en Egypte, ainsi que de la part de tous les gouverneurs généraux, ambassadeurs et ministres ottomans à l'étranger.

—×—

Les personnes détenues dans les prisons de la capitale et ayant purgé les deux tiers de leur peine, ont été, ainsi que nous l'avons annoncé, gràciées par le Souverain, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

En quittant leurs cellules, toutes ont crié avec enthousiasme « Vive le Padischah ».

LA FÊTE IMPÉRIALE EN PROVINCE

Les autorités provinciales envoient des dépêches annonçant que l'anniversaire de la naissance de S. M. I. le Sultan a été célébré partout avec éclat. A cette occasion, on a inauguré plusieurs établissements publics nouvellement créés.

A Konia, on a inauguré un minaret construit près de la mosquée du mausolée de Djélaleddini-Roumi, une mosquée près de l'hôtel gouvernemental, 17 boutiques de rapport pour l'école des arts et métiers.

Dans le vilayet d'Aïdin, on a inauguré : une mosquée à Akhissar, à Coula une école de jeunes filles, à Tchini, une fontaine, à Kunan une école primaire, à Killi un médressé, à Kara-bouroun une école Ruchdié, diverses écoles dans les communes de Pergame et un poste militaire, à Kendighez une mosquée, sans compter l'inauguration d'autres bâtiments réparés.

A Scutari d'Albanie, on a inauguré une mosquée et un nouveau bâtiment pour les bureaux des postes et télégraphes.

—×—

On nous télégraphie d'Alep :

Le jour de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. le Sultan, a eu lieu l'inauguration solennelle de la grande route carrossable d'Ourfa à Birédjik.

Une dépêche de notre correspondant de Damas nous annonce aussi l'inauguration avec le cérémonial usuel, des travaux de construction de vingt-deux ponts et aqueducs qui seront établis sur la route de Damas à Kunetra. Des prières ont été adressées à cette occasion pour la conservation des jours précieux de S. M. I. le Sultan.

Le jour de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. le Sultan, S. E. le gouverneur général de Syrie a inauguré à Damas les travaux d'un grand jardin public. Ce dernier sera construit sur les plans de Franghia effendi, ingénieur en chef au ministère des travaux publics. Il comporte entre autres : un théâtre champêtre de forme et de dispositions modernes, un très joli kiosque de musique, deux grands bassins et un lac artificiel avec ponts rustiques et cascades, des jets d'eau, des fontaines lumineuses, plusieurs kiosques et terrasses ombrées, etc., etc. Le tout sera éclairé à la lumière électrique.

A l'Ambassade Impériale Ottomane à Paris

Grâce à S. E. Munir Pacha, le digne représentant de notre auguste Souverain, la réception officielle à l'Ambassade Impériale ottomane, à Paris, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. le Sultan, a été aussi brillante que celle de l'anniversaire de son avènement au trône.

Voici le gracieux compte-rendu, que notre grand confrère parisien le *Gaulois*, en fait dans son numéro du 25 septembre :

Hier, anniversaire de la naissance de S. M. I. le sultan Abdul-Hamid Khan II, une grande réception a eu lieu de deux à quatre heures, à l'hôtel de l'ambassade de Turquie, rue de Villejust S. E. Munir pacha, l'ambassadeur, entouré de tous les membres de l'ambassade, a reçu dans le grand salon du milieu les membres de la colonie ottomane de Paris, conduits par Chedid-Bey, le distingué consul général de Turquie, et les personnes en relations avec l'ambassade. On remarquait parmi ces dernières beaucoup de notabilités françaises et étrangères. Le docteur Zolotovitz, représentant de la Bulgarie en France, est venu un des premiers présenter ses félicitations et ses vœux à l'ambassadeur. Bientôt après arrivaient, rue de Villejust, le vicaire du patriarche melchite portant, en sautoir, une grande croix en or ornée de pierreries ; le vicaire du patriarche maronite, accompagné de plusieurs membres du clergé, et tous les Syriens chrétiens, maronites ou melchites résidant à Paris. Ils ont été introduits auprès de l'ambassadeur par Chedid bey, qui est également un chrétien maronite. Après les présentations d'usage, le vicaire melchite a prononcé une allocution en français et le vicaire maronite a lu une très jolie poésie en arabe composée pour la circonstance en l'honneur du Sultan. L'aimable cheik Abou Naddara, un arabisant de toute première force, a eu l'obligeance de traduire cette poésie en Français. Chedid bey a alors présenté à l'ambassadeur un jeune compositeur arabe, Wadia Sabra, qui a composé une marche orientale à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Sultan. Tous les assistants ont reçu un exemplaire de cette marche, qui est dédiée au souverain ottoman.

On passa alors dans le salon contigu, où un riche buffet était dressé.

Les salons de l'ambassade avaient reçu un décor spécial pour la circonstance, et des fleurs et des plantes vertes ornaient l'entrée, le vestibule et le grand escalier Le drapeau ottoman a flotté toute la journée au haut du balcon de l'ambassade, dont la façade était brillamment illuminée le soir.

Hier, prenait pour la première fois part à la réception le nouvel attaché de l'ambassade, Orkhan bey, fils de Cheraseddine bey, ambassadeur de Turquie à Téhéran.

SYMPATHIES SOUVERAINES

Italie et Turquie

Constantinople, 25 Septembre 1907.

Vénérable cheik Abou-Naddara,

Puisse le respectueux salut filial que je t'envoie sur les ailes de la pensée te trouver aussi sain et aussi heureux que mon cœur le souhaite.

J'ai reçu ta lettre parfumée d'amour paternel pour moi et de vœux ardents pour la longévité de mon auguste Souverain et la prospérité de ses états.

Ton numéro de l'*Abou-Naddara*, brillamment colorié et consacré à l'auguste anniversaire de la naissance de notre Padischah bien-aimé, a eu, sur les rives fleuries du Bosphore, un succès sans précédent.

Je l'ai vu dans toutes les mains, même au Palais Impérial. Les hauts personnages de la Cour semblent le lire avec plaisir et j'ai entendu plus d'un pacha s'écrier en l'ouvrant : « Bacalom ; voyons

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0026

Rien ne reste d'eux, hélas ! sous le soleil.

Ah ! que notre immortel poète arabe Almoténabby eut raison de dire :

« *Où est-il celui qui a bâti les deux Pyramides? Qu'est devenue la nation qui l'a vu naître ! Quelle a été sa vie? Quel a été le lieu de sa chute?* »

« *Les monuments survivent quelque temps à ceux qui les ont élevés ; mais enfin la mort les frappe, et ils vont rejoindre leurs fondateurs.* »

Mais toi, ô Bagdad, tu brilles encore de la gloire de ton sauveur, de celui qui te refonda et fit de toi une des plus belles villes de l'empire Ottoman ; je nomme Abu Giafar Al Mansour, second Khalife abbasside.

Sous lui, tu devins la capitale de l'empire des musulmans, qui pour lors ne reconnaissaient qu'un seul chef.

Mais n'oublie pas, ô Bagdad, le commandeur des croyants, Haroun-Errachid, le grand ami des lettres, des sciences et des arts, le Louis XIV oriental, dont Charlemagne, le puissant monarque français, était fier d'être l'ami.

Mais tu es encore célèbre de nos jours, sous le règne bienfaisant de ton auguste Souverain, le Sultan Ghazy Abd-ul-Hamid Khan II, qui te rend heureuse et prospère.

N'es-tu pas, par son sage gouvernement, une des grandes villes commerciales et industrielles du Levant ?

Que l'écho des justes louanges de ton Padischah bien-aimé résonnent d'une à l'autre rive de l'Euphrate et du Tigre qui te baignent et font de toi un paradis terrestre.

ABOU NADDARA.

Et maintenant que nos chers lecteurs et amis nous permettent de leur donner sur Bagdad quelques notes que nous empruntons à ses historiens et géographes :

« Bagdad, ville de la Turquie d'Asie, dans Al-Djézireh, ca» pitale du pachalik de Bagdad, sur le Tigre, par 42°4 de lon» gitude E., 33° 20' par latitude N., à 1650 kil S. E de Cons» tantinople...

» Elle a de hautes murailles en briques, fossés et divers » ouvrages de fortification.

» Très beaux bazars, quelques belles maisons, pont de ba» teaux sur le Tigre. On y remarque plusieurs monuments : » les tombeaux de Zobeid, du cheik Abdoul-Kadir-Ghilani, » le palais du pacha, la douane... »

» L'industrie est très active dans cette ville : coutellerie, » maroquins, sellerie, harnacherie, teinturerie, étoffes de soie, » fonderie de canons, etc.

» Son commerce est grand avec la Perse, le Turkestan, l'A» rabie et l'Inde.

« Bagdad fut fondée en 762, aux environs de l'ancienne » Séleucie, par le Khalife Abougiafar-Almansour. Elle fut » pendant cinq siècles la capitale du khalifat et fleurit par les » arts et les lettres, surtout sous le règne du célèbre Khalife » Haroun-Errachid.

» Elle fut prise par Houlagou en 1258, par Tamerlan en » 1416, par les Turcs Ottomans en 1534. »

» Le Pachalik entre ceux de Mossoul, d'Alep, le Golfe Persi» que et la Perse, a environ 190.000 kilomètres carrés et plus » d'un million d'habitants.

» Le pays est arrosé par plusieurs rivières célèbres : le Tigre, » l'Euphrate, e c.

» Sol fertile le long des rivières.

» A l'Ouest s'étendent des déserts.

» Dans cette région se trouvait Babylone, Ninive, Séleucie, » Ctésiphon, si célèbres dans l'antiquité. »

L'AUGUSTE ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE S. M. I. LE SULTAN A CONSTANTINOPLE

Voici le compte-rendu de cette brillante fête impériale, que nous empruntons à nos chers confrères Turcs et Français de la capitale ottomane :

La fête de l'anniversaire de la naissance du Souverain a été célébrée, hier, avec un grand enthousiasme, par tous les habitants de Constantinople.

Le temps, qui était indécis dans la journée d'avant-hier, s'est remis au beau, vers le soir, comme si la nature voulait prendre part à la gaité des Contantinopolitains. Des milliers de lampions étaient allumés dans toutes les parties de la ville.

La Grand'Rue de Péra était illuminée, d'un bout à l'autre, avec des lampions de couleur au milieu desquels les mots de « Vive S. M I. le Sultan ! » se détachaient en lettres de feu.

Une excellente musique militaire jouait devant Galata-Séraï, où une foule compacte s'était massée pour l'écouter.

Les illuminations étaient féeriques à Yildiz et le Bosphore, ainsi qu'aux iles des Princes et la côte d'Asie.

Partout des transparents portant les mots *Padichahim tchock yacha !* se dressaient au milieu des décorations comme la devise du loyalisme de tous les fidèles sujets de S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid Khan II.

—×—

Des salves d'artillerie ont été tirées, dans la journée, sur divers points de la ville qui était fort pavoisée avec des drapeaux ottomans et étrangers.

Les illuminations ont été faites avec des lampions et des lanternes, le Souverain ayant défendu l'emploi de fusées et d'autres feux d'artifice, afin de prévenir les incendies.

Ceux qui avaient l'intention de faire organiser des feux d'artifice et lancer des fusées, ont été prévenus par un avis officiel de remettre l'argent qu'ils comptaient dépenser à cet effet au ministère de l'Evkaf qui emploiera les sommes ainsi recueillies à l'entretien de divers établissements de bienfaisance, mosquées et autres institutions de culte qui n'ont pas de revenus suffisants.

Conformément à un Iradé Impérial, les réceptions au Palais ont eu lieu, hier matin, à 4 h. 30 à la turque. Les fonctionnaires étaient dispensés de l'obligation de porter l'uniforme.

Tous les ministres et hauts fonctionnaires, les chefs des communautés religieuses, ainsi que les directeurs des grands établissements financiers et industriels se sont rendus au Palais de Yildiz, pour présenter leurs hommages et leurs félicitations au Souverain.

Sa Majesté a reçu les ministres dans le pavillon Tchit. Elle leur a exprimé sa satisfaction et les a engagés à s'accorder un congé d'un jour à l'occasion de Son anniversaire de naissance.

Sa majesté a transmis Sa satisfaction et Ses salutations aux autres fonctionnaires de l'Etat par LL. EE. Hadji Ali pacha et Nouri pacha, premier et deuxième chambellans.

—×—

S. A. le Khédive Abbas Hilmi pacha s'est rendu hier, vers 2 h. 30 de l'après-midi, au Palais de Yildiz, pour présenter ses félicitations au Souverain.

—×—

Les chefs des communautés religieuses ont été introduits ensuite auprès de Sa Majesté par S. E. Ghalib pacha, grand maître des cérémonies.

Le patriarche œcuménique a pris la parole en grec pour souhaiter en son nom et en celui des autres chefs religieux une longue vie prospère et heureuse au Souverain. Ces paroles ont été traduites en turc par le grand logothète.

Sa Majesté a exprimé Sa satisfaction. Elle a assuré les chefs religieux de sa constante sollicitude pour le bien-être de tous Ses sujets.

—×—

Les drogmans des missions étrangères se sont également rendus au Palais et ont fait parvenir à Sa Majesté les félicitations de leurs chefs respectifs.

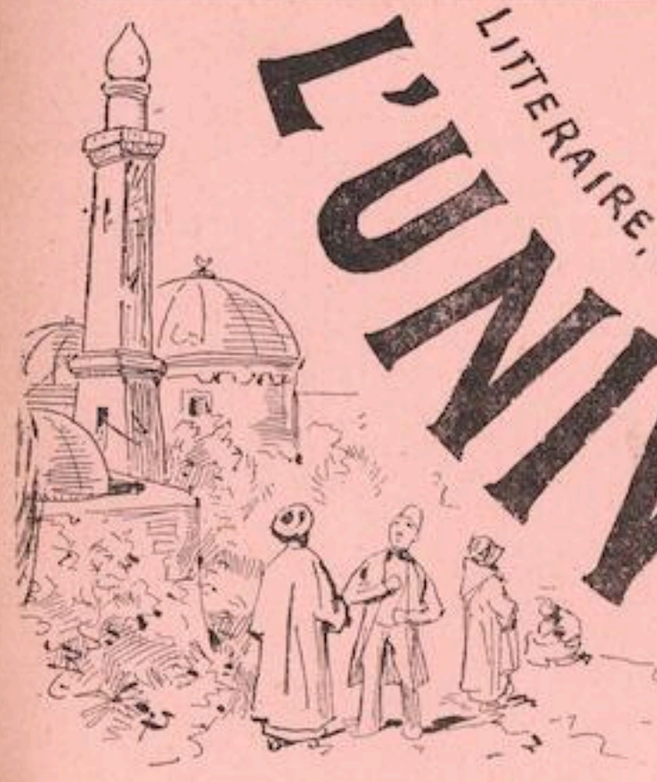
—×—

Des *Te Deum* ont été chantés, hier matin, en l'honneur de la fête de S. M. I. le Sultan, dans toutes les églises patriarcales, dans l'église bulgare de Balata et dans les synagogues.

La cérémonie célébrée dans l'église patriarcale du Phanar était très solennelle. Vers dix heures, pendant que les cloches sonnaient à toute volée, S. S. Mgr Joachim III fit son entrée dans l'église, portant les grands cordons du *Médjidié* et de l'*Osmanié*, entouré d'un nombreux clergé et suivi des membres du St-Synode qui portaient également leurs décorations. L'église était comble. On y remarquait les représentants du

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0027

1re ANNÉE — No 7 — 15 OCTOBRE 1907



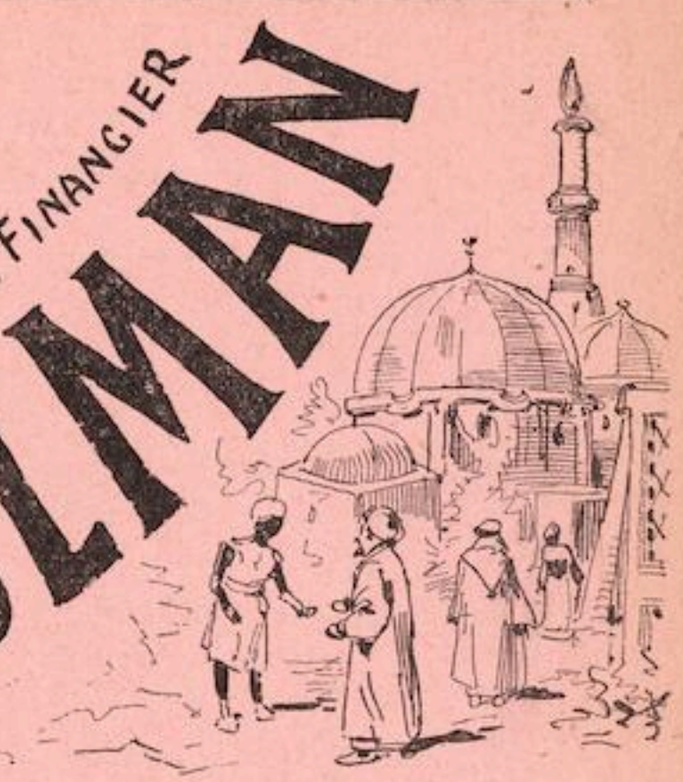
L'UNIVERS MUSULMAN

المحامي الإسلامي

LITTERAIRE, COMMERCIAL — وحرها الاول — صدر الجريدة — INDUSTRIEL, FINANGIER

شاعر الملك

السيد الشيخ جي سانوا ابو نظارة



DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NAODARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HELMI EFFENDIJ

Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an..... 10 francs
Avec « *l'Abou Naddara* »..... 20 —
Les 2 journaux avec leurs suppléments 25 —

SOMMAIRE

Bagdad.
L'Auguste Anniversaire de la Naissance de S. M. I. le Sultan à Constantinople.
La Fête Impériale en Province.
A l'Ambassade Impériale Ottomane à Paris.
Sympathies Souveraines : Italie et Turquie.
S. A. le Khédive à Yildiz.
Surré.
Le Chemin de Fer du Hedjaz.
Progrès de l'Instruction Publique de l'Empire Ottoman.

VUE DE BAGDAD

BAGDAD

Salut ! Bagdad, Dar-us-Salam (1), séjour de paix, grande ville de l'empire Ottoman.

(1) C'est son fondateur, le Kalife Almansour qui lui donna ce titre de Dar-us-Salam, qui signifie « séjour de paix », soit par allusion à celui de Jérusalem, qui signifie « Héritage de paix », soit parce qu'il avait dans ce même temps pacifié son empire.

Es-tu vraiment Babel antique que Nemrod, l'intrépide chasseur, a fondée ?

Si cette légende est une réalité, où sont les vestiges de la tour gigantesque que l'orgueil des hommes élevait pour atteindre le ciel et que le Tout-Puissant humilia par la confusion des langues ?

Si tu fus Babel, où sont tes rois, tes guerriers, tes palais et tes temples ?

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0028

LÉGATION DE TURQUIE A WASHINGTON

Le nouveau ministre de Turqie à Washington, S. E. Mehmed Ali bey, fils de S. E. Izzet pacha, 2me secrétaire et chambellan de S. M. I. le Sultan, a présenté samedi dernier ses lettres de créance à M. Roosevelt.

En recevant le nouveau ministre de Turquie, M. Roosevelt a dit : « J'ai constaté avec plaisir les dispositions bienveillantes allant en augmentant que montre à l'égard des sujets et des établissements américains en Turquie le gouvernement éclairé et intelligent de S. M. I. le Sultan. »

Cérémonie Scolaire à Constantinople

A L'ÉCOLE MILITAIRE DE PANCALDI

Une intéressante cérémonie a eu lieu samedi a l'école militaire de Pancaldi. Il s'agissait de la remise de médailles de l'instruction publique conferees par S. M. I. le Sultan aux élèves sortant cette année premiers et seconds de l'école militaire de Pancaldi, de l'école impériale de médecine, de l'école du génie militaire et de celle des ingénieurs civils. Les uns ont reçu la médaille en or et les autres celle en argent. Les titulaires font partie des groupes sortant : de l'école militaire de Pancaldi avec le grade de capitaine d'état-major et de sous-lieutenant d'infanterie, de l'école de médecine comme médecins et vétérinaires avec le grade de capitaine et comme pharmaciens avec le grade de lieutenant en premier, de l'école du génie avec le grade de sous-lieutenant et de l'école des ingénieurs civils. Tous étaient réunis avec leurs professeurs à l'école de Pancaldi, où se trouvaient présents, entre autres, le maréchal Zéki pacha, grand maître de l'artillerie et directeur général de toutes les écoles militaires ; le divisionnaire de 1re classe S. E. Ibrahim pacha, aide de camp de S. M. I. le Sultan et inspecteur des mêmes écoles ; le vice-amiral de 1re classe Husni pacha, directeur de l'école navale de Halki et directeur ad intérim de l'école Impériale de médecine.

Vers 1 heure de l'après-midi, vint à l'école le maréchal Abdoullah pacha, chef de la maison militaire de S. M. I. le Sultan, et S. E. Djévad-bey, secrétaire au Palais, spécialement chargés par Sa Majesté de remettre les médailles aux titulaires. Les envoyés du Souverain ont été reçus avec beaucoup d'honneurs et conduits dans le grand salon d'où, après quelques minutes de repos, ils descendirent accompagnés des autres personnages, dans le parc de l'école où étaient rangés les élèves.

Le maréchal Abdoullah pacha a pris la parole. Il a communiqué aux professeurs et élèves les salutations Impériales. Il a annoncé que Sa Majesté Qui récompense toujours les connaissances, la fidélité et le mérite, conférait des médailles en or et en argent à ceux des élèves proclamés, aux examens de fin d'études, premiers et seconds. Il a terminé en poussant le cri de : « Vive le Padichah » qui a été répété par toute l'assistance.

Après cette allocution, on apporta sur de riches plateaux les médailles que LL. EE. Ismaïl pacha et Djévad bey attachèrent de leurs propres mains sur la poitrine des élèves titulaires.

Quatre discours ont été prononcés ensuite : l'un par le maréchal Zéki pacha qui a fait ressortir les grands mérites de S. M. I. le Sultan, et les autres par les trois élèves décorés de la médaille, le capitaine Youssouf effendi, de Damas, sortant de l'école militaire de Pancaldi ; Youssouf effendi, de l'école du génie, et le capitaine Dr Hassan Essad effendi, sortant de l'école Impériale de médecine, qui exprimèrent en leur nom et en celui de leurs camarades, leur profonde gratitude et leur dévouement sans bornes au Souverain.

Après ces décisions, qui ont été accueillies par de nouvelles acclamations pour le Souverain, la cérémonie s'est terminée par une prière dite pour la conservation des jours précieux de Sa Majesté. Puis les directeurs, professeurs et élèves des écoles ont signé et remis au maréchal Abdoullah pacha une adresse de remerciements pour être présentée à S M. I. le Sultan. (*Du Levant Hérald*).

Causerie Economique

I

L'avenir économique de l'Asie-Mineure, — dont dépend la prospérité financière et commerciale de Constantinople ,— ainsi que celui des autres provinces asiatiques de ce vaste et magnifique Empire Ottoman, dépend de l'exploitation rationnelle et intensive de leurs innombrables richesses agricoles et minières.

—×—

Tous les avantages naturels se réunissent pour rendre cette exploitation aisée, peu coûteuse et éminemment rémunératrice.

Plaines immenses, hauts plateaux, vallées bien abritées, vastes forêts, chaînes de montagnes ; nombreux et importants lacs et cours d'eau ; sol d'une fertilité extraordinaire, climat généralement sain, température modérée presque partout et chaude dans le sud, se prêtant donc à presque tous les genres de cultures ; voilà pour le côté agricole.

Mines nombreuses, — presque toutes abondantes et riches en teneur de minerai, — de fer, cuivre, zinc, boracite, chrome, argent, peut-être d'or, etc ; gisements de houille, de lignite, de pétrole ; carrières de marbres superbes, de granits, d'ardoise, de pierres calcaires, etc. ; immenses bancs de sable d'une pureté et d'une grande richesse chimiques ; voilà pour ce qu'on peut appeler le côté industriel et, pour exploiter ces inestimables trésors : une population nombreuse, laborieuse, intelligente, modérée dans ses besoins ; des fleuves et des rivières qui, convenablement utilisés, produiraient un peu partout une énorme force motrice et que quelques travaux rendraient facilement navigables ; une étendue de côtes qui de la Mer Noire s'étendent jusqu'aux rivages du Golfe Persique et sont situées à proximité d'une des plus grandes voies de communication du monde entier ; des rades, des golfes, des baies, des ports nombreux avec eaux profondes qui deviendraient aisément des ports de commerce vastes et sûrs !

Que peut-on souhaiter de mieux ?

M. E. Gomez Carrillo

Notre directeur « le cheikh Abou Naddara » n'assiste jamais à un banquet politique ou littéraire sans qu'on lui donne la parole, soit pour plaider la sainte cause de son pays ou pour prouver les progrès rapides que fait la civilisation dans les pays musulmans. Ses discours lui acquièrent toujours des amis, qui, s'ils sont écrivains, ne tardent pas à lui exprimer leur estime, dans leurs œuvres.

Un de ces écrivains, M. E. Gomez Carrillo, l'éminent publiciste que tout Paris connaît, vient de publier, dans sa belle et mélodieuse langue espagnole, un gracieux et intéressant ouvrage intitulé « Como se pasa la vida... » (Comment se passe la vie...). Il y consacre un long chapitre au Molière égyptien, dans lequel il parle du théâtre arabe créé et fondé, par notre Directeur, au Caire, en 1870, sur la scène duquel, comme on le sait, il a représenté trente-deux pièces de sa composition ; depuis la farce en un acte jusqu'à la tragédie en cinq, qui lui ont valu ce surnom pompeux de *Molière égyptien*.

Au nom du cheikh, nous remercions sincèrement M. E. Gomez Carrillo de son amabilité pour lui et lui exprimons toute notre admiration pour son ouvrage si poétique et si élégant.

LA RÉDACTION.

Se souvenant que je suis auteur dramatique, M. Edmond Teulet a annoncé l'*Abou-Naddara* dans son excellent *Annuaire de la Chanson*, du Monde des Théâtres et de l'Enseignement libre.

Je l'en remercie bien sincèrement.

Le Gérant : Elie JACQUET.

Limoges, Imp. Commerciale PERRETTE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

Heidelberg Centre for Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0029

La saynète politique de Mohamed Ali Sabri, l'éminent écrivain égyptien, intitulée « La question égyptienne à la conférence de La Haye » est très ingénieuse, elle renferme l'histoire à vol d'oiseau, des Anglais dans la vallée du Nil, fait connaître l'opinion publique en Egypte et déclare l'amour et le dévouement des populations pour S. M. I. le Sultan, leur Souverain National, et pour S. A. Abbas pacha Hilmi, leur bien-aimé khédive.

Tous nos compliments à ton correspondant Nilotique.

Inutile de te dire que j'ai distribué les cinquante exemplaires, qu'à ma demande tu as eu la bonté de m'envoyer, parmi mes amis qui lisent avec plaisir tes deux journaux l'*Abou-Naddara* et l'*Univers Musulman*. Ils me chargent de te présenter leurs remerciements sincères.

Et maintenant, pour adhérer à ton désir, je vais te résumer ici tous les heureux événements du mois, événements racontés en détail par nos feuilles locales en turc et en français.

DOST BEY.

Nouvelles de l'Empire Ottoman

LE LEILEI-CADR

La fête du Leïlei-Cadr a été célébrée, samedi soir avec éclat. Toutes les mosquées, les tours de Galata et de Stamboul, ainsi que les navires ancrés devant le Palais de Dolma-Baghtché et dans l'intérieur de la Corne d'or, étaient brillamment illuminés.

S. M. I. le Sultan a fait Ses prières de la fête dans la mosquée Hamidié.

LA GRANDE REVUE

Il y a eu une grande revue de troupes, en l'honneur de S. A. Séid Ali bin Hamoud, Emir de Zanzibar. Sa Majesté a assisté à cette revue avec l'Emir d'un des appartements du Palais Yildiz. Le commandement était donné par le maréchal Chevket pacha, commandant de la 2e division de la garde. Plusieurs étrangers de distinction ont assisté à cette belle revue et admiré les troupes impériales. Sa Majesté a fait transmettre ses salutations aux troupes présentes. Elle leur a fait distribuer des gâteaux et des cigarettes.

EXPOSITION DES SAINTES RELIQUES

La cérémonie de la fête a été marquée samedi soir à la mosquée Hamidié par l'exposition d'une relique du Prophète et d'une couverture de Kiabe. Ces deux objets ont été vénérés par un grand nombre de fidèles.

Le même soir, ont été exposés à la vénération des fidèles le manteau du Prophète, dans la mosquée d'Eski Ali pacha, à Stamboul, ainsi que d'autres reliques du fondateur de la religion islamique, conservées dans la mosquée Chéikh, à Scutari.

LE LUNDI DE RAMAZAN

Ce lundi est un grand jour pour les Musulmans, car c'est un lundi de Ramazan que le Prophète est né.

D'ailleurs, d'autres événements importants ont donné un caractère sacré au lundi.

En effet, c'est un lundi que le Prophète a reçu la première révélation. Aussi le fondateur de la religion avait-il la coutume de jeûner tous les lundis. A ceux qui lui en demandaient la raison, il répondait : « Je suis né un lundi et je devins Prophète un lundi. »

Ajoutons que le jour où le Prophète arriva à Médine et qui marque le point de départ de l'expansion de l'Islam était encore un lundi. Son arrivée dans cefte ville a été annoncée par un Israélite.

LES TAPIS PRÉCIEUX

Les tapis des mosquées sont de précieux spécimens de l'industrie du tissage. Un des tapis de la mosquée de Top-Capou, date de huit cents ans. La mosquée de Piali-Pacha à Kassim-Pacha, possède 17 morceaux de tapis estimés 3.000 livres st. La mosquée dite Tchoukour-Djami à Top-Hané, à également un très ancien tapis, mais il est usé et on l'a remplacé par un autre également précieux. Un des plus anciens tapis que l'on connaisse se trouve dans la mausolée de Sadreddin-Kouïvi. Ce tapis a son histoire. Le conquérant de Bagdad ayant appris qu'à Koma se trouvait un tapis précieux de Mouhieddin Arabi, il en fit venir un morceau pour son Trésor. Plus tard, il en fit don au mausolée de Sadreddin.

Les tapis qui ornent le mausolée du grand iman Ebou Hanifé, à Bagdad, ont une valeur de 50.000 livres.

L'ÉCRITURE SAINTE

Le *Sabah* convient que le dessin et la peinture ont fait de grand progrès, mais il défie le plus célèbre artiste moderne de pouvoir imiter une des magnifiques écritures islamiques dont on voit les spécimens sur le fronton des monuments musulmans. Car on doit admettre, dit-il, qu'aucune écriture n'est aussi belle que celle que forment les caractères islamiques. Cet art est né chez l'Islam par un sentiment de vénération pour le Coran.

Du temps du Prophète, on transcrivait les versets du livre sacré sur les os, la peau, les briques et autres surfaces. Plus tard, on les réunit sur des pages permanentes et on commença à orner avec les versets écrits les murs des mosquées et des maisons particulières des Musulmans. C'est depuis lors que la calligraphie islamique atteignit son apogée.

Aujourd'hui, en entrant dans une maison musulmane, on voit posés à la place d'honneur des tableaux portant soit un verset soit une maxime d'un sens élevé et qui sont tous faits pour guider les habitants dans la voie de la vertu.

LE HIRKAI-CHÉRIF

S. M. I. le Sultan se rendit au Palais de Top-Capou où se trouve le Hirkaï-Chérif, manteau du Prophète.

Le cortège Impérial traversa le troisième jardin, et par le jardin dit Laleli-baghtché, arriva à l'appartement du Hirkaï-Chérif, Sa Majesté y fut reçue par de nombreux fonctionnaires du palais de Top-Capou. A ce moment, le poste militaire en face du pavillon de Bagdad hissa le drapeau du Souverain. Dès l'arrivée de Sa Majesté devant l'appartement où est conservé le manteau sacré, la porte du sanctuaire fut ouverte.

Le Souverain y fit Son entrée, accompagné des dignitaires qui Le suivaient. Des essences précieuses brûlaient sur divers points du sanctuaire. Pendant que Sa Majesté ouvrait les enveloppes de la relique, les ulémas récitaient le Coran et les hafiz chantaient des hymnes sacrés. Après avoir déposé Ses lèvres sur le manteau sacré, Sa Majesté fit signe aux dignitaires présents de venir le vénérer à leur tour. S. A. le Grand-Vizir et ensuite S. A. le chéikh-ul-Islam, les ministres et autres hauts fonctionnaires vinrent accomplir ce pieux devoir.

Sa Majesté a remis à chacun d'eux un foulard sanctifié par le contact avec la relique et portant un quatrain ayant ce sens : « Aucune étoffe précieuse ne peut être comparée à celle du manteau de celui qui fut la gloire des envoyés de Dieu. Frottez votre visage contre le pan et adressez vos prières au médiateur des peuples. » L'usage d'orner les foulards de vers date du règne de Sultan Médjid. Il a été établi pour ne pas confondre ce pieux souvenir avec d'autres foulards et lui garder son caractère sacré.

Après les grands dignitaires vinrent vénérer le manteau, les fonctionnaires du Palais et après eux les dames du Harem Impérial.

La cérémonie terminée, Sa Majesté prolongea Son séjour, dans le sanctuaire jusqu'au temps de la prière de l'après-midi, en écoutant la lecture des textes sacrés. Un imam du Palais a fait ensuite des vœux pour Sa Majesté. Un autre imam a dit également une prière en arabe pour le Souverain.

Pendant ce temps, S. E. Hadji Ali pacha, premier chambellan et LL. EE. le ministre et le mustéchar de la Liste civile et le commandant du Palais de Top-Capou distribuaient des gratifications en argent, au nom du Souverain, aux troupes de la garnison du Palais qui acclamèrent vivement Sa Majesté. Le personnel du Palais aussi a reçu des cadeaux en argent.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0030

Et tous les fidèles croyants
Qui remplissent ce sanctuaire
S'écrier joyeux et contents
« Exauce, ô Dieu, cette prière. »
Car les jours du Sultan sont chers
Aux Musulmans de l'Univers

N'est-il pas l'Élu du Prophète
Et des Croyants, le Commandeur ?
La gloire couronne sa tête
Et le Ciel rend son bras vainqueur.
Tous les mortels et tous les anges
Célèbrent ses justes louanges.

Et moi, si je suis populaire,
C'est grâce à Sa protection.
Je sacre donc ma vie entière
A son trône, à sa nation
Heureux, si mon amour immense
Lui prouve ma reconnaissance

ABOU NADDARA.

Pour la Fête du Baïram

Nobles adeptes du Prophète,
Amis du Khalif de l'Islam,
Du fond du cœur je vous souhaite
Bon Baïram.

Que vos désirs, Dieu réalise !
Qu'il exauce vos vœux ardents
Et que le joug infâme, Il brise
De vos tyrans.

Que le triomphe et la victoire
Accompagnent vos défenseurs
Que leurs drapeaux soient ceints de gloire !
Qu'ils soient vainqueurs.

Chers Musulmans, comme vos Pères,
Soyez justes et généreux.
Et le Ciel vous rendra prospères
Et très heureux

Si vous observez à la lettre
Les lois divines du Coran,
Pour vous, des Cieux, l'Auguste Maître
Sera clément.

ABOU NADDARA.

S. A. Séid Ali ben Hamoud

L'accueil si gracieux, si cordial et si paternel que S. M. I. le Sultan a daigné faire au noble Emir de Zanzibar, m'a réjoui le cœur.

N'ai-je pas pour ce jeune et intelligent prince l'affection et le dévouement que j'ai eus pour ses illustres prédécesseurs qui m'honoraient de leur amitié et dont je conserve religieusement les nombreuses lettres signées de leurs nobles mains.

N'ai-je pas eu l'insigne honneur d'être chargé par Séid Hamoud, le père vénéré de l'Emir actuel, de déposer au pied du trône impérial ses respectueux hommages.

N'ai-je pas eu aussi, la grande satisfaction de saluer le président Félix Faure. au nom de Hamed ben Thuéni, le prédécesseur de Séid Hamoud et lui annoncer le grand Cordon de l'Etoile brillante qu'il envoyait à S. E.

Oui, je suis fier de l'estime que les Emirs du Zanzibar m'ont toujours témoignée et je suis heureux de voir S. A. Séid Ali, objet de la haute sollicitude et de la grande bienveillance de l'Auguste Khalif de l'Islam, vers Lequel sont tournés les yeux de 300 millions de fidèles croyants.

Je présente donc, mes sincères félicitations au noble fils de Séid Hamoud pour la grâce qu'il a trouvée aux yeux de l'empereur des Ottomans, qui daigne décorer S. A. du grand cordon de l'Osmanié, plaque en brillants.

ABOU NADDARA.

—×—

Départ de S. A. l'Emir de Zanzibar

Ainsi que nous l'avons annoncé, S. A. l'Emir de Zanzibar, qui était l'hôte de S. M. I. le Sultan, est parti hier par l'Orient Express, avec son secrétaire privé pour Paris et Londres.

Avant de quitter le Pera Palace, Son Altesse a reçu la visite de S. E. Izzet pacha, chambellan, deuxième secrétaire de Sa Majesté Impériale, qui lui a transmis les salutations, ainsi qu'un très riche cadeau du Souverain. L'Emir a prié S. E. Izzet pacha d'être l'interprète auprès de son auguste Maître, de sa gratitude pour l'accueil bienveillant et toutes les faveurs dont il a été l'objet durant son séjour dans Sa capitale.

C'est vers 2 h. p. m., que des voitures de la Cour étaient venues au Pera Palace pour prendre S. A. l'Emir et le conduire, accompagné de ses mihmandars, à la gare de Sirkédji. La voiture de l'Emir était suivie de deux sergents du Palais, à cheval. A la gare, S. E. Ghalib pacha, grand-maître des cérémonies, a souhaité un bon voyage à S. A. Séid Ali bin Mahmoud, au nom de S. M. I. le Sultan. L'Emir a prié S. E. Ghalib pacha de transmettre une fois encore à Sa Majesté l'expression de ses sentiments de reconnaissance pour la large hospitalité qu'il a reçue ici.

A la gare se trouvaient également S. A. le prince Mirza Riza Khan, ambassadeur de Perse, avec le premier drogman Ohannès Khan, ainsi que M. Fitzmaurice, premier drogman de l'ambassade d'Angleterre.

TURQUIE & ITALIE

La Gazette Officielle enregistre les distinctions honorifiques conférées par S. M. I. le Sultan aux ministres et autres personnages italiens dont les noms suivent :

L'*Iftihar* en brillants à M. Giolitti, président du conseil, et à M. Tittoni, ministre des affaires étrangères.

Le *Médjidié* en brillants au général U. Brusati, premier aide de camp du Roi.

Le grand cordon du même ordre à M. Bollati, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, et au marquis Carlotti, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères.

La 2e classe de l'*Osmanié* au colonel de Raymondi, aide de camp du Roi.

La 2e classe du *Médjidié* au duc Cito, maître des cérémonies de la Cour.

La 3e classe de l'*Osmanié* au commandant Dalessandro.

La 4e classe du même ordre aux lieutenants Ramponi. Centorini et Pellegrini.

La 2e classe du *Chéfakat* à Mme la comtesse Guicciardini, dame d'honneur de la Reine.

Ces hautes distinctions honorifiques venant après les cadeaux échangés entre les Souverains des deux pays constituent une nouvelle preuve des excellentes relations existant entre la Turquie et l'Italie.

Lettre de Constantinople

Au vénérable cheikh Abou Naddara, salut.

Aujourd'hui, jour béni de Mercredi 15 Schawal, ton journal patriotique « l'Abou-Naddara », dont le texte arabe et lithographié de ta main, nous parvient rempli d'heureuses nouvelles qui nous charment et nous intéressent.

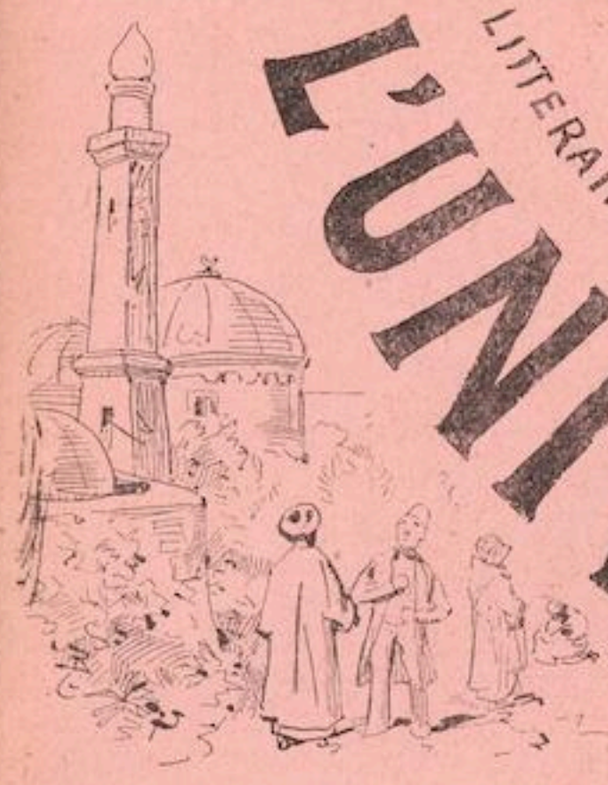
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0031

1re ANNÉE — N° 8 — 5 DÉCEMBRE 1907



L'UNIVERS MUSULMAN

LITTERAIRE, COMMERCIAL — INDUSTRIEL, FINANGIER

العالم الاسلامي — صدر الجريدة — شاعر الملك — السيخ حبيب ابو ابو نضارة — صدرها الاول

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HELMI EFFENDIJ

Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARS

ABONNEMENTS

Un an	10	francs
Avec « *l'Abou Naddara* »	20	—
Les 2 journaux avec leurs suppléments	25	—

SOMMAIRE

Ramazan. — Pour la Fête du Baïram. — S. A. Séid Ali ben Hamoud. — Turquie et Italie. — Lettre de Constantinople. — Nouvelles de l'Empire Ottoman. — Légation de Turquie à Washington. — Cérémonie Scolaire à Constantinople. — Causerie Economique. — M. E. Gomez Carilla.

VUE DE LA GRANDE MOSQUÉE SOLEIMANIÉ

RAMAZAN

En ton honneur, ô Ramazan,
Mois béni de jeûne et prières,
J'offre la vue au Musulman
D'un de ses plus beaux sanctuaires
Où sa belle âme élève au Ciel
Des vœux pour les fils d'Ismaël.

Dans cette mosquée admirable,
Dont l'aspect réjouit le cœur
On voit un Imam vénérable
Prier à genoux le Seigneur
Disant : « Dieu de miséricorde
Au Sultan, longue vie accorde. »

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1907/0032